

**MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT,
DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION**

Mention Pratiques et Ingénierie de la Formation

Année Universitaire 2021/2022

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Master MEEF : Didactique des Langues dans les Activités Professionnelles

Titre du mémoire :

L'impact du Brexit sur le parcours d'anglophones vivant en France pour l'acquisition du bilinguisme.

Présenté par **KERRESPRES Suzanne**

Mémoire encadré par

O'CONNELL Anne-Marie Professeure des Universités
Anglais du droit, Université Toulouse Capitole
Département des Langues & Civilisations
Co-directrice du master Didalap (INSPE de Toulouse)
Membre de l'UMR EFTS (Education, Formation,
Travail, Savoirs)
Université Toulouse Jean-Jaurès

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom	Statut
O'CONNELL Anne-Marie	Professeure des Universités
CHAPLIER Claire	Maîtresse de conférences

Soutenu le : 28/09/2022

inspe
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER
ÉDUQUER
FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE
[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX
MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



PRATIQUES ET INGÉNIERIE DE LA FORMATION

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Avant-Propos

« *Do you know what a foreign accent is? It's a sign of bravery.* »

Amy Chua¹

Cela fait vingt ans déjà que je suis en France et ces années peuvent être comparées à des montagnes russes en termes d'émotions, mais elles ont surtout enrichi mon apprentissage dans divers domaines, notamment dans l'apprentissage de la langue française. Avant de venir en France, je n'avais été au contact de la langue française qu'au travers des cours que j'ai suivis pendant ma scolarité et à l'âge adulte. Venir en France fut un événement déclencheur pour la pratique du français mais cependant, cela ne suffisait pas pour atteindre un niveau avancé, voire bilingue anglais-français.

Enseigner l'anglais à des adultes ici en France a suscité ma curiosité et mon intérêt dans l'acquisition d'une langue étrangère à l'âge adulte. J'ai ainsi pu observer leur apprentissage, comprendre pourquoi, en tant que francophones, ils avaient des difficultés spécifiques dans l'apprentissage de l'anglais et cela m'a fait comprendre pourquoi moi-même, mais aussi les anglophones de manière générale, peuvent rencontrer certaines difficultés dans leur apprentissage du français. Cette expérience m'a permis d'avoir un autre regard sur mon propre apprentissage du français tout en m'offrant l'opportunité de progresser.

Ensuite, le fait d'élever trois enfants dans un environnement bilingue français-anglais en adoptant la méthode OPOL² (*One Person, One Language*) où chaque parent parle dans sa langue maternelle avec l'enfant, j'ai remarqué à quel point l'apprentissage des langues chez les enfants était différente de l'adulte. Voir mes filles acquérir deux langues à la fois fut une expérience remarquable à mes yeux et aujourd'hui, compte tenu de mon parcours personnel, j'ai envie d'enrichir mes connaissances et de comprendre davantage l'acquisition du bilinguisme chez les adultes. C'est ainsi que j'ai choisi d'orienter mon mémoire de recherche du Master Didalab sur ce sujet.

¹ CHUA, Amy « *Battle Hymn of the Tiger Mother* »

² La méthode OPOL a été introduite pour la première fois par le linguiste français Maurice Grammont en 1902.

Remerciements

Je souhaite remercier avant tout ma directrice de mémoire et responsable du Master, Mme Anne-Marie O'Connell pour ses encouragements constants et son enthousiasme envers le sujet de cette étude. Votre gentillesse et votre attitude positive m'ont convaincue que cela était parfaitement possible et que je pouvais atteindre mon objectif.

J'adresse également mes sincères remerciements aux professeurs et intervenants pour tout ce que j'ai pu apprendre et tout ce que vous m'avez apporté en tant que professionnels. Je remercie Mme Véronique Hespert, co-responsable du Master, pour m'avoir guidée et soutenue afin de suivre ce Master.

Un grand merci particulier à Shéhérazade Houni, pour tout. Une camarade de classe qui est devenue une amie chère. Merci pour ton soutien constant, tes précieux conseils et surtout ta positivité. Ta volonté de toujours aider les autres est une vraie source d'inspiration.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers tous les expatriés britanniques installés en France, en particulier ceux qui ont participé à la récolte de données de cette étude, notamment Paul et Catherine qui se sont ouverts et ont tant partagé avec moi.

Enfin, je tiens à remercier toute ma famille pour leurs encouragements et pour avoir eu autant confiance en moi avec un merci spécialement dédié à Damien, Eva, Lucile et Alys pour m'avoir accompagnée et soutenue tout au long de ce projet. Votre patience et votre compréhension ont été d'une grande importance pour moi.

Résumé

L'impact du Brexit sur le parcours d'anglophones vivant en France pour l'acquisition du bilinguisme.

En 2016, la population britannique a voté par référendum pour que le Royaume-Uni quitte l'Europe. Il a fallu attendre 5 ans pour que le Brexit soit pleinement mis en place et que les effets de ces changements se fassent progressivement sentir. Au cours de cette période, les citoyens britanniques vivant en France ont dû assurer leur avenir dans leur pays d'adoption, soit par l'obtention d'une carte de séjour, soit en demandant la nationalité française. Pour obtenir ces statuts, il est nécessaire de passer un test de langue prouvant leur niveau et montrant leur intégration. De nombreux immigrants britanniques semblent bien installés dans la société française, mais l'aspect linguistique semble être un obstacle pour certains. L'objectif de cette étude est de déterminer quelles sont les difficultés rencontrées par les adultes anglophones lors de l'apprentissage du français en situation immersive et quel impact le Brexit a-t-il eu sur cet apprentissage. C'est ainsi que nous avons émis la problématique suivante : Quelles influences, le Brexit peut-il avoir dans l'apprentissage du français chez les adultes anglophones, installés en France depuis au moins 5 ans ?

Pour répondre à cette question, nous avons distribué un questionnaire en ligne via les réseaux sociaux à plus de 100 personnes et nous avons également mené un entretien plus détaillé avec deux des participants. Ces personnes sont des citoyens britanniques vivant en Occitanie et pour notre recherche nous avons choisi de comparer ceux qui vivent en ville (Toulouse et ses environs) et ceux vivant à la campagne (ex. le Gers, le Tarn...) et qui sont installés en France depuis au moins cinq ans.

Les données recueillies nous ont montré qu'à l'heure actuelle, l'obligation de passer le test de langue pour stabiliser sa situation en France ne semble pas nécessaire pour nos ressortissants. La pression pour améliorer rapidement leur français afin de prouver leur intégration n'existe plus tellement pour le moment. De plus, nous pouvons constater que l'acquisition du bilinguisme est loin d'être l'objectif principal de la majorité des participants, celui-ci étant plutôt de pouvoir se débrouiller avec la langue au quotidien.

Le Brexit étant un événement historiquement récent, ces conclusions montrent qu'il faut plus de temps et plus de recul pour recueillir ce type de données. Un constat supplémentaire est que l'anglais étant une *lingua franca*, les anglophones qui cherchent à s'intégrer ont beau faire de nombreux efforts, cela peut parfois constituer un véritable frein dans leur apprentissage.

Mots clés : Brexit, Intégration, Bilinguisme, Immersion, Britanniques, Stéréotypes, Apprentissage du français

Abstract

The impact of Brexit on the journey of English speakers living in France to becoming bilingual.

In 2016, the British people voted via a referendum for the UK to leave Europe. It took nearly five years until the end of the transition period for Brexit to be fully implemented and the effects of these changes to be gradually felt. During this period, British citizens living abroad and, in the case of our study, in France, have had to secure their future in their adopted country, choosing either the path of the residency card or applying for French nationality. To obtain these statuses, a language test needs to be taken to prove their level and demonstrate their integration. Many British immigrants seem well immersed in French life, but the language aspect appears to be an obstacle for some. This study aims to determine what difficulties English-speaking adults encounter when learning French in an immersive situation and what impact Brexit has had on this learning. As a result, the following question was posed:

What influences can Brexit have on the learning of French among English-speaking adults who have been living in France for at least 5 years?

To answer this question, we distributed an online questionnaire via social networks to over 100 people and also conducted a more detailed interview with two of the participants, while limiting our research to the South West of France. These people are British citizens living in Occitanie and for our research, we chose to compare those living in the city (e.g. Toulouse and its surroundings) and those living in the countryside (e.g. Gers, Tarn...) and who have been living in France for at least five years.

The data collected showed us that, at present, the obligation to take the language test to stabilize their situation in France does not seem necessary for British nationals. The pressure to improve their French quickly in order to prove their integration does not currently exist as much. We can also see that the acquisition of bilingualism is far from being the main objective of the majority of the participants, this being rather to be able to cope with the language in everyday life.

As Brexit is historically a very recent event, these findings show that more time and hindsight is needed to collect this type of data. An additional finding is that as English is a lingua franca, no matter how hard English speakers try to fit in, this can sometimes be a real barrier to learning.

Keywords: Brexit, Integration, Bilingualism, Immersion, British, Stereotypes, French Learning

Sommaire

Droits d'auteurs	2
Avant-Propos	3
Remerciements	4
Résumé	5
Abstract	6
Sommaire	7
Table des illustrations	9
Table des tableaux	10
Introduction	11
1. Question de départ	13
2. Définition des concepts et revue de la littérature	15
2.1. Bilinguisme et plurilinguisme	16
2.1.1. Le bilinguisme	16
2.1.2. Le plurilinguisme	18
2.2. Interculturalité	20
2.2.1. Qu'est-ce que l'interculturalité ?	20
2.2.2. Vers une approche interculturelle	21
2.3. Les ressortissants britanniques en France	23
2.3.1. Qui sont-ils ?	23
2.3.2. Les ressortissants britanniques face au Brexit	25
2.3.3. L'intégration des britanniques en France	26
2.3.4. Les stéréotypes	27
2.4. Les représentations	28
2.4.1. Représentations sociales	28
2.4.2. Représentations mentales	29
2.4.3. Représentations culturelles	29
2.4.4. L'attitude	30
2.5. L'immersion	31
2.6. L'apprentissage vs l'acquisition	32
2.6.1. L'apprentissage	33
2.6.2. L'acquisition	33
2.7. L'andragogie	35
3. La problématique	37
4. Les hypothèses	39
5. Protocole de recherche	40
5.1. Objectif de la recherche	40

5.2. Méthodologie.....	40
5.3. Terrain et public cible	40
5.4. Le questionnaire.....	41
5.5. L'entretien.....	46
5.5.1. Grille d'entretien.....	47
5.5.2. Justification des questions posées lors des entretiens semi-directifs.....	49
6. Analyse des résultats de l'enquête.....	51
6.1. Analyse des résultats du questionnaire	51
6.1.1. Les participants	51
6.1.2. Les parcours des participants	54
6.1.3. Les complexités liées à l'apprentissage de la langue française	63
6.1.4. Le Brexit	66
6.1.5. Perfectionnement du français	69
6.1.6. L'intégration.....	70
6.2. Analyse des résultats des entretiens.....	75
6.2.1. Le déroulement des entretiens.....	75
6.2.2. Premier entretien avec Paul	75
6.2.3. Second entretien avec Catherine.....	80
7. Interprétation des résultats.....	86
7.1. Résultats Globaux.....	86
7.2. Le bilinguisme.....	89
7.3. L'interculturalité	91
7.4. L'immersion.....	91
7.5. Apprentissage vs acquisition	92
8. Discussion	94
8.1. Vérification des hypothèses	94
8.2. Limites de notre recherche.....	97
8.3. Quelques pistes de recherche.....	99
Conclusion	101
Références bibliographiques	103
Annexes.....	108
Annexe 1. Questionnaire	109
Annexe 2. Retranscription de l'interview n°1.....	114
Annexe 3. Retranscription de l'interview n°2.....	122

Table des illustrations

Figure 1 : Répartition et part des Britanniques dans la population par zone de vie en 2016.....	23
Figure 2 : Différents types de zones d'habitation selon le profil et la présence de la population britannique	24
Figure 3 : Genre des participants	51
Figure 4 : Âge des participants	52
Figure 5 : Pays de naissance des participants.....	52
Figure 6 : Département de résidence des participants.....	53
Figure 7 : Durée de résidence en France des participants.....	54
Figure 8 : Âge à l'arrivée en France des participants	54
Figure 9 : Pourcentage de participants ayant résidé dans un pays autre que la France ou le pays de naissance	55
Figure 10 : Étude du français avant l'arrivée en France.....	56
Figure 11 : Différents types de formation de français suivie.....	56
Figure 12 : Niveau de français des participants à leur arrivée en France	57
Figure 13 : Motif du déménagement en France	58
Figure 14 : Langue la plus parlée à la maison	59
Figure 15 : Travail en France.....	59
Figure 16 : L'usage du français sur le lieu de travail.....	60
Figure 17 : Contextes d'utilisation du français sur le lieu de travail.....	60
Figure 18 : Participation à des clubs, associations, activités en français	61
Figure 19 : Fréquence de la participation à des clubs, associations, activités en français	61
Figure 20 : Socialisation avec des francophones	62
Figure 21 : Fréquence de la pratique du français en milieu social	62
Figure 22 : Pourcentage des participants entourés d'anglophones dans la vie quotidienne	63
Figure 23 : Difficultés rencontrées dans l'apprentissage du français.....	63
Figure 24 : Les obstacles qui empêchent l'amélioration du français.....	65
Figure 25 : Le Brexit et l'impact de l'apprentissage du français	66
Figure 26 : Suite au Brexit, démarches entreprises pour améliorer le français en vue d'obtenir une carte de résidence ou la nationalité française	67
Figure 27 : Réalisation des examens TCF, DELF ou DALF	68
Figure 28 : Niveau CECRL atteint après avoir passé le TCF, le DELF ou le DALF	68

Table des tableaux

Tableau 1 : Liste des groupes Facebook utilisés pour la diffusion du questionnaire	42
Tableau 2 : Questions posées et leur justification	43
Tableau 3 : Questions à poser pendant les entretiens	48
Tableau 4 : Justification des questions posées lors des entretiens semi-directifs	49
Tableau 5 : Commentaires divers sur le processus d'intégration en France.....	71

Introduction

Dans un environnement où la mobilité des personnes est de plus en plus fréquente, qu'il s'agisse de personnes expatriées pour un motif professionnel, de migrants qui quittent leur pays d'origine dans l'espoir de trouver de meilleures conditions de vie ailleurs, d'étudiants qui choisissent de passer un ou plusieurs semestres d'études à l'étranger etc..., la nécessité d'apprendre une autre langue à l'âge adulte s'impose. Cependant, ayant personnellement constaté que l'acquisition d'une langue étrangère à l'âge adulte est un parcours complexe, alors que chez l'enfant, ce parcours semble moins semé d'embûches, notre curiosité nous incite à nous questionner. Pourquoi apprendre une langue étrangère semble si naturel et si simple pour les enfants alors que pour nous, les adultes cela semble plus difficile ? Plusieurs auteurs se sont penchés sur cette question, notamment Norman Doidge³ (2007) qui explique que :

Learning a second language, after the critical period for language learning has ended, is more difficult because, as we age, the longer we use our native language, the further it comes to dominating our linguistic map space. Because plasticity is competitive, it is so hard to learn a new language and end the tyranny of the mother tongue. (Doidge, 2007, p.59)

Cette citation de Norman Doidge nous montre que l'âge est un facteur qui influencerait l'apprentissage d'une deuxième langue et qu'ainsi, à l'âge adulte, nous avons plus de difficultés à apprendre une deuxième langue. Ce constat, nous avons pu l'observer dans notre milieu professionnel où se côtoient plusieurs formateurs anglophones qui, bien qu'installés en France depuis plusieurs années, rencontrent encore des difficultés pour acquérir cette langue étrangère qu'est le français. Devenir bilingue à l'âge adulte semble être un parcours complexe et ce sujet suscite encore, à l'heure actuelle, des questions dans le domaine de la recherche scientifique. Ainsi, à travers ce mémoire, nous souhaitons, en quelque sorte, apporter notre contribution.

De plus, l'actualité politique en France et Outre-Manche a mis l'accent sur un événement important qui touche les citoyens britanniques : le Brexit. C'est ainsi que nous avons orienté notre recherche sur une population d'origine britannique et vivant en France depuis au moins

³ Doidge, Norman « *The Brain That Changes Itself: Stories of Personal Triumph from the Frontiers of Brain Science* » (2007)

cinq ans, dans le Sud-Ouest et plus précisément en Occitanie. Notre objectif est de déterminer quelles sont les difficultés rencontrées par les adultes anglophones lors de l'apprentissage du français en situation immersive et quel impact le Brexit a-t-il eu sur cet apprentissage.

Tout au long de ce mémoire, nous tenterons d'explicitier notre travail de réflexion à partir d'un questionnement de départ, d'une analyse de concepts pour aboutir à une problématique et proposer des hypothèses. Ensuite, nous aborderons la partie pratique en détaillant tout d'abord le protocole de recherche que nous avons mis en place ; puis nous présenterons et analyserons les résultats obtenus et tenterons d'apporter une réponse à notre problématique.

1. Question de départ

En parcourant plusieurs écrits scientifiques sur le thème du bilinguisme, nous avons remarqué que plusieurs linguistes évoquent une 'période critique' chez l'enfant. Quelle est cette période critique et pourquoi tant de linguistes s'y réfèrent-ils lorsqu'ils parlent de l'apprentissage des langues ? Initialement mis en lumière par Penfield et Roberts (1959) puis soutenu et développé par Eric Lenneberg (1967), la théorie de l'hypothèse de la période critique explique que l'acquisition d'une langue pour un enfant exposé régulièrement était plus facile entre l'âge de 2 ans et la puberté (environ 12 ans), suggérant qu'après cela, c'est-à-dire à la fin de l'adolescence et à l'âge adulte, cela s'avérait beaucoup plus difficile, principalement en raison de la maturation du cerveau qui manque de capacité et d'adaptation ce qui induit une perte de la plasticité neuronale. Bien que les résultats de Lenneberg (1967) concernent principalement la L1⁴, d'autres recherches ont également appliqué ces observations à l'acquisition d'une seconde langue, notamment celle de Singleton et Lengyel (1995) dans *The age factor in second language acquisition : A critical look at the critical period hypothesis*.

Suite à notre expérience personnelle et à ce constat fait auprès d'anglophones vivant en France, nous comprenons qu'il peut être généralement plus difficile pour un adulte d'apprendre une autre langue que pour un enfant. D'ailleurs, Dalgalian (2000, p.22) précise que l'acquisition d'une langue, quelle qu'elle soit, est facilitée chez l'enfant par rapport à l'adulte ou même l'adolescent du fait de l'âge du cerveau. Et si un adulte était placé dans un tout nouvel environnement, immergé dans la langue-culture cible, tel un enfant qui apprend sa langue maternelle voire deux langues pour les enfants bilingues, n'apprendrait-il pas la langue de la même manière que l'enfant ?

En vivant dans un autre pays, en immersion, l'individu est en contact direct avec des locuteurs natifs, des utilisateurs de la langue seconde ou langue étrangère et nous pourrions supposer qu'une exposition régulière à la L2⁵ permettrait à l'individu de devenir bilingue. D'ailleurs, selon l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE)⁶, 148 000 Britanniques résident en France en 2016. Est-ce que le simple fait de vivre en immersion suffit-il pour devenir bilingue ? Quels sont les autres facteurs à prendre en compte ? Quelles peuvent être les difficultés pour ces personnes souhaitant devenir bilingue anglais - français, surtout lorsque l'anglais est la langue véhiculaire internationale pratiquée par environ 47% des citoyens de

⁴ Cet acronyme désigne la langue maternelle. Il sera utilisé dans tout notre texte.

⁵ Cet acronyme désigne la langue seconde. Il sera utilisé dans tout notre texte.

⁶ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4632406>

l'Union Européenne, (Comblain et Rondal, 2001, p.19), chiffre qui aujourd'hui, en 2022, pourrait être beaucoup plus important ?

Ces interrogations et notre intérêt pour le bilinguisme nous ont amenée à poser cette question de départ :

Quelles sont les difficultés rencontrées chez des adultes anglophones apprenant le français en situation d'immersion et comment peuvent-ils surmonter ces difficultés ?

2. Définition des concepts et revue de la littérature

L'expérience dans l'acquisition d'une langue en immersion va différer d'un individu à un autre. Nombreux sont les chercheurs qui « reconnaissent des variations interindividuelles » dans les effets d'un séjour à l'étranger pour l'apprentissage d'une L2 (Gaonac'h et Roussel, 2017, p.88). Effectivement, la réussite d'un individu dans sa maîtrise de la langue va dépendre de nombreux facteurs : l'individu lui-même et notamment ses capacités, son comportement, l'environnement, l'âge, le niveau mais aussi l'expérience précédente dans l'apprentissage et l'utilisation de la langue. Il faut également tenir compte des raisons qui ont poussé un individu à être en situation d'immersion, raisons qui peuvent avoir une incidence sur sa motivation à apprendre et/ou à progresser. L'acquisition d'une langue est un parcours complexe comme le précisent Comblain et Rondal :

[...], l'apprentissage d'une langue est une affaire sérieuse et de longue haleine. Les langues sont des objets complexes, cristallisations de longues évolutions culturelles, qu'il faut appréhender dans toute leur richesse avant de pouvoir espérer profiter des avantages communicatifs et cognitifs qu'elles permettent. (Comblain et Rondal, 2001, page 29).

Dans le cadre de notre mémoire de recherche et compte tenu de notre questionnement de départ qui est : ***Quelles sont les difficultés rencontrées chez des adultes anglophones apprenant le français en situation d'immersion et comment peuvent-ils surmonter ces difficultés ?*** ; nous avons fait le choix d'analyser les concepts suivants que nous définirons et mettrons en lien dans cette seconde partie :

- Le bilinguisme / plurilinguisme
- L'interculturalité
- Les représentations
- L'immersion
- L'apprentissage vs l'acquisition
- L'andragogie

Nous avons sélectionné ces différents concepts car ils nous semblent les plus pertinents par rapport à notre sujet de recherche. Les concepts comme la motivation ou encore les facteurs psychologiques sont en lien avec notre sujet et nous les aborderons dans notre mémoire ; cependant il ne s'agit pas des concepts essentiels de notre sujet.

Le premier concept que nous allons analyser est celui du bilinguisme. Ce concept est central dans notre étude parce que nous voulons comprendre comment réussir à l'atteindre à l'âge adulte. En parallèle nous parlerons du plurilinguisme pour en faire la distinction. Ensuite nous évoquerons le concept d'interculturalité, qui encourage un épanouissement chaleureux de la personne et de la conscience de l'apprenant face à une expérience enrichissante de la diversité entre langue et culture. Analyser ce concept nous permettra de comprendre la relation entre la culture du pays d'origine et celle du pays d'accueil. Ensuite nous aborderons le concept de représentations, présentes tout autour de nous et nous influençant plus ou moins. Nous nous concentrerons ici sur les représentations sociales, mentales mais aussi culturelles. Nous analyserons par la suite le concept d'immersion étant donné qu'il s'agit du contexte dans lequel nous allons effectuer notre recherche pratique. Dans la continuité, nous nous pencherons sur les concepts d'apprentissage et d'acquisition qui sont deux concepts importants à distinguer puisque souvent interchangeables. Nous examinerons plus en détail le processus conscient d'une personne cherchant à apprendre une seconde langue par rapport au processus inconscient d'acquisition de cette langue, ces deux concepts étant très utilisés en didactique des langues et que nous distinguerons plus en détail pour notre recherche. Nous terminerons avec l'andragogie, qui concerne plus précisément l'apprentissage chez l'adulte, sachant que l'adulte est notre public de recherche.

2.1. Bilinguisme et plurilinguisme

2.1.1. Le bilinguisme

Qu'entendons-nous lorsque nous parlons de bilinguisme ? Comment pouvons-nous savoir si une personne a atteint un niveau suffisamment élevé pour dire qu'elle est bilingue ? Cela signifie-t-il qu'une personne est capable de parler parfaitement deux langues ? Michèle Kail (2015), dans son ouvrage *L'acquisition de plusieurs langues*, s'est posée des questions similaires : « Que signifie connaître deux ou plusieurs langues ? Quel niveau de connaissance suffit pour être qualifié de bilingue ? » (Kail, 2015, p.8-9). Elle précise que définir le bilinguisme reste une « entreprise délicate ». En effet, il se trouve que le bilinguisme est un terme polysémique. L'une des premières définitions est celle de Bloomfield (1935, p.56) qui affirme qu'il s'agit d'une personne qui a « *the native-like control of two languages* », c'est-à-dire une « maîtrise de deux langues comme si elles étaient toute deux la langue maternelle » (Bloomfield, 1935). Une trentaine d'années plus tard, McNamara (1967) nous fournit une définition pertinente et plus descriptive. Selon lui, « *A bilingual person is anyone who possesses a minimal competence in only one of the four language skills, listening*

comprehension, speaking, reading and writing, in a language other than his mother tongue ». Cela signifie donc qu'est bilingue toute personne qui possède au moins une des quatre compétences langagières (parler, comprendre, lire, écrire) dans une langue autre que sa langue maternelle. Contrairement à la définition de Bloomfield, celle de McNamara regrouperait davantage de personnes puisque les conditions pour être bilingue sont moins exigeantes et donc accessibles à un plus grand nombre. Pourtant, peu après, nous revenons à la première idée avec la définition de Todorov (1985, p.11)⁷ pour qui « le bilinguisme désigne l'emploi de deux langues par un même sujet », sujet qui serait donc capable d'alterner deux systèmes de langues. Une définition plus récente qui semble refléter une description plus précise aujourd'hui est celle du professeur François Grosjean (2015, p.16) pour qui « le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie de tous les jours ». La définition de Grosjean nous semble la plus pertinente par rapport à notre sujet de recherche et nous ferons référence à celle-ci dès que nous évoquerons la notion de bilinguisme.

Aujourd'hui, le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) est un guide utile concernant l'apprentissage des langues et les compétences linguistiques des différentes personnes, expliquées plus amplement à la page 9 du document comme suit :

Le *Cadre européen commun de référence* offre une base commune pour l'élaboration de programmes de langues vivantes, de référentiels, d'examens, de manuels, etc. en Europe. Il décrit aussi complètement que possible ce que les apprenants d'une langue doivent apprendre afin de l'utiliser dans le but de communiquer ; il énumère également les connaissances et les habiletés qu'ils doivent acquérir afin d'avoir un comportement langagier efficace. La description englobe aussi le contexte culturel qui soutient la langue. Enfin, le *Cadre de référence* définit les niveaux de compétence qui permettent de mesurer le progrès de l'apprenant à chaque étape de l'apprentissage et à tout moment de la vie".⁸(CECRL, p.9)

En établissant une échelle globale des niveaux communs de compétences, il définit l'utilisateur d'un niveau C2 comme quelqu'un qui maîtrise la langue, pouvant s'apparenter à quelqu'un de bilingue. Au niveau C2, l'individu est capable de produire les compétences langagières suivantes :

⁷ TODOROV, Tzvetan « *Bilinguisme, dialogisme et schizophrénie* » (1985)

⁸ <https://rm.coe.int/16802fc3a8> consulté le 15/07/22

- Peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend.
- Peut restituer faits et arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente.
- Peut s'exprimer spontanément, très couramment et de façon précise et peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes. (CECRL, p.25).

Évoquer ici le CECRL, nous amène à nous demander, pour rester dans la définition du bilinguisme, si une personne avec le niveau C2 peut être considérée comme bilingue ? Qu'en est-il des utilisateurs de niveau C1 ou B2 qui peuvent utiliser une seconde langue régulièrement ? Pouvons-nous dire qu'elles sont bilingues ? Cela nous montre que la définition du bilinguisme reste complexe et qu'avec la définition de Grosjean, il est plus facile de définir ou de qualifier une personne bilingue.

Étudier le concept de bilinguisme c'est aussi montrer qu'il existe différentes catégories de bilingues, notamment les bilingues précoces (dans l'enfance), tardifs (à l'adolescence ou à l'âge adulte), mais également les bilingues passifs, pour ne citer que quelques exemples. Ce qui est intéressant à propos des bilingues passifs, c'est que ces personnes sont dominantes dans l'une des langues, généralement leur langue maternelle, et peuvent comprendre l'autre langue sans pour autant communiquer dans celle-ci de la même manière. Il est possible qu'il s'agisse de la catégorie à laquelle appartiennent de nombreux expatriés anglais, ce qui peut donner aux francophones l'impression que les expatriés anglais sont incapables de converser en français et qu'ils n'ont donc aucune compétence dans leur L2. Or ce constat peut être trompeur. Ce concept et toutes les définitions qu'il englobe sont essentiels à notre étude car ils nous aideront à comprendre plus clairement dans quelle catégorie ces anglophones peuvent se trouver et pourquoi. Ces anglophones que nous évoquons vivent en France et ont accès quotidiennement au français dans le cadre de leur immersion, concept que nous allons étudier dans un second temps.

2.1.2. Le plurilinguisme

Parler du bilinguisme nous invite à évoquer la notion de plurilinguisme qui en est dérivée. Le bilinguisme, par définition, concerne l'utilisation de deux langues ; or, nous ne savons pas combien de langues parlent les anglophones installés en France. Parlent-ils d'autres langues en dehors de l'anglais et du français ? Quelle langue utilisent-ils au travail, en famille, dans la vie sociale etc.. ? L'origine du mot en latin '*pluri-*' signifie plus d'un ou plusieurs. Le mot *plurilinguisme* désigne « l'état d'un individu ou d'une communauté qui utilise concurremment

plusieurs langues selon le type de communication » d'après la définition du CNRTL⁹. Cette définition nous montre ici la dimension individuelle soulignée par le plurilinguisme. En opposition, le multilinguisme, notion pouvant être apparentée au plurilinguisme et parfois confondue avec celle-ci, fera davantage référence à la société ; société où « plusieurs langues sont parlées » (Tremblay, 2019). Selon Tremblay (2019, p.2), « si dans une société plusieurs langues sont parlées, mais que les individus sont majoritairement monolingues, cette société sera néanmoins dite « multilingue » alors qu'elle n'est aucunement « plurilingue » ».

Le plurilinguisme, par extension, a donné naissance à la compétence plurilingue, très utilisée en didactique des langues. Cette compétence plurilingue a été définie par Coste, Moore et Zarate (1997) de la manière suivante :

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné. (Coste et al., 1997, p.12)

Le CECRL s'est d'ailleurs inspiré de cette définition pour définir à son tour la compétence plurilingue :

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. On considérera qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences distinctes, mais bien existence d'une compétence complexe, voire composite, dans laquelle l'acteur peut puiser. (CECRL, 2001, p. 129)

Notons ici l'association de « plurilingue » et « pluriculturelle ». Le lien entre langue et culture est ici évident. Nous y reviendrons avec le concept d'interculturalité.

⁹ Plurilinguisme, (s.d.), dans CNRTL, consulté le 20 mai 2022 à : <https://www.cnrtl.fr/definition/plurilinguisme>

2.2. Interculturalité

2.2.1. Qu'est-ce que l'interculturalité ?

Langue et culture vont de pair, et comme évoqué par Wei (2005) « *language has a dual character: both as a means of communication and a carrier of culture. Language without culture is unthinkable, so is human culture without language. A particular language is a mirror of a particular culture* ». Il est donc évident que nous ne pouvons pas séparer les deux. Nous sommes effectivement confrontés à des éléments de la culture tout au long de notre apprentissage linguistique, d'autant plus pour un anglophone installé en France qui sera confronté à des événements de la vie quotidienne qui diffèrent de sa culture anglaise. Être bilingue c'est parler deux langues mais c'est également être en relation avec deux cultures différentes. Titone (1972) en parle dans la définition qu'il donne du bilinguisme :

Le vrai bilinguisme comporte non seulement le domaine structural de deux codes linguistiques, mais, plus profondément, la possession hautement personnalisée de deux systèmes de pensée, et dès lors de deux cultures. Le vrai bilinguisme est en même temps « biculturalisme ». Ce n'est que dans ce sens que le bilinguisme, plutôt que de représenter un obstacle pour le développement de l'individu, représente un enrichissement de la personnalité. (Titone, 1972, p. 50)

La notion d'interculturalité a donc toute son importance dans notre recherche.

Vivre à l'étranger peut inciter un individu à se rapprocher des personnes appartenant à sa communauté d'origine, parlant la même langue et ainsi maintenir un environnement culturel proche de son pays d'origine. Très souvent nous constatons que certaines populations, notamment les anglophones, restent dans leur « zone de confort » culturelle et linguistique en créant par exemple des communautés d'expatriés¹⁰, très présentes sur les réseaux sociaux. Ce comportement n'a-t-il pas tendance à les éloigner de l'environnement culturel et

¹⁰ Expatrié : Se dit d'un salarié qui exerce son activité dans un pays autre que le sien
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/expatrié/32219> consulté le 19 juin 2022

Immigré : Qui a quitté son pays d'origine pour s'installer dans un autre pays
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/immigré/41705> consulté le 19 juin 2022

Migrant : Qui effectue une migration (Migrer (v) se déplacer vers un autre lieu)
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/migrant/51397> consulté le 19 juin 2022

Nous aimerions souligner ici que ces trois termes se confondent souvent. Parfois l'un est utilisé à la place de l'autre. Le terme "expatrié" a tendance à être souvent associé à des "blancs" et qui quittent leur pays d'origine pour travailler à l'étranger et le terme "immigré" ou "migrant" semble être attribué le plus souvent aux personnes de couleur (d'origine africaine, asiatique, maghrébine ...) qui partent à l'étranger, souvent pour les mêmes raisons. Cette nomenclature est potentiellement source de jugement et de clivage entre les personnes originaires de ces différents continents. Comme nous ne connaissons pas le statut de chaque participant, les trois termes seront utilisés de manière interchangeable tout au long de cette étude en nous basant uniquement sur leurs définitions.

linguistique francophone ? Partager sa culture avec les natifs du pays d'accueil peut être une expérience enrichissante notamment en termes d'acquisition de compétences à la fois linguistiques et culturelles. De plus, la France ayant de nombreuses personnes issues de l'immigration, offre la possibilité de partager des expériences sur la connaissance et la compréhension d'une autre culture. Cela prouve une fois de plus que la langue et la culture vont de pair et qu'apprendre ou acquérir une nouvelle langue c'est également apprendre sa culture.

2.2.2. Vers une approche interculturelle

Bien que l'approche interculturelle soit apparue pour la première fois dans les années 1970 à propos des enfants migrants et de leur scolarisation, ce n'est que dans les années 1980 qu'elle s'est développée, aboutissant à une définition donnée pour la première fois par l'UNESCO : « un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact, ainsi que l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent ». D'après l'article 4.8 de la *Convention on the Protection and Promotion of the Diversity of Cultural Expressions* créée en 2005 par l'UNESCO, cette définition a évolué, affirmant aujourd'hui que l'interculturel « fait référence à l'existence et à l'interaction équitable de diverses cultures et à la possibilité de générer des expressions culturelles communes par le dialogue et le respect mutuel ». Nous ne sommes donc pas confrontés à une utilisation structurée de l'enseignement mais plutôt à un échange qui a lieu entre différents groupes ; quelque chose qui se produit naturellement avec des personnes volontaires et ouvertes.

Cependant, lorsque nous parlons d'approche interculturelle, nous nous intéressons à son importance et même à la manière de l'intégrer dans l'enseignement des langues. Il s'agit clairement d'un point crucial selon le CECRL, puisque son importance est mentionnée très tôt dans cet outil de promotion précisant ainsi :

Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture. (CECRL, 2001, p.9)

Pour compléter cette idée, le chapitre 5 du CECRL, nous présente les compétences détaillées des utilisateurs dans un contexte socio-professionnel et socio-culturel, avec les capacités suivantes pour le niveau C2 :

Manifeste une bonne maîtrise des expressions idiomatiques et dialectales avec la conscience des niveaux connotatifs de sens.

Apprécie complètement les implications sociolinguistiques et socioculturelles de la langue utilisée par les locuteurs natifs et peut réagir en conséquence.

Peut jouer efficacement le rôle de médiateur entre des locuteurs de la langue cible et de celle de sa communauté d'origine en tenant compte des différences socioculturelles et sociolinguistiques. (CECRL, 2001, p.95)

Ainsi, pour cet utilisateur expérimenté, une fois le niveau C2 atteint, il peut avoir une capacité linguistique élevée et être capable de communiquer dans divers domaines, qu'ils soient professionnels ou sociaux.

Finalement, que ce soit dans le cadre d'un établissement d'enseignement, par le biais de manuels par exemple, ou simplement dans le cadre de l'expérience des apprenants lorsqu'ils vivent dans le pays, l'approche interculturelle est un élément essentiel dans tout processus d'apprentissage ou d'acquisition d'une langue étrangère. Elle permet non seulement de développer des compétences culturelles ou socioculturelles mais aussi des compétences sociolinguistiques. Le développement d'une communication englobant à la fois les aspects linguistiques et culturels est mis en avant et se retrouve dans le CECRL qui souligne :

Au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (...), il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. (CECRL, 2001, p.11)

Ainsi, la notion d'interculturalité qui est fondée sur la rencontre et les échanges entre de multiples cultures et la volonté de faire naître des représentations culturelles par le dialogue et le partage des connaissances et le respect, nous amène à nous interroger sur les différents types de personnes qui se réunissent et sur la façon dont elles peuvent parfois être perçues par les autres. Les stéréotypes existent dans tous les coins de la planète. Comment ces généralisations se traduisent-elles lorsque des cultures différentes sont réunies ? Comment les étrangers sont-ils perçus par les Français en France et sont-ils facilement acceptés ? Ces questions attirent d'abord notre attention sur le public cible que nous allons examiner lors de cette étude. Il serait intéressant de voir qui ils sont dans un premier temps.

2.3. Les ressortissants britanniques en France

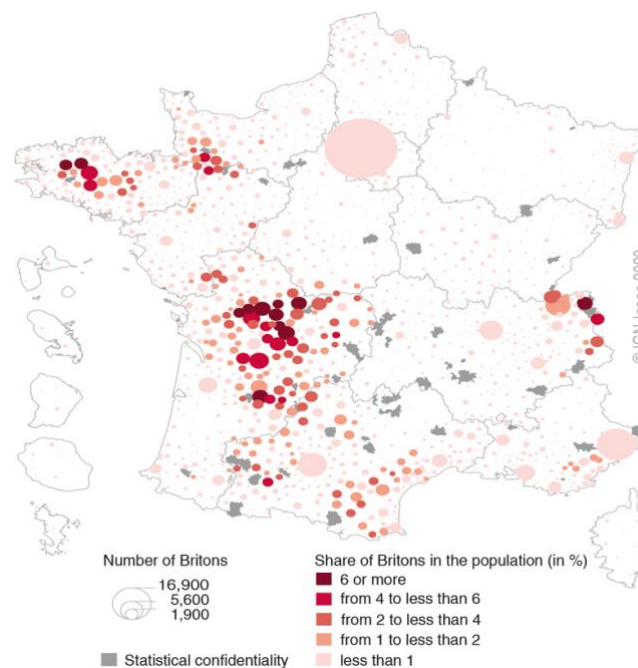
2.3.1. Qui sont-ils ?

Comme évoqué précédemment, il y a cinq ans, 148 000 Britanniques étaient installés en France, ce qui, selon l'INSEE, en fait le deuxième pays européen où résident les ressortissants britanniques. Mais qui sont ces Britanniques et que font-ils ici ?

Qu'il s'agisse de guerres, de collaborations ou d'oppositions, des centaines d'années de relations politiques ou de rivalité sportive, le Royaume-Uni et la France ont une histoire longue et complexe, une relation amour-haine, qui devrait se poursuivre en raison des décisions prises par les deux chefs d'État et leurs homologues à la suite du départ du Royaume-Uni de l'Union Européenne.

Malgré les tensions entre les deux pays, les Britanniques semblent avoir un grand attrait pour l'Hexagone, que ce soit pour y passer des vacances, y acheter une résidence secondaire ou s'y installer. Selon l'INSEE, les Britanniques ont tendance à s'installer dans des zones moins peuplées, plutôt rurales.

Dans la figure 1 ci-dessous, nous pouvons voir que la majorité des Britanniques vivant en France sont installés dans la région de la Dordogne et dans d'autres départements du sud-ouest. La Bretagne apparaît également comme une région attrayante pour les Britanniques.



* Statistical confidentiality: living areas with fewer than 5,000 inhabitants.

Source : INSEE, 2016 population census, main processing, excluding Mayotte, 2017 census.

Figure 1 : Répartition et part des Britanniques dans la population par zone de vie en 2016¹¹.

¹¹ Titre traduit par nos soins et dont l'original est : *Breakdown and Share of Britons in the Population by Living Area in 2016*

Selon l'INSEE, l'augmentation des prix de l'immobilier au Royaume-Uni a également eu un impact notable sur les propriétaires de résidences secondaires en France à la fin du siècle dernier et au début du nouveau siècle. Le coût de la vie en France étant inférieur à celui du Royaume-Uni, les retraités ont choisi de s'installer en France tout en percevant leur pension en livres sterling, ce qui leur a permis de mener une vie plus confortable, tout en bénéficiant de meilleures conditions météorologiques et de plusieurs autres avantages.

A partir de la Figure 2, nous constatons que la majorité des Britanniques situés dans les zones rurales sont des retraités et que les Britanniques qui se trouvent en ville ou à proximité sont des actifs.

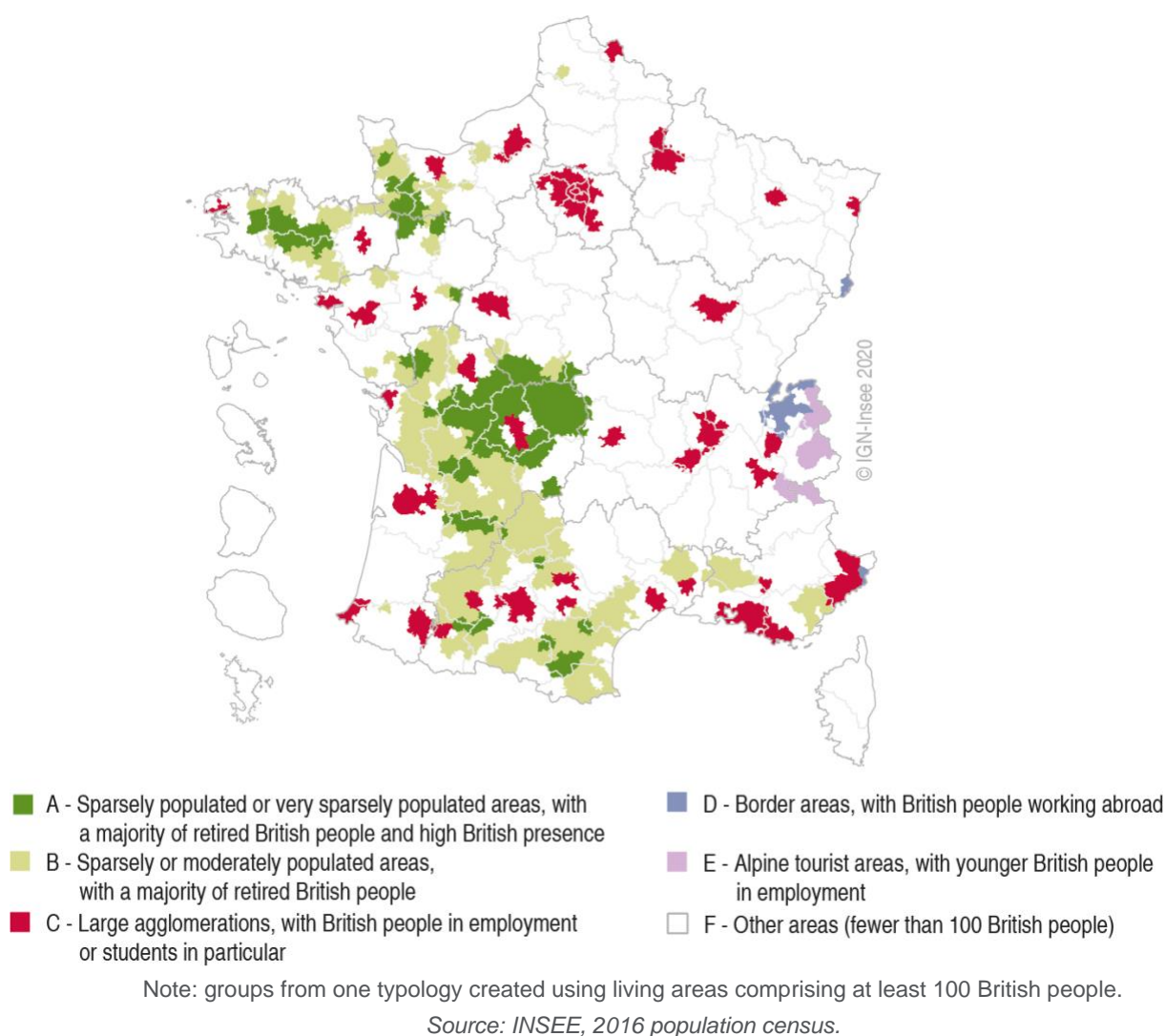


Figure 2 : Différents types de zones d'habitation selon le profil et la présence de la population britannique¹²

¹² Titre traduit par nos soins et dont l'original est : *Different Types of Living Area According to Profile and the Presence of the British Population*

Nous pouvons également remarquer qu'en dehors de Paris, Toulouse, quatrième ville de France, compte un nombre important de ressortissants britanniques. Cela s'explique principalement par la présence de l'industrie aéronautique et spatiale dans cette zone.

Les données ci-dessus sont néanmoins en train d'évoluer avec la baisse de la livre sterling et l'impact du Brexit¹³.

2.3.2. Les ressortissants britanniques face au Brexit

Depuis janvier 2022 (au départ il s'agissait de janvier 2021 mais l'obligation d'une carte de séjour a été reportée par décret), les ressortissants britanniques ont désormais besoin d'un titre de séjour pour résider en France, et comme stipulé par les données du ministère de l'intérieur français, il y a eu une forte augmentation des demandes de visas des membres britanniques. Par conséquent, les chiffres de l'année 2021 ont été comptabilisés séparément afin de ne pas fausser les statistiques des années précédentes¹⁴.

Cependant, après des années d'absence de documents obligatoires, de nombreux Britanniques paraissent opter pour une demande de nationalité française et il semblerait que la vie, après l'obtention de la nationalité française, soit considérablement moins complexe et moins pesante. Dans son article *Brexit and the Classed Politics of Bordering: The British in France and European Belongings (2019)*, Michaela Benson décrit comment les Britanniques vivant en France ont fait face à l'obligation d'obtenir une carte de séjour ou la nationalité française. Elle détaille, grâce aux témoignages reçus, l'épreuve administrative que les Britanniques ont traversée ou qu'ils doivent traverser après des années vécues sur le territoire français sans avoir eu l'obligation d'effectuer de telles démarches administratives.

Brexit triggered some Britons in France to apply for French citizenship, understood either as a way of making good on longstanding ambitions or as the only way to fully secure their future rights to remain in France as Europeans. Through such actions they unilaterally bypass residence, applying instead for dual citizenship as a way of securing their futures. (Benson, 2019)

Après l'annonce du Brexit et le vote du peuple britannique, de nombreux immigrants britanniques vivant déjà à l'étranger ont été surpris par le résultat et ont éprouvé des difficultés

¹³ *Brexit = an exit (act of leaving) by the United Kingdom from the European Union (short for "British exit")*
Traduit par nos soins : une sortie (= acte de quitter) du Royaume-Uni de l'Union européenne (abréviation de "British exit") <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/brexit> consulté le 04/07/22

¹⁴ <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Actualites/Communiqués/Statistiques-annuelles-en-matiere-d-immigration-d-asile-et-de-nationalite2>
https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/10/01/brexit-titres-de-sejour-ou-naturalisations-combien-de-britanniques-ont-choisi-la-france-et-l-europe_6096750_4355770.html

à l'accepter d'après Benson (2020, p.19). Ils ont pu ressentir un certain sentiment d'incrédulité, d'incertitude, de chagrin et de tristesse ; certains en colère de ne pas pouvoir voter en raison de la règle des quinze ans¹⁵, certains pensant qu'ils seraient obligés de renoncer à leur citoyenneté britannique (Benson, 2020, p.25), même si aucune déchéance de la nationalité britannique¹⁶ n'est prévue. Les Français ne les accepteraient-ils plus ? Les Britanniques auraient-ils encore le droit de vivre en France et que penseraient leur voisinage (p.32) ? Qu'en est-il de leur intégration en France ?

2.3.3. L'intégration des britanniques en France

Mirna Safi (2008) aborde l'intégration en France en étant liée à la société française elle-même :

Integration in France is perceived as a process in which immigrant characteristics uniformly converge toward the average characteristics of French society. Behind this vision lies the hypothesis that the host society is characterized by a unified core that could be qualified as "non-ethnic" or "average". The integration process, then, involves integration into this core, and empirically studying immigration amounts to comparing immigrant population characteristics to those of that same core. (Safi, 2008)

Selon le CNRTL¹⁷, le terme « intégration » est décrit comme « une phase où les éléments d'origine étrangère sont complètement assimilés au sein de la nation tant au point de vue juridique que linguistique et culturel, et forment un seul corps social ».

Devons-nous attendre des groupes d'individus, comme les immigrants par exemple, qu'ils s'intègrent dans la société du pays d'accueil ou pouvons-nous imaginer que c'est aux résidents d'accueillir les nouveaux arrivants, de les impliquer et de faire en sorte qu'ils se sentent intégrés ? Cela dépend-il de l'âge ou du groupe socio-économique ? À quel point est-il facile de s'intégrer ?

¹⁵ Les citoyens britanniques qui ont vécu hors du Royaume-Uni pendant plus de 15 ans perdent leur droit de vote. <https://commonslibrary.parliament.uk/research-briefings/sn05923/> consulté le 05/07/22

¹⁶ La France et la Royaume-Uni acceptent tous deux les citoyens ayant une double nationalité, il n'est donc pas nécessaire que l'un ou l'autre renonce à sa nationalité dans l'un des deux pays. [https://www.interieur.gouv.fr/Actualites/Brexit-ce-qui-change-depuis-le-1er-janvier-2021/Nationalite/\(offset\)/5](https://www.interieur.gouv.fr/Actualites/Brexit-ce-qui-change-depuis-le-1er-janvier-2021/Nationalite/(offset)/5) consulté le 05/07/22

¹⁷ Intégration, (s.d.), dans CNRTL, consulté le 27/06/22 à <https://www.cnrtl.fr/definition/integration>

Quels que soient les efforts déployés pour se démarquer des stéréotypes ou des clichés typiquement britanniques et le degré d'intégration d'un immigré, nous pouvons nous interroger sur la manière dont il est perçu par les Français, surtout dans les zones rurales.

En 2009, bien avant le Brexit, Benson écrivait dans son article *The Context and Trajectory of Lifestyle Migration* que l'intégration dépendait de l'âge des migrants. Les personnes d'âge moyen étaient les mieux intégrées, fréquentant souvent leurs voisins français, et les retraités se reprochaient de ne pas être intégrés malgré leurs efforts. Elle évoque l'accent mis sur la population française et la population britannique et leur acceptation mutuelle.

Benson pense que l'intégration est due à une multitude de facteurs, dont les suivants ; l'acceptation par la communauté locale, les possibilités d'interaction, les compétences linguistiques et les intérêts mutuels.

Devons-nous penser que le succès de l'intégration d'un individu est lié au fait qu'il se fonde dans la masse et ne montre pas de préjugés ou de traits stéréotypés de son pays d'origine ?

2.3.4. Les stéréotypes

Windmüller précise que « le stéréotype est révélateur du groupe qui catégorise, et non de celui qui est catégorisé, et c'est la raison pour laquelle il est essentiel de le relativiser au risque qu'il ne se transforme en préjugé durable ». (Windmüller, 2010, p.182)

D'après le CNRTL¹⁸ un stéréotype est décrit comme étant une « idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir. »

Windmüller (2010) considère que les stéréotypes culturels proviennent d'une histoire profondément enracinée (p.188) et semblent changer au fil des ans et ils peuvent être dus à des aspects socioculturels, politiques ou économiques d'un pays donné. Elle évoque le fait que les stéréotypes peuvent aussi bien être positifs que négatifs, mais que lorsqu'ils sont nés d'une relation conflictuelle, ils peuvent avoir des répercussions négatives sur la culture ou le pays qui les a produits (p.190).

Dans leur article *Long read: let's ditch the stereotypes about Britons who live in the EU*, Benson et O'Reilly (2018) montrent que les stéréotypes sur les immigrants britanniques vivant en

¹⁸ Stéréotype , (s.d.), dans CNRTL, consulté le 27/06/22 à <https://www.cnrtl.fr/definition/stereotype>

Europe se sont intensifiés depuis le Brexit, commentant qu'ils sont souvent perçus comme « étant âgés ou retraités, de classe moyenne et qu'ils ne font pas d'effort pour s'intégrer ».

Notre attention est également attirée par les stéréotypes liés à l'intégration, à savoir la capacité des Britanniques à apprendre la langue française, les difficultés, l'accent et leur facilité générale à communiquer en français. Ce sont tout autant de points à considérer pour une recherche traitant de ce sujet. Évoquer les stéréotypes nous amène à la notion de représentation qui s'en rapproche fortement et que nous allons voir plus en détail.

2.4. Les représentations

La notion de représentation est une notion complexe. Depuis de nombreuses décennies elle est l'objet de différents travaux de recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales, y compris dans la didactique des langues et culture. Le concept de représentation recouvre différents domaines. Il s'agit des représentations propres au domaine de la psychologie, des représentations sociales, collectives, mentales, linguistiques ou encore culturelles. Cependant, au regard de notre sujet de recherche, nous nous focaliserons uniquement sur les représentations sociales, mentales et culturelles.

2.4.1. Représentations sociales

C'est le sociologue Serge Moscovici qui est à l'origine des représentations sociales, en opposition aux représentations collectives du sociologue Durkheim. De Alba (2004) a par ailleurs comparé les représentations collectives au sens de Durkheim avec les représentations sociales de Moscovici qu'elle a ensuite synthétisées dans un tableau. D'après les travaux de De Alba (2004) retenons que les représentations sociales font référence à « des produits et des processus de construction sociale de la réalité » ; elles sont « dynamiques », donc changeantes ; elles « servent à appréhender et comprendre un monde complexe dans le présent et on les étudie à partir des individus, des groupes et institutions sociales ». Pour Moscovici, ce sont les situations de communication et d'interaction qui vont être à l'origine des représentations sociales. C'est d'ailleurs ce que précise Py (2004) en disant que « c'est par le discours qu'elles existent et se diffusent dans le tissu social » ; « elles » faisant référence ici aux représentations sociales. Il ajoute que les représentations sociales « font partie des connaissances et des croyances indispensables à la vie sociale (et notamment à la communication) ; c'est-à-dire de la culture » (Py, 2004, p.8). Pour compléter ces éléments, Guimelli (1999) nous définit les représentations sociales comme :

Une modalité particulière de la connaissance, généralement qualifiée de « connaissance de sens commun », dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui les produisent. Elles recouvrent donc l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné. (Guimelli, 1999, p.63)

Les représentations sociales sont donc présentes dans la vie sociale de tout individu et elles se retrouvent dans toute situation de communication.

Ajoutons que le terme « croyance » est très souvent évoqué ou associé au concept de représentations. Bien qu'ils aient des points communs, chacun a sa propre définition, tout comme les termes « stéréotypes » ou « préjugés ». Pour Fishbein & Ajzen (1975), les croyances sont « des représentations de l'information sur un objet, une personne ou un groupe que l'on associe à une caractéristique attendue ; elles sont difficiles à transformer » contrairement aux représentations qui sont transformables et qui peuvent évoluer.

2.4.2. Représentations mentales

C'est en lien direct avec la psychologie cognitive que la notion de représentation mentale apparaît. C'est très souvent dans le cadre du processus d'apprentissage, tout domaine confondu, que les représentations mentales sont associées puisqu'apprendre c'est acquérir ou modifier des représentations mentales. Selon Pearson et Kosslyn dans leur article *The heterogeneity of mental representation : Ending the imagery debate* publié en 2015 dans le PNAS¹⁹, les représentations mentales se définissent comme « *a physical state that functions to store mental content, and in some cases this state can then be operated on flexibly in working memory or during mental imagery* » ; bien qu'il y ait manifestement un grand débat sur la définition de ce concept.

2.4.3. Représentations culturelles

Les représentations culturelles font partie des représentations sociales. Il s'agit d'un concept mis au point par Stuart Hall initialement dans les années 60. Dans son ouvrage *Culture, media and identities. Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, il définit la représentation culturelle comme « *the process by which meaning is produced and exchanged*

¹⁹ Proceedings of the National Academy of Sciences: <https://www.pnas.org/content/112/33/10089> consulté le 23/01/22

between members of a culture through the use of language, signs and images which stand for or represent things » (Hall, 1997). Dans ses conclusions, il s'est également appuyé sur la race et le sexe. Les représentations culturelles viennent donc orienter notre rapport aux autres cultures du monde. En effet, d'après Durkheim (1974), les représentations culturelles « constituent la clé de la connaissance et de la compréhension du monde pour un individu ». Ces représentations peuvent être positives à l'encontre d'une autre culture, mais aussi négatives.

En s'installant en France, pays multiculturel, il nous paraît essentiel de connaître le développement des représentations culturelles des anglophones expatriés, ceci en lien avec leur identité culturelle, mais aussi envers la langue française et les personnes parlant cette langue. Cherchent-ils à se rapprocher de la culture française, ou au contraire à s'en distinguer en valorisant les éléments de leur propre culture, y compris la langue ? Les représentations culturelles ont donc un véritable impact pour le public qui concerne notre recherche et peut donc avoir des effets sur leur apprentissage de la langue française. Ce sera cette catégorie de représentation qui nous intéressera dans le cadre de notre sujet. Ce concept est en lien avec les autres concepts de notre étude, notamment l'interculturalité et l'immersion.

2.4.4. L'attitude

La notion d'attitude s'apparente très souvent à celle de représentation. Groult (2017) nous rappelle que les attitudes sont « une des dimensions de la représentation » ; il y a donc une relation étroite entre les deux. En rapport avec la représentation culturelle, l'attitude est liée à un ensemble de croyances sur la culture de la langue cible et la communauté concernée. Castellotti et Moore (2002) explorent cette notion dans leur étude de référence intitulée "Représentations Sociales des Langues et Enseignements". Elles mettent en lumière comment les représentations apparaissent plus souvent dans le contexte des études de langues et comment la notion d'attitude va de pair avec les représentations. L'attitude est souvent définie comme une tendance à réagir positivement ou négativement à une chose, « une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet » (Castellotti et Moore, 2002, p.7). Elles ajoutent en parallèle que « les attitudes organisent des conduites et des comportements plus ou moins stables, mais ne peuvent pas être directement observées. Elles sont généralement associées et évaluées par rapport aux comportements qu'elles génèrent » (Castellotti et Moore, 2002, p.8). L'attitude est donc difficilement observable mais elle engendre des comportements chez l'individu qui eux sont observables.

2.5. L'immersion

Selon le Dictionnaire Larousse en ligne²⁰ (2022), le terme d'immersion signifie « l'action d'immerger » qui se définit comme « plonger entièrement quelque chose ». En lien avec l'apprentissage des langues, être en immersion linguistique reflète cette idée puisque c'est le fait d'être plongé dans un bain linguistique. C'est le fait de vivre dans un environnement où la langue principale est le français et les anglophones vont acquérir la langue en situation naturelle, c'est-à-dire apprendre « sur le tas » grâce aux différentes situations auxquelles ils seront confrontés au quotidien (apprentissage informel, en dehors d'une formation spécifique). Au regard de cette définition, nous pouvons nous demander si les expatriés anglophones qui se plongent totalement dans un environnement français s'approprient facilement la langue et la culture du pays ?

De nombreuses structures organisant des séjours linguistiques défendent l'idée « qu'apprendre une langue de manière optimale ne peut se faire qu'en immersion ». Ils ajoutent également que « l'immersion reste la seule méthode naturelle d'apprentissage [...] pour développer ses compétences linguistiques. Ce bain linguistique et culturel place le participant en situation de formation permanente, pendant le stage lui-même, mais également dans les nombreux autres contextes de la vie courante ».²¹

Groom (2009) nous fait comprendre que malgré ce qui est considéré comme particulièrement efficace avec l'immersion, cette démarche n'est pas suffisante pour apprendre une seconde langue :

Traditionally, language learners, teachers and researchers have assumed that the best — indeed, perhaps the only — way to develop a nativelike command of second language (L2) collocations is to spend an extended period of time living and working or studying in an L2 environment, thereby providing maximum opportunities for repeated exposure to these combinations, in much the same way that knowledge of L1 collocational patterning is acquired. Recently, however, doubts about the efficacy of even this immersion-based approach to L2 collocational development have begun to emerge [...]. (Groom, 2009, p.21)

²⁰ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/immersion/41699>, consulté le 3 avril 2022

²¹ <https://www.unosel.org/pourquoi-privilegier-lapprentissage-dune-langue-en-immersion/>, consulté le 18 Avril 2022

Les chercheurs Adami et Leclercq (2012) montrent également les limites de l'immersion avec la métaphore suivante :

Tout individu plongé dans ce bain subit logiquement le même trempage, mais pour ce qui concerne la capacité à nager c'est autre chose. Or c'est là précisément que se situe le problème : si la société d'accueil est un grand bain, ce n'est en tous les cas pas une piscine olympique, mais un littoral découpé, avec ses trous d'eau, ses courants et ses marées où il n'est pas facile d'apprendre à nager. (Adami et Leclercq, 2012, p.54)

En effet, vivre dans un autre pays, entouré de la langue cible, ne signifie pas nécessairement devenir bilingue. Même s'il est susceptible d'améliorer considérablement la compréhension et la confiance d'un individu dans l'utilisation de la langue, de nombreux autres aspects entrent en jeu. La façon dont nous interagissons avec des locuteurs natifs ou non natifs peut avoir un impact significatif. Quelle est la langue utilisée dans le foyer familial, pour les conversations entre personnes, pour la télévision, la radio ou encore la lecture ? De même, le lieu de résidence peut avoir une incidence sur l'acquisition de la langue. Résider en ville ou dans un environnement rural n'aura pas le même effet. Travailler dans un environnement français, pourrait également affecter notre acquisition de la langue tout comme le fait de travailler dans une entreprise internationale où la majorité du personnel parle anglais. Il est également important de prendre en compte le passé de l'apprenant en termes d'apprentissage de la langue française : a-t-il déjà appris le français pendant son enfance ou plus tard à l'âge adulte ? Est-ce plutôt sa première expérience dans l'apprentissage du français ? De nombreux élèves britanniques apprennent le français comme langue principale au collège ; ils sont donc confrontés à l'apprentissage d'une langue étrangère par obligation et non par choix. Cependant, cet apprentissage n'est pas intensif et les bases acquises en français restent limitées. Un adulte qui choisirait d'étudier la langue avant de s'installer dans le pays ou pendant son séjour en prenant des cours, en utilisant des méthodes d'auto-apprentissage (utilisation d'applications en ligne, lecture de textes, visionnage de films ou de programmes télévisés dans la langue cible...) s'avère avoir des motivations différentes.

2.6. L'apprentissage vs l'acquisition

En didactique des langues, les termes « apprentissage » et « acquisition » sont très souvent employés et parfois, ils semblent être interchangeables, l'un pouvant être utilisé à la place de l'autre. Certes, ces deux termes sont très proches mais nous nous devons de les distinguer et de les définir pour mieux comprendre leur sens et leur différence.

2.6.1. L'apprentissage

A l'école, à l'université, dans un centre de formation, un centre de langues avec une méthode ou en face à face avec un professeur particulier, l'apprentissage, quel que soit l'objet, dans notre cas il s'agit d'une langue étrangère, se fait dans un cadre précis. C'est ce que nous pouvons définir comme 'apprentissage formel', c'est-à-dire dans un cadre structuré. En référence au CNRTL, l'apprentissage, dans le domaine de l'enseignement ou de la formation désigne « l'action d'apprendre un métier, en particulier, formation professionnelle organisée permettant d'acquérir une qualification pour un métier ». ²² Dans le Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques (2007, p.17) l'apprentissage est mentionné comme étant très lié aux didactiques; il « donne son sens au système scolaire mais concerne spécifiquement les didactiques par le fait que le système d'enseignement est structuré disciplinairement ». Nous retrouvons ici cette idée d'apprentissage dans un cadre formel et structuré. De même, l'apprentissage peut se distinguer entre l'apprentissage en tant que processus ou l'apprentissage qui fait référence au résultat, c'est-à-dire ce qui a été appris pendant le processus ²³. En parallèle, dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, la définition, en lien direct avec l'apprentissage des langues, se positionne davantage du point de vue de l'apprenant :

La démarche consciente, volontaire et observable dans laquelle un apprenant s'engage, et qui a pour but l'appropriation. L'apprentissage peut être défini comme un ensemble de décisions relatives aux actions à entreprendre dans le but d'acquérir des savoirs ou des savoir-faire en langue étrangère. (Cuq, 2003, p.22)

L'apprentissage, défini ici dans un contexte institutionnalisé (scolaire), se distingue toutefois du concept d'acquisition qui va nous intéresser dans notre recherche.

2.6.2. L'acquisition

Nous parlerons ici de l'acquisition des langues, principalement par le biais de l'environnement, et de son absorption inconsciente ayant une influence directe sur le développement des apprenants. Dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, l'acquisition est définie de la manière suivante :

Le processus de traitement de l'information et de mémorisation qui aboutit à une augmentation des savoirs et savoir-faire langagiers et communicatifs d'un apprenant, à une modification de son interlangue [...]. L'acquisition n'est pas toujours distinguée

²² Apprentissage (s.d.), dans CNRTL, repéré à : <https://www.cnrtl.fr/definition/apprentissage>

²³ Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques, page 18.

de l'apprentissage, ni par les psychologues, ni par les didacticiens. Lorsqu'elle l'est, elle est associée au milieu naturel, et l'apprentissage est alors associé au milieu institutionnel. Pourtant, du point de vue didactique, il est utile de distinguer d'une part le processus largement inconscient et involontaire (acquisition) et d'autre part la démarche consciente et volontaire (apprentissage). (Cuq, 2003, p.12)

En résumé, au regard de cette définition, cela reviendrait à dire que l'acquisition fait référence à une augmentation des savoirs et savoir-faire langagiers dans un milieu naturel ; alors que l'apprentissage se ferait davantage dans un milieu institutionnel. Cependant, il existe des situations d'apprentissage plus informelles, comme le « peer to peer », où les apprenants apprennent les uns des autres et où il existe un véritable réseau de soutien au sein de la classe. L'acquisition serait une démarche inconsciente tandis que l'apprentissage serait une démarche volontaire et consciente ; en référence notamment aux stratégies d'apprentissage que va mettre en place tout apprenant pour apprendre. Cette définition rejoint celle du linguiste américain Stephen Krashen (1981), connu pour ses théories sur l'apprentissage et l'acquisition d'une seconde langue, pour qui ces deux concepts sont clairement séparés, affirmant que l'apprentissage est conscient et l'acquisition est inconsciente.

Certaines écoles de langues, telles que Wall Street English, sont connues pour utiliser des méthodes d'enseignement similaires à « l'approche naturelle » de Krashen pour l'acquisition d'une deuxième langue, méthode qui se rapproche de la manière dont chaque individu acquiert sa langue maternelle. Les méthodes d'enseignement traditionnelles ne sont pas utilisées, et l'apprenant est ainsi immergé dans la langue d'apprentissage afin de l'acquérir naturellement. La théorie de Krashen a été développée au cours des années 70 et 80, dans son livre *Principles and Practice in Second Language Acquisition*. Il y affirme ce qui suit:

Language acquisition does not require extensive use of conscious grammatical rules, and does not require tedious drill. It does not occur overnight, however. Real language acquisition develops slowly, and speaking skills emerge significantly later than listening skills, even when conditions are perfect. The best methods are therefore those that supply 'comprehensible input' in low anxiety situations, containing messages that students really want to hear. These methods do not force early production in the second language, but allow students to produce when they are 'ready', recognizing that improvement comes from supplying communicative and comprehensible input, and not from forcing and correcting production. (Krashen, 1981, p.6-7)

Ainsi, au regard de ces différentes définitions, nous pourrions observer si les anglophones vivant en France apprennent consciemment le français, dans une école de langue ou en utilisant des techniques d'auto-apprentissage via des applications comme Duolingo par exemple, ou sont-ils plutôt dans l'acquisition du français par contact direct avec leur milieu social, leur vie quotidienne ?

Il serait intéressant d'aller plus loin en évoquant ici le concept d'appropriation. En didactique des langues, l'appropriation désigne « un processus permettant à l'apprenant d'accéder à un usage personnel de la langue » (Cuq & Gruca, 2008). Ils précisent par ailleurs que l'appropriation est caractérisée soit par « un processus d'acquisition qui est naturel, implicite, inconscient », soit par l'apprentissage, « processus artificiel, explicite, conscient » (p. 113). Apprentissage et acquisition s'intègrent ainsi dans l'appropriation d'une langue avec un objectif principal : l'utilisation de la langue. De plus, Castellotti (2017) précise que l'appropriation suppose l'idée d'une relation entre un individu, une langue et les autres. Elle ajoute également ceci pour montrer que s'approprier une langue est une expérience personnelle, propre à chaque individu :

Aucun humain ne s'approprie une nouvelle « langue » ni n'éprouve une nouvelle expérience linguistico-culturelle sur le même mode, car cette appropriation constitue une expérience à chaque fois différente, en fonction de son histoire et de ses projets. (Castellotti, 2017, p. 51)

Ce concept nous semble ici correspondre davantage à notre recherche où les anglophones vivant en France s'inscrivent aussi bien dans un processus d'apprentissage, dans l'hypothèse où ils prennent des cours de français, que dans un processus d'acquisition dans leur milieu naturel.

2.7. L'andragogie

Notre recherche s'intéressant à un public d'adultes, il est un concept essentiel que nous devons définir : l'andragogie. L'andragogie est un terme qui a été initialement inventé en 1833 par l'éducateur et éditeur allemand Alexander Kapp, également professeur de grammaire allemand et qui a souligné la nécessité d'apprendre tout au long de la vie. Bien que ce terme ait été utilisé une ou deux fois après Kapp, il a été démocratisé par Malcolm Knowles²⁴ au début de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Dans son ouvrage *The Modern Practice of Adult*

²⁴ Malcolm Knowles *“The Modern Practice of Adult Education: Pedagogy vs Andragogy”* (1970)

Education: Pedagogy vs Andragogy, Knowles (1970) précise que la formation d'adultes est connue pour avoir de nombreuses significations, à savoir :

- le processus d'apprentissage des adultes,
- un ensemble d'activités organisées menées par un grand nombre d'institutions variées pour atteindre des objectifs spécifiques,
- une combinaison des deux, ce qui en fait un champ de pratiques sociales.

Il ajoute que l'andragogie représente bien plus que l'éducation des adultes et qu'il s'agit de « l'art et la science d'aider les adultes à apprendre » (Knowles, 1970). Pour Knowles, un adulte et un enfant n'apprennent pas de la même manière. À l'inverse des enfants, dans ce que nous connaissons comme la pédagogie, l'andragogie est généralement un apprentissage autodirigé et intentionnel, les apprenants étant considérés comme indépendants, autonomes.

Désignée également sous le nom de formation continue, la définition de l'andragogie s'est différenciée et a évolué au cours de nombreuses décennies. En 1981, après de nombreuses études sur le sujet et un groupe spécial créé par l'Université de Nottingham au Royaume-Uni, le concept a été défini comme suit :

Andragogy can be defined as an approach i.e. the total embodiment and expression of a philosophy of education for adults. This approach is aimed at enabling people to become aware that they should be the originators of their own thinking and feeling.

(Nottingham Andragogy Group, 1981, p.2)

En parallèle, Knowles (1990, p.73) précise que les adultes auront une volonté d'entrer dans un processus d'apprentissage « si les connaissances et les compétences nouvelles leur permettent de mieux affronter les situations réelles », situations auxquelles ils pourront être confrontés dans leur vie quotidienne. Cette idée nous renvoie à la notion de motivation. Les facteurs qui vont ainsi motiver l'adulte à apprendre une langue seront spécifiques et variables d'un individu à l'autre.

Ainsi, l'andragogie est une théorie intéressante pour notre étude en raison de ses spécificités qui différencient assez fortement de la pédagogie et la manière dont nos enfants apprennent. Elle nous permettra de comprendre les besoins et les motivations des adultes anglophones qui s'engagent dans l'apprentissage du français.

3. La problématique

Lors de la préparation de notre cadre théorique, un élément nouveau a pris de l'ampleur dans l'actualité : il s'agit du Brexit et de la sortie officielle du Royaume-Uni de l'Union Européenne le 1er janvier 2021. Nous sommes face à une occasion unique d'observer un changement politique mais pas seulement. Ce bouleversement va nous permettre d'axer notre recherche sur l'acquisition de la langue, facteur d'intégration. Face à cette situation, apprendre la langue devient primordial.

Rappelons qu'en juin 2016, le monde entier est secoué par le résultat du référendum britannique proposant une sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne. Près de six ans plus tard, le Brexit a entraîné des changements importants, non seulement pour ceux qui résident au Royaume-Uni, mais également pour les ressortissants britanniques qui vivent à l'étranger. Nous allons principalement faire des observations sur les conséquences du Brexit sur les communautés britanniques installées en France. Comment cet événement a-t-il affecté leur intégration ? Nous savons déjà que le Brexit a été cataclysmique pour les expatriés et a généré un changement de mentalité chez certains individus. Selon un article paru sur le site d'Europe ¹²⁵ en 2016, le nombre de Britanniques demandant la nationalité française a augmenté de façon considérable et durant les quatre années suivantes ces chiffres n'ont cessé de croître. Une partie indispensable du processus de demande de nationalité française est l'examen linguistique obligatoire. Il figure dans le décret n°2019-1507 du 30 décembre 2019 et a un double objectif : montrer que le niveau de connaissance de la langue française au niveau B1 oral et écrit, selon les niveaux du CECRL, est atteint, et prouver également l'intégration des personnes en France.

Comment cet événement historique va-t-il changer la vie des Britanniques vivant en France ? Comment cela va-t-il évoluer à l'avenir ? Le Brexit va-t-il accélérer leur processus d'acquisition linguistique ? Est-il une source de motivation supplémentaire pour apprendre davantage la langue française ? Au regard de ces différentes questions, nous avons souhaité intégrer cet événement dans notre recherche. Compte tenu de notre questionnement de départ et des différents éléments de notre cadre théorique, nous en sommes venues à poser la problématique suivante :

²⁵ <https://www.europe1.fr/international/le-pere-de-boris-johnson-demande-la-nationalite-francaise-4015643>

Quelles influences, le Brexit peut-il avoir dans l'apprentissage du français chez les adultes anglophones, installés en France depuis au moins 5 ans ?

En posant cette problématique, nous nous posons également les interrogations suivantes : être en immersion suffit-il pour devenir bilingue pour un anglophone vivant en France ? Compte tenu des capacités à acquérir pour atteindre le niveau C2 du CECRL (niveau assimilé au bilinguisme), un Britannique vivant en immersion en France depuis au moins 5 ans pourra-t-il les atteindre ? Quels éléments vont influencer son processus d'acquisition du français ?

4. Les hypothèses

Pour répondre à notre problématique et compte tenu de notre public cible de recherche, à savoir les expatriés anglophones d'origine britannique installés en France depuis au moins 5 ans, nous émettons les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 :

Le Brexit peut être un phénomène accélérateur de l'apprentissage du français chez cette population qui souhaite s'installer en France de manière durable.

Hypothèse 2 :

Le Brexit n'aura aucune influence chez les personnes qui vivent dans un environnement anglophone.

Hypothèse 3 :

Le Brexit va transformer la référence identitaire des expatriés et les amener à modifier leur environnement socio-culturel.

5. Protocole de recherche

5.1. Objectif de la recherche

Le but de notre recherche est de comprendre dans quel environnement vivent les personnes que nous interrogerons. Quelle est la place du français et celle de l'anglais dans leur vie quotidienne ? De quelle manière leur environnement familial, social et professionnel vont-ils influencer leur acquisition du français ? Notre recherche sera ainsi focalisée sur les habitudes du quotidien en détail et leur lien dans l'acquisition du français. Une recherche qualitative sera donc la plus adaptée pour répondre à notre objectif de recherche.

5.2. Méthodologie

Afin de recueillir ces données qualitatives, nous envisageons un protocole en deux temps et que nous expliciterons ensuite plus en détail :

- 1/ la réalisation d'un questionnaire,
- 2/ la réalisation d'entretiens semi-directifs.

Il serait tout d'abord intéressant de préciser ici notre public cible ainsi que notre terrain de recherche.

5.3. Terrain et public cible

Pour rappel, 148 000 Britanniques résident en France en 2016 (INSEE). Parmi ces personnes, 53 000 sont retraitées et 55 000 sont en situation d'emploi, principalement dans les grandes villes. En Occitanie, 24 900 Britanniques sont installés, ce qui en fait la deuxième région qui accueille cette communauté d'expatriés. Sur le nombre des résidents installés dans des grandes villes comme Toulouse, la plupart sont diplômés (souvent cadres) et ont entre 18 et 50 ans, ceci étant principalement lié à la présence de la filière aérospatiale sur ce territoire, notamment avec la présence d'Airbus.

Pour notre étude, nous allons nous concentrer sur les personnes d'origine britannique qui sont installées en Occitanie. Nous allons cibler deux types de population : d'une part les habitants de la ville de Toulouse et de ses environs (citons par exemple Blagnac, Colomiers, Tournefeuille, Plaisance-du-Touch) et d'autre part, les habitants vivant en milieu rural dans les départements alentours (notamment le Gers, le Lot, le Tarn-et-Garonne, l'Ariège...) et cela

depuis au moins cinq ans, quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle. Nous souhaitons comparer ces deux types de population dans le cadre de notre recherche et ainsi observer l'influence qu'a pu avoir le Brexit sur elles, principalement dans l'acquisition du français.

5.4. Le questionnaire

La première étape de notre enquête a été la réalisation d'un questionnaire en ligne que nous avons élaboré en utilisant Google Forms.

Nous avons décidé d'utiliser Google Forms car il s'agit d'un moyen simple pour créer et personnaliser un questionnaire, en utilisant à la fois des questions fermées, des questions à choix multiples (QCM) et des questions ouvertes. Le lien est facile à envoyer et son utilisation est très intuitive et ergonomique pour les répondants. Une autre fonctionnalité avantageuse offerte par Google Forms c'est que les données collectées sont également présentées sous forme de graphiques et de diagrammes circulaires. Ceci nous sera d'une grande utilité au moment de l'analyse des résultats.

Le questionnaire destiné à notre public cible comprend des questions spécifiques sur leur parcours personnel et professionnel et des questions sur leur apprentissage de la langue française, ce qui permettra de planifier la prochaine étape. Après réflexion, nous avons décidé de soumettre le questionnaire en anglais dans la mesure où il sera remis à des anglophones ; cela semble plus cohérent et naturel.

Lorsque nous avons réfléchi à la manière dont nous pourrions accéder à ces différentes communautés et obtenir des réponses à notre questionnaire, la voie la plus évidente nous a semblé être celle des réseaux sociaux, avec Facebook notamment. La raison principale étant que des centaines d'expatriés sont regroupés dans différents groupes privés basés en France. En 2012, Christine Brickman-Bhutta nous précise dans son article *Not by the Book: Facebook as Sampling Frame*:

Facebook and other social network sites allow us to carry chain-referral methods into the age of the Internet, while also exploiting the strengths of online questionnaires. (...) Feedback is instantaneous. Turnaround times shrink from weeks to days. It becomes much easier to reach remote, diffuse, and alienated subpopulations. (Brickman-Bhutta, 2012, p.60)

Nous avons ensuite soigneusement sélectionné les différents groupes que nous souhaitons cibler et que nous avons représentés dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Liste des groupes Facebook utilisés pour la diffusion du questionnaire

<u>Nom du groupe</u>	<u>Nombre de personnes inscrites à la date de diffusion du questionnaire (20 juin 2022)</u>
<i>Toulouse English Speaking Forum</i>	6 800
<i>English Speakers in Midi-Pyrénées, France</i>	3 700
<i>Parents in France</i>	2 000
<i>Gaining French Citizenship in Toulouse</i>	1 300
<i>English Speaking Mums in Occitanie</i>	303
TOTAL	14 103

Bien que de nombreuses personnes soient inscrites dans plusieurs des groupes mentionnés ci-dessus, en l'envoyant à de multiples groupes, nous nous donnons la possibilité d'atteindre une population plus importante.

Une fois le questionnaire envoyé, nous nous sommes laissées une semaine pour recueillir les données avec l'objectif d'obtenir au moins 100 réponses.

- **Élaboration des questions :**

Notre questionnaire se compose de 30 questions au total. Le tableau suivant présente les différentes questions posées avec l'objectif pour chacune, sachant que parfois, certaines questions ont été regroupées, notamment celles dont l'objectif est identique ou en tout cas similaire.

Tableau 2 : Questions posées et leur justification

Questions	Objectifs pour ces questions
Questions 1, 2 et 3 (genre, âge, pays de naissance)	Ces questions de base commencent le questionnaire afin que nous puissions établir le profil des répondants. La plus utile étant l'âge, car nous nous intéresserons à différents types de personnes, des personnes actives aux retraités.
Question 4 (département de résidence)	Il est essentiel que nous choisissons des régions spécifiques de France afin de ne pas couvrir une zone trop étendue. Nous avons mentionné précédemment que nous nous concentrons sur le sud-ouest, et nous avons réduit ce choix à l'Occitanie et à quelques départements limitrophes où les Britanniques ont l'habitude de s'installer.
Question 5 (durée du séjour en France)	Pour cette étude, nous nous concentrons sur les personnes qui vivent en France depuis au moins cinq ans. Plus ils ont vécu longtemps dans le pays, plus l'étude sera riche en informations, car ils pourront nous en dire davantage sur leur parcours.
Question 6 (âge à l'arrivée en France)	Comme la question précédente, la réponse à cette question peut nous donner beaucoup d'informations. Le fait d'arriver plus jeune dans le pays a-t-il facilité l'apprentissage de la langue et l'intégration ? Les différentes étapes de la vie d'une personne ainsi que son âge peuvent jouer un rôle important dans son comportement et son rapport à la langue française.
Question 7 (autres langues parlées et à quel niveau)	Bien que cette question ne soit pas étroitement liée à notre étude, il peut être très instructif de savoir s'ils sont capables de parler d'autres langues, surtout s'ils ont un niveau élevé, étant donné qu'ils ont déjà suivi le processus linguistique d'apprentissage d'une autre langue (à défaut d'être bilingues de naissance). Obtenir la biographie langagière des répondants nous paraît intéressant.
Questions 8 et 9 (le temps passé à résider dans un autre	Ayant vécu auparavant à l'étranger, ils ont déjà vécu le processus d'adaptation à un nouveau pays, à une nouvelle

pays que la France et le pays de naissance et lequel)	culture et éventuellement à une nouvelle langue. Pour ceux qui ont vécu dans un autre pays avant de s'installer en France, ce ne sera pas leur première expérience et la comparaison pourrait donc être assez pertinente.
Questions 10 et 11 (si le français a été étudié avant l'arrivée en France et le type de formation suivie)	Arriver dans le pays en tant que débutant est une expérience très différente de ceux qui arrivent avec un certain niveau, aussi élevé soit-il. Le fait de savoir quel type de cours, de formation a été suivi peut-être très révélateur de l'étendue de la langue à laquelle ils ont été exposés.
Question 12 (le niveau véritable qu'ils pensent avoir à leur arrivée en France)	Même après avoir étudié une langue au préalable, la perception qu'une personne a de son niveau en situation peut être éloignée de la réalité. Cette question devrait faire penser aux premières années en France, à leurs différentes expériences et à la façon dont ils ont réussi à communiquer. Connaître la façon dont les personnes perçoivent leur niveau de langue nous intéresse ici.
Question 13 (raison du déménagement en France)	Partir à l'étranger pour le travail, pour suivre un conjoint, pour la retraite ou simplement pour le plaisir peut être un élément révélateur de la motivation pour apprendre la langue ou pas. Elle peut aussi être liée à l'intégration et à l'implication dans la vie quotidienne.
Question 14 (langue principalement parlée à la maison)	Cette question dépend essentiellement de la composition du ménage : si les personnes vivent seules, sont en couple avec un conjoint anglophone ou francophone... Cela peut limiter ou augmenter leur accès à la langue française au quotidien et avoir un impact sur la fréquence d'utilisation du français.
Questions 15, 16 et 17 (si les participants travaillent en France, parlent français sur le lieu de travail et dans quelle situation)	Pas très éloigné de la question 13, ces questions devraient nous permettre de voir si le français est utilisé en partie ou pas du tout au cours de la journée, dans quel cas, que ce soit dans des situations professionnelles ou personnelles et à l'oral ou à l'écrit, mais aussi à quelle fréquence.

Questions 18 et 19 (participation à des clubs, associations ou activités en français et à quelle fréquence)	Ces deux questions peuvent nous donner un petit aperçu de l'intégration des participants et à quel niveau. Naturellement, être intégré signifie normalement utiliser d'une manière ou d'une autre la langue française.
Questions 20 et 21 (socialisation avec des francophones et à quelle fréquence)	Ces questions vont être posées pour les mêmes raisons que les questions 18 et 19, mais dans ce cas, elles donneront plus de précisions car nous demandons spécifiquement à savoir si les répondants se mélangent avec des francophones. Notez que les activités ci-dessus pourraient éventuellement être des activités tel un sport pour lequel la parole n'est pas forcément indispensable.
Question 22 (des anglophones dans l'entourage)	L'intégration est-elle facile si tous nos collègues et amis sont anglophones ? Cette question devrait nous donner une idée de l'utilisation quotidienne de l'anglais et de la place que cela laisse à la langue française au quotidien.
Question 23 (les difficultés rencontrées lors de l'apprentissage du français)	Quelles sont les difficultés auxquelles les participants sont confrontés ? Sont-elles davantage liées à la compréhension orale, à l'incompréhension des locuteurs, à la difficulté de mémoriser le vocabulaire de cette langue riche, à la grammaire complexe ou à l'écrit, qui peut être fort différente ?
Question 24 (les obstacles empêchant une amélioration du français)	Les propositions de réponses à cette question devraient nous éclairer sur leur perception, leur appréhension et leur exposition à la langue française.
Question 25 (si le Brexit a eu une incidence sur l'apprentissage du français et comment)	Cette question est particulièrement intéressante car il peut paraître facile et rapide d'y répondre, mais avec un peu de réflexion et d'analyse sur l'avenir des britanniques en France cela peut nous donner d'autres éléments de réponse et nous aider ainsi à répondre à notre problématique.
Question 26 (les démarches entreprises pour améliorer le niveau de français en vue	Avec les procédures administratives complexes liées aux demandes de naturalisation et de carte de séjour, les personnes ont-elles eu la motivation supplémentaire

d'obtenir la nationalité / carte de séjour)	d'améliorer leur niveau de français, ce qui aidera leur dossier et prouvera qu'elles sont bien intégrées à la préfecture ? Est-ce qu'ils ont déjà un assez bon niveau ou est-ce que tout cela est simplement trop intense et trop lourd à gérer ?
Questions 27 et 28 (Tests ; TCF, DELF, DALF effectués et le niveau obtenu)	Pour ceux qui ont suivi la voie du test obligatoire pour prouver leur niveau pour la nationalité et la carte de séjour, quel niveau ont-ils obtenu ?
Question 29 (ce que les personnes font régulièrement pour améliorer le français)	Cette question ouverte permet aux personnes de s'exprimer librement, de démontrer leur motivation pour la langue et de manifester leurs efforts dans l'apprentissage du français.
Question 30 (le processus d'intégration des participants en France)	Pour cette dernière question, également ouverte, nous cherchons à obtenir des témoignages sur la façon dont l'intégration des personnes s'est déroulée au fil des années, éventuellement des conseils s'ils ont eu beaucoup de succès et cela pourrait nous donner des réponses similaires en fonction de la façon dont les personnes vivent que ce soit en ville ou à la campagne. Ceci devrait nous apporter une aide dans notre étude et dans la comparaison entre ces deux groupes de population.

5.5. L'entretien

La seconde étape de notre enquête est la réalisation d'entretiens semi-directifs. Nous envisageons de réaliser deux entretiens individuels en utilisant la méthode de l'entretien semi-directif selon A. Blanchet. Il s'agit d'une méthode adaptée pour les études qualitatives et qui permet aux personnes interrogées, tout en étant guidées, de s'exprimer librement au sujet de leurs expériences, de donner leur point de vue et faire part de leur ressenti. Cette méthode offre également la possibilité d'ajouter de nouvelles questions pendant l'entretien. Une grille d'entretien a été élaborée, précisant ainsi les différentes questions que nous souhaitons poser aux personnes interrogées. Ces entretiens nous permettront d'obtenir des données plus précises et viendront compléter les réponses au questionnaire. Comme pour le questionnaire, les questions ainsi que l'entretien ont été réalisés en anglais. Chaque entretien a été enregistré

après accord des personnes interrogées. Ensuite, grâce à l'enregistrement vocal nous allons pouvoir retranscrire chaque entretien à l'aide d'un outil informatique.

Pour répondre à notre objectif de recherche, nous avons choisi d'interroger deux personnes, l'une plutôt citadine, vivant à Toulouse ou dans une ville à proximité, et une plutôt rurale vivant à la campagne dans un département d'Occitanie ou qui y a passé la majorité de son temps et qui s'est récemment installée à Toulouse. A la fin du questionnaire, nous avons demandé aux participants s'ils acceptaient d'être contactés ultérieurement pour apporter des informations supplémentaires sur leur parcours d'apprentissage du français, et si oui, de fournir leur adresse courriel. Sur les 118 participants, 59 l'ont accepté et l'ont fourni. Nous avons donc fait un tri parmi les 59 réponses favorables et seulement une dizaine de personnes avaient un profil intéressant pour notre recherche et que nous avons ensuite contacté par mail. Malgré leur enthousiasme au départ, tous n'ont pas donné suite. Les deux personnes sélectionnées ont été choisies en fonction de leur genre, âge, profession, département et notamment pour leurs réponses intéressantes données dans les questions ouvertes.

En raison de la distance et de diverses autres conditions, nous avons décidé de mener nos entretiens en utilisant la plateforme de web-conférence Zoom.

La retranscription de ces entretiens se trouve en annexe²⁶.

Ci-dessous nous allons présenter la grille d'entretien contenant les questions utilisées pour l'entretien semi-directif ainsi que les raisons pour lesquelles nous avons décidé de poser ce type de questions.

5.5.1. Grille d'entretien

- ***Les personnes interrogées :***

Name:
Genre :
Age :
Profession :
Department :
Reasons for moving to France:

²⁶ Voir Annexe 2 p.114 et Annexe 3 p.122

- **Les Questions :**

Nous avons élaboré notre grille d'entretien en classant les questions par thème. Certaines questions ont été puisées dans l'article « *The Bilingual Dominance Scale* » de Dunn, A. L. & Fox Tree, J.E. (2009).

Tableau 3 : Questions à poser pendant les entretiens

Thèmes	Questions principales	Questions complémentaires
French level	<ul style="list-style-type: none"> • <i>What role did the French language have in your life before coming to live in France?</i> • <i>What French studies did you do?</i> • <i>How do you compare your level of Spoken French to your level of written?</i> • <i>From what moment would you say that you speak a language fluently?</i> • <i>From what moment would you say that you are bilingual?</i> • <i>What do you think about the role of the accent in language learning?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>How do you feel when you speak French?</i> • <i>After how long in France did you feel really comfortable in French?</i> • <i>How has your command of English been affected during these years?</i> • <i>What language do you use for counting or for mathematical activities?</i>
Family circumstances	<ul style="list-style-type: none"> • <i>What languages do you speak at home and/or with your family?</i> • <i>How often are these languages used?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Could you give a percentage of time per week that you speak in each language?</i>
Friends	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Do you have any French friends?</i> • <i>What language do you use to talk with them?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Could you give a percentage of time per week that you speak each language?</i>
Hobbies	<ul style="list-style-type: none"> • <i>What do you do in your spare time?</i> • <i>What new activities do you do since you have been in France?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>What language do you use during these activities?</i>

Brexit	<ul style="list-style-type: none"> • <i>What was your reaction to Brexit?</i> • <i>Were you able to vote in the referendum?</i> • <i>What steps have you taken to secure your future in France since Brexit?</i> • <i>How has Brexit changed your life?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Do you know of any people in France who were affected by Brexit?</i> • <i>Have you discussed the topic with French friends / neighbours / colleagues?</i>
Other	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Do you have anything you would like to add that we haven't brought up during this discussion?</i> 	

5.5.2. Justification des questions posées lors des entretiens semi-directifs

Tableau 4 : Justification des questions posées lors des entretiens semi-directifs

<u>Thèmes</u>	<u>Justification du choix des questions</u>
Niveau de français	Est-ce que la personne a fait des études supérieures en français avant d'arriver et donc a déjà pratiqué la langue à l'oral et à l'écrit ? Est-ce qu'elle était un vrai ou faux débutant à son arrivée en France avec déjà quelques notions ? Un débutant aura un chemin plus long à parcourir par rapport à quelqu'un qui a fait des études supérieures en français et qui aura un avantage par rapport à une autre personne qui n'a jamais étudié la grammaire française par exemple.
La situation familiale	Certaines études remarquent que des enfants ont besoin d'un certain pourcentage d'exposition à la langue pour devenir bilingue ; est-ce la même chose pour un adulte ? Quelles sont les langues parlées dans leur vie familiale et est-ce que leur conjoint / enfants / colocataires parlent anglais / leur langue maternelle ? Savoir quelle langue est utilisée dans le milieu familial et à quelle fréquence, permet de voir si la personne a beaucoup d'occasions de pratiquer le français.
Amis	Il est important de savoir si la personne fréquente des français/francophones ou pas ? Est-ce qu'elle n'est entourée que d'anglophones ? Les réponses

	devraient donner des informations supplémentaires à propos de sa pratique de la langue.
Passe-temps	Est-ce que la personne fait des activités où elle utilise le français ? ou l'anglais ? Quelle(s) langue(s) les personnes interrogées utilisent-elles pendant leur temps libre, pendant leurs activités extérieures ? Est-ce qu'elle fait partie d'une association ? L'utilisation du français en dehors du cadre familial ou amical pourrait fournir des exemples de vocabulaire spécifique qui a aidé la personne à avancer dans ses connaissances de la langue française.
Brexit	Cet événement politique a-t-il eu un impact sur la personne et comment ? Ont-ils demandé la nationalité française, effectué les tests linguistiques (ex. TCF) ? Passé l'entretien à la préfecture pour voir s'ils sont aptes à devenir citoyen français ? Si oui, étaient-ils nerveux à l'idée que leur niveau de français soit évalué ? Ont-ils ressenti une pression pour améliorer rapidement leur niveau de français afin d'obtenir une carte de séjour depuis l'arrivée de cet événement ?

6. Analyse des résultats de l'enquête

6.1. Analyse des résultats du questionnaire

L'utilisation des réseaux sociaux comme moyen de cibler les Britanniques installés en France s'est avérée être un moyen assez efficace pour notre étude puisque nous avons obtenu 118 réponses au questionnaire. Un exemplaire vierge de notre questionnaire est disponible en annexe²⁷. Nous avons laissé le questionnaire ouvert à la réponse pendant sept jours. Compte tenu de la façon dont les utilisateurs ont tendance à utiliser les réseaux sociaux (notifications sur leurs smartphones, accès quotidien aux réseaux sociaux...), le public concerné a cliqué sur le lien diffusé sur la page Facebook et a répondu au questionnaire dans la foulée. Par conséquent, les réponses se sont accumulées dans les premières heures qui ont suivi la mise en ligne de notre questionnaire et, dans certains cas, le lendemain ou le surlendemain. Ainsi, bien que nous l'ayons laissé ouvert davantage, nous avons très rapidement obtenu le nombre de réponses que nous envisagions, c'est-à-dire au moins 100 réponses.

Afin d'analyser les résultats obtenus sur Google Forms, nous avons centralisé les données dans un tableur Google Sheets et nous avons ensuite effectué une analyse avec la méthode du tri à plat des différentes questions.

6.1.1. Les participants

1) Gender
118 responses

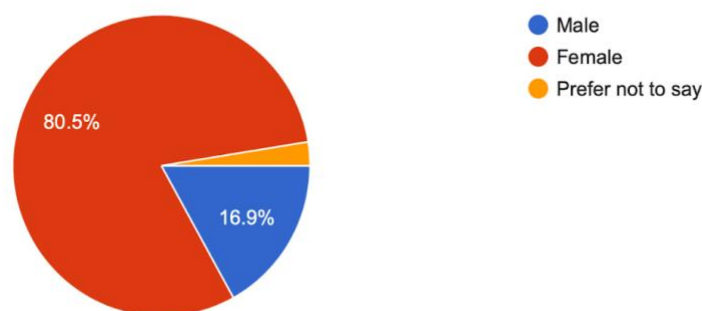


Figure 3 : Genre des participants

²⁷ Voir Annexe 1, p.109

Nous pouvons remarquer ici que la majorité des répondants sont des femmes. En effet, sur les 118 réponses que nous avons obtenues, 80,5 % sont des femmes, 16,9 % des hommes et 2,5 % n'ont pas souhaité se prononcer sur leur genre.

2) Age

118 responses

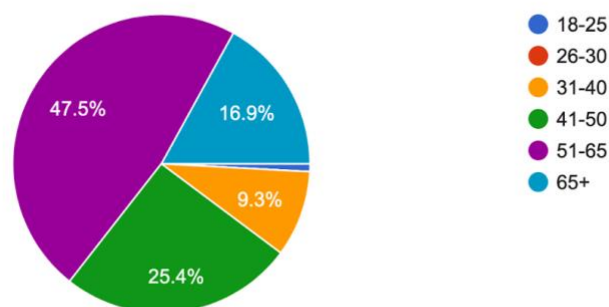


Figure 4 : Âge des participants

Les tranches d'âge sont assez hétérogènes, la majorité ayant plus de 50 ans. Seulement, une personne (0,8%) est âgée de 18 à 25 ans et il n'y avait aucun participant âgé de 26 à 30 ans. 9,3 % ont entre 31 et 40 ans, 25,4 % des personnes interrogées ont entre 41 et 50 ans et pour les plus conséquentes 64,4 % des répondants ont plus de 50 ans.

3) Country of birth

118 responses

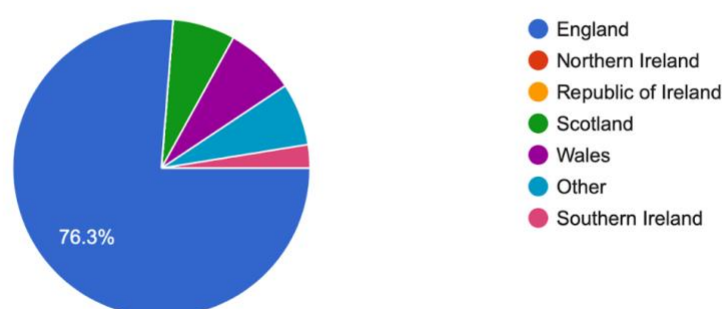


Figure 5 : Pays de naissance des participants

La grande majorité des participants sont originaires d'Angleterre, avec un pourcentage considérable de 76,3%. Les participants gallois représentaient 7,6%, les écossais 6,8 % et ceux de la République d'Irlande 2,5%. 6,8 % figurent dans la catégorie "autres" ; cela pourrait

bien évidemment comprendre les îles situées en dehors des îles britanniques, comme l'île de Man ou les îles Anglo-Normandes.

4) Which department do you live in?

118 responses

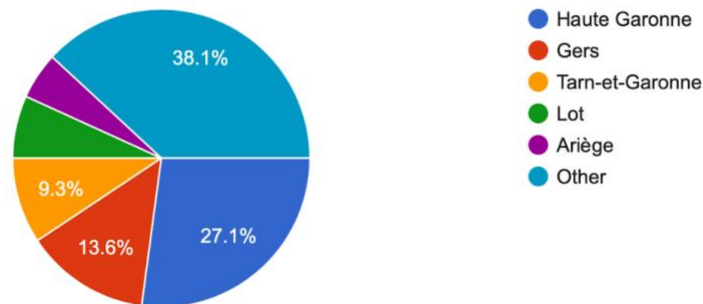


Figure 6 : Département de résidence des participants

Concernant la question sur le département de résidence, nous avons été surprise puisque, dans le post original, nous avons spécifiquement demandé aux personnes du Sud-Ouest de participer. Ainsi, lorsque la catégorie des « autres » départements a commencé à se remplir et à finir par atteindre un total de 38,1%, nous avons réalisé que nous aurions dû la limiter davantage, peut-être à la région Occitanie uniquement. Nous avons donc modifié le questionnaire pour ajouter une rubrique indiquant le département concerné afin d'avoir une idée plus précise des lieux où résident ces Britanniques. Cela nous a permis d'obtenir une idée plus précise de la zone de résidence des expatriés dans le Sud-Ouest, y compris jusqu'au département 66 (Pyrénées Orientales) et 36 (Centre) ou plus précisément l'Aveyron, les Deux Sèvres, la Dordogne, la Gironde, les Hautes Pyrénées, l'Hérault, la Nouvelle Aquitaine et la Vendée. Malgré cela, nous avons obtenu des réponses dans les départements que nous avons ciblés au départ : 27,1% des participants vivent en Haute-Garonne, 13,6% dans le Gers, 9,3 % dans le Tarn-et-Garonne, 6,8 % dans le Lot, et 5,1% vivent en Ariège. Ces pourcentages correspondent approximativement au nombre de Britanniques figurant sur la carte de la figure 2.

6.1.2. Les parcours des participants

5) How long have you lived in France?

118 responses

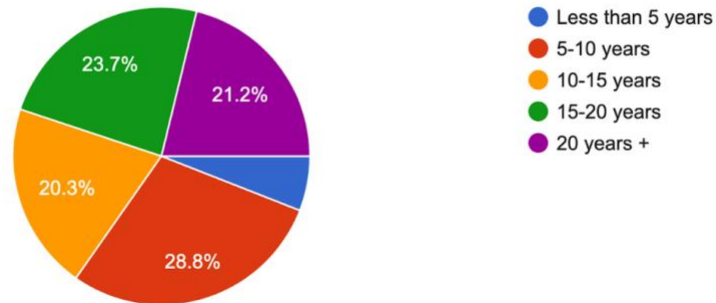


Figure 7 : Durée de résidence en France des participants

Bien que nous ayons demandé aux participants ayant vécu en France pendant plus de cinq ans de répondre à notre questionnaire, nous avons tout de même reçu la participation de 7 personnes (5,9%) ayant vécu en France pendant moins de cinq ans. Les personnes ayant vécu en France pendant moins de 15 ans représentent 49,1% et ceux ayant vécu plus de 15 ans représentent 44,9% des personnes interrogées. Ces deux derniers chiffres sont assez cohérents dans la mesure où le nombre de participants à la retraite ou proches de la retraite est relativement conséquent.

6) How old were you when you arrived in France?

118 responses

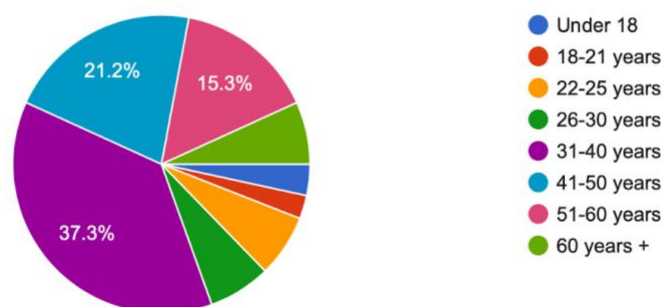


Figure 8 : Âge à l'arrivée en France des participants

L'âge des participants à leur arrivée en France semble assez varié d'après le graphique ci-dessus. Nous remarquons que la majorité des participants avaient entre 30 et 60 ans à leur arrivée en France, soit 73,8%; ce qui, comme précédemment, est cohérent avec les questions

2 et 5. Pour les 31-40 ans, nous sommes à 37,3% ce qui pourrait suggérer un déménagement de l'autre côté de la Manche pour des raisons professionnelles ou avec de jeunes familles. Les 41-50 ans sont à 21,2% et les 51-60 ans à 15,3%. Les personnes âgées de 60 ans et plus représentent un pourcentage de 6,8 %. Si l'on considère les groupes d'âge plus jeunes, nous avons 3,4 % de personnes de moins de 18 ans qui auraient peut-être déménagé avec leur famille alors qu'elles étaient mineures et qui ont potentiellement été scolarisées en France. La catégorie des 18-21 ans ne représente que 2,5%, et nous pouvons clairement voir que cela semble augmenter progressivement avec l'âge comme les deux dernières catégories 22-25 ans et 26-30 ans sont toutes deux à 6,8%. Il semblerait que la majorité des Britanniques qui s'installent en France sont déjà dans la vie active.

Même si la question 7 « Quelles autres langues parlez-vous ? » n'est pas un point principal de notre étude, il est intéressant de voir s'il y a une influence ici. Si nous mettons de côté le français, les autres langues mentionnées, à savoir l'espagnol, l'italien, l'allemand, le néerlandais, l'arabe, le portugais et le mandarin, sont majoritairement parlées à un niveau débutant ou intermédiaire. Une petite poignée de participants estiment être des locuteurs avancés ou courants en espagnol, allemand et néerlandais. Peut-être qu'il s'agit de personnes ayant vécu précédemment dans un de ces pays et ayant réussi à atteindre un niveau supérieur dans les langues susmentionnées, voir question 8.

8) Have you ever lived in another country other than France or your country of birth?

118 responses

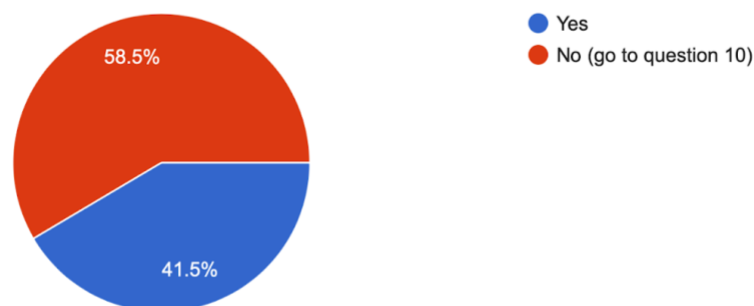


Figure 9 : Pourcentage de participants ayant résidé dans un pays autre que la France ou le pays de naissance

Un peu moins de la moitié des participants (41,5%) ont déjà vécu dans un autre pays autre que la France ou leur pays de naissance. Sur les 49 personnes qui ont répondu par l'affirmatif, bien que les pays soient issus de différents continents, nous pouvons constater qu'environ un tiers vivait dans des pays anglophones (USA, Nouvelle-Zélande, Australie, Canada, Afrique

du Sud, Gibraltar, Malte). Les deux autres pays qui arrivent en tête sont l'Espagne et l'Allemagne, ce qui expliquerait éventuellement le niveau des locuteurs avancés notamment dans ces deux langues mentionnées à la question 7.

10) Did you study French before arriving here?

117 responses

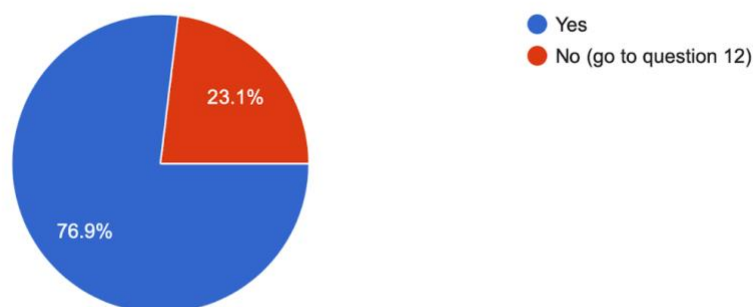


Figure 10 : Étude du français avant l'arrivée en France

76,9% des participants ont étudié le français avant leur arrivée dans le pays. Ce chiffre ne nous surprend pas car l'enseignement d'une langue étrangère est obligatoire depuis plusieurs décennies. De 1963 à 1972, le Conseil de l'Europe et plusieurs autres organismes gouvernementaux ont fait un grand pas en avant pour inclure l'apprentissage d'une langue étrangère dès le collège. La plupart du temps, le français est obligatoire pour tous les élèves britanniques âgés de 11 à 16 ans (Trim, (s.d.), p.13). Nous pouvons en déduire que les 23,1 % qui ont répondu « non » à cette question représentent des personnes retraitées ou proches de la retraite qui n'ont pas eu la même opportunité pendant leurs années de scolarité.

11) What type of French course did you take?

99 responses

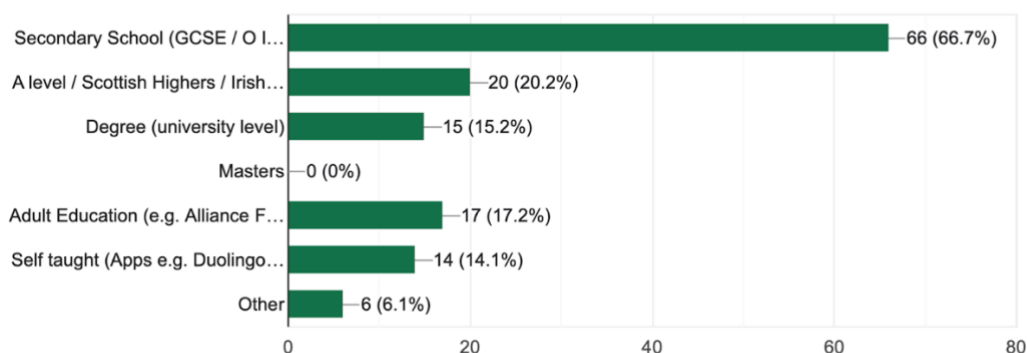


Figure 11 : Différents types de formation de français suivis

Le graphique précédent détaillant le type de cours de français étudié par les participants qui ont répondu favorablement, confirme nos suppositions à la question 10. Nous pouvons manifestement constater que plus de la moitié (66,7%) ont étudié le français pendant leurs années de collège. Un taux supplémentaire de 20,2% a continué à étudier la langue à un niveau plus élevé, ce qui équivaut au baccalauréat et 15,2 % ont poursuivi leurs études de français au niveau de la licence. Nous pouvons également observer une motivation personnelle pour l'apprentissage de la langue chez 17,2% des personnes qui ont suivi une formation destinée aux adultes et 14,1 % ont utilisé un autre outil pour acquérir le français, comme des applications, des livres et des fichiers audio.

12) What level do you think you had when you arrived in France?

118 responses

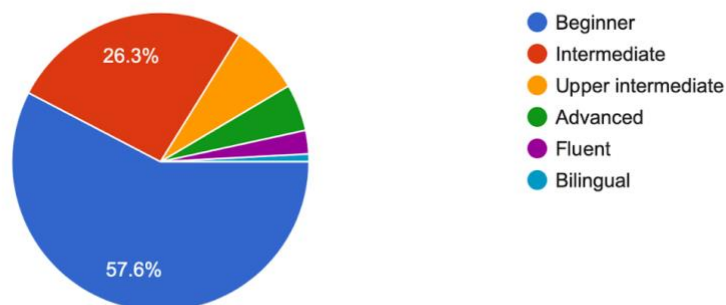


Figure 12 : Niveau de français des participants à leur arrivée en France

Malgré le grand nombre de personnes ayant déjà étudié le français, nous remarquons que 57,6 % se déclarent débutants à leur arrivée en France et 26,3 % se déclarent intermédiaires. 7,6% estiment avoir un niveau intermédiaire supérieur. Les trois dernières catégories, bien que légèrement différentes, se sont avérées avoir un pourcentage plus faible. Les personnes ayant un niveau avancé représentent seulement 5,1 % des répondants et celles qui parlent couramment 2,5 %. Soulignons qu'une seule personne dans notre panel déclare être bilingue. Cela montre que se définir comme bilingue reste complexe et que les individus peuvent avoir une certaine représentation du bilinguisme, parfois éloignée de sa définition si nous nous référons à la définition de Grosjean.

13) What was the reason for your move to France?

118 responses

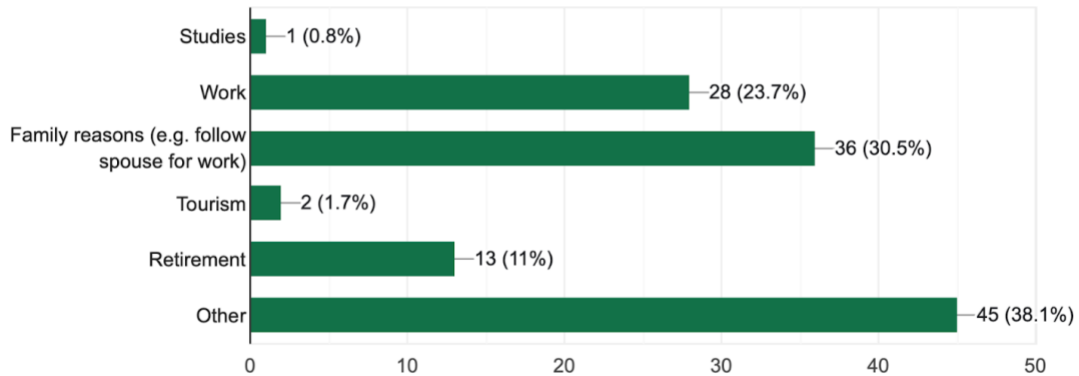


Figure 13 : Motif du déménagement en France

Peu après avoir posté le questionnaire, nous avons constaté qu'il se remplissait assez rapidement et que pour la question 13 concernant le motif de déménagement en France, la catégorie « autre » était le plus souvent sélectionnée. Nous avons donc décidé d'ajouter une rubrique supplémentaire demandant aux participants de préciser la raison de leur déménagement si celle-ci ne figurait pas dans les propositions. Une seule personne est venue en France pour étudier et est ensuite restée. 23,7% ont déménagé pour des raisons professionnelles, 30,5% pour des raisons familiales, l'exemple donné dans la question étant de suivre son conjoint pour le travail, et seulement 1,7% ont répondu pour le tourisme. 11% des répondants se sont installés en France pour leur retraite.

A présent, examinons plus en détail la catégorie « autres » et les raisons qui ont poussé les Britanniques à choisir la France comme nouvelle terre d'accueil. Pour ceux qui ont précisé leurs raisons, certaines étaient mentionnées à plusieurs reprises par différents participants, notamment : « une maison plus grande et moins chère, un environnement plus propice à élever des enfants avec une meilleure éducation et la possibilité pour eux d'avoir une seconde langue et un changement de style de vie », et enfin deux des réponses qui semblaient assez poignantes et liées à la politique : « à la lumière du Brexit » et « fuir la Grande-Bretagne de Thatcher ».

14) What language would you say is mostly spoken in your home?

117 responses

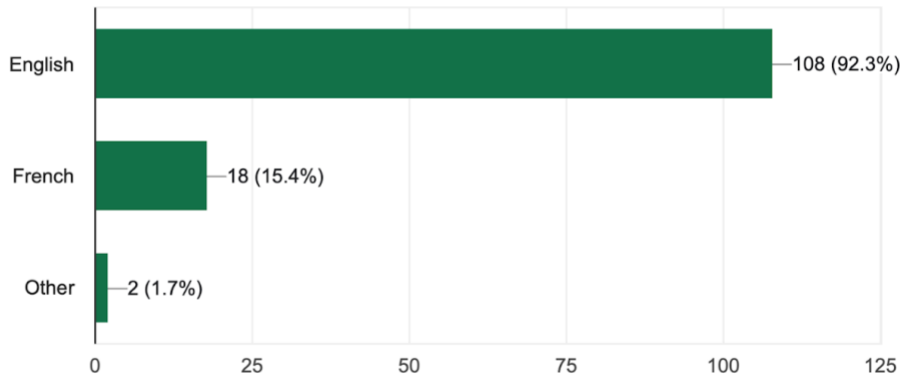


Figure 14 : Langue la plus parlée à la maison

Il est intéressant de voir que les réponses à la question 14 sur la langue la plus parlée à la maison soient majoritairement l'anglais avec 92,3%. Cela suggère que les deux personnes du couple sont anglophones ou qu'il s'agit de personnes célibataires. Seulement 15,4 % des répondants semblent parler principalement le français à la maison. S'agit-il probablement de ceux qui ont un partenaire français ? Les 1,7 % restants, c'est-à-dire 2 personnes, ont une autre langue majoritaire dans leur foyer, probablement une langue maternelle différente de l'anglais.

15) Do you work in France?

116 responses

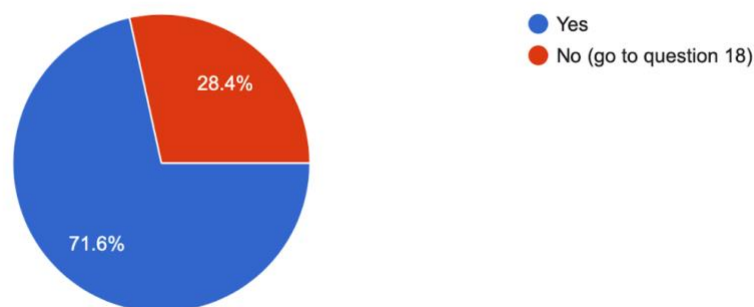


Figure 15 : Travail en France

16) If you replied yes to question 15, do you use French in the workplace?

85 responses

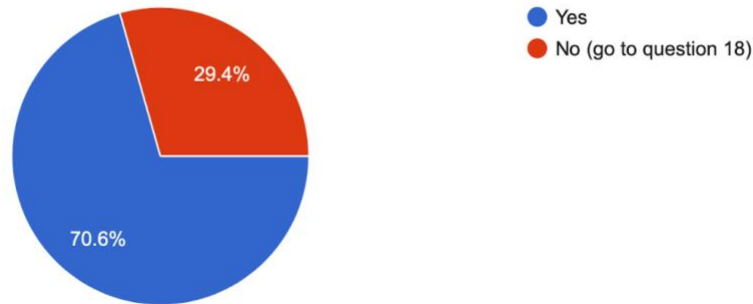


Figure 16 : L'usage du français sur le lieu de travail

Les questions 15 et 16 concernent la situation professionnelle des participants. 71,6% semblent travailler en France et parmi eux, 70,6% utilisent effectivement le français sur leur lieu de travail. 29,4% n'utilisent pas le français au travail et 28,4% ne travaillent pas en France, sachant que ce dernier chiffre peut comporter des retraités, qui peuvent avoir travaillé auparavant en France ou au Royaume-Uni mais qui, au moment de l'enquête, ne sont plus en activité.

17) If you replied yes to question 16, in what situation?

59 responses

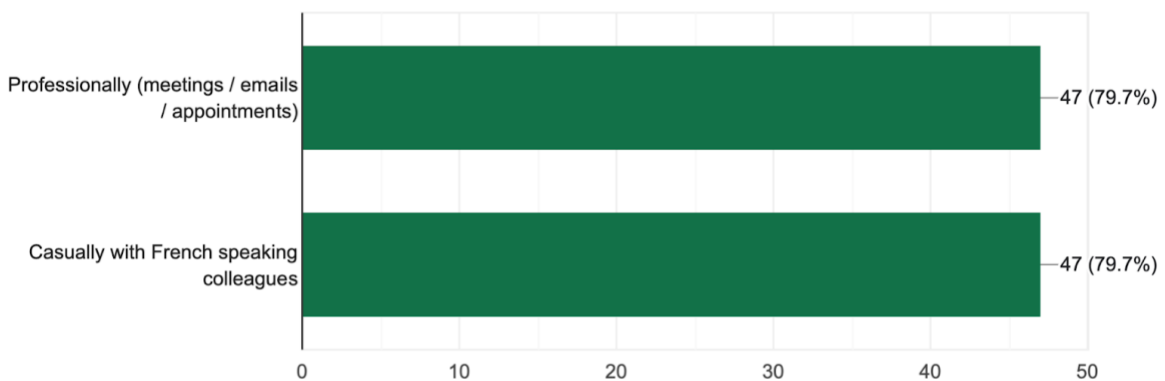


Figure 17 : Contextes d'utilisation du français sur le lieu de travail

Si nous examinons les contextes dans lesquels le français est utilisé au fil de la journée de travail, nous pouvons voir une parfaite égalité entre les deux catégories ; professionnellement (courriels, réunions et engagements) et de manière décontractée avec des collègues francophones. Ceci semble être tout le contraire des échos que nous pouvons entendre au

sein des bureaux du monde aéronautique où la langue principale est l'anglais. Est-ce la preuve que ces Britanniques font un effort supplémentaire pour s'intégrer à leurs collègues francophones ?

18) Do you participate in any clubs / associations / activities in French?

117 responses

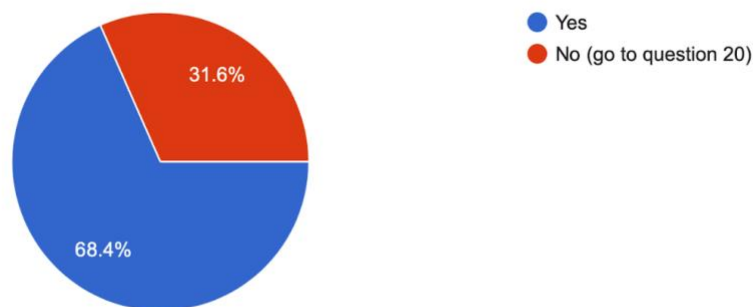


Figure 18 : Participation à des clubs, associations, activités en français

19) If you replied yes to question 18, how often do you participate?

80 responses

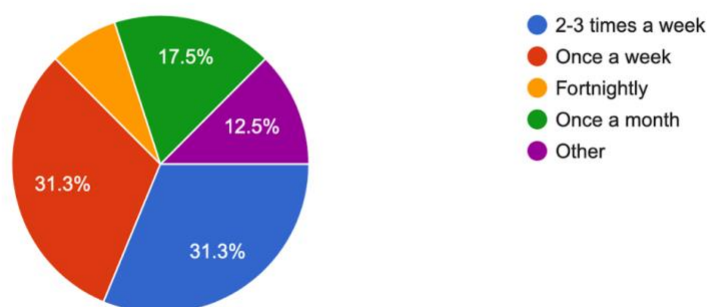


Figure 19 : Fréquence de la participation à des clubs, associations, activités en français

Sur le plan social, 31,6% des personnes ne participent à aucun type de club, association ou activité en français. En revanche, 68,4 % d'entre eux en font partie, et 31,3% le font 2 à 3 fois par semaine, suivi par le même pourcentage une fois par semaine. 7,5% participent par quinzaine et 17,5% une fois par mois. La catégorie « autre » représente 12,5%, ce qui est assez significatif et peut suggérer qu'il s'agit d'une activité pratiquée de temps en temps mais pas de façon régulière.

Là encore, nous pouvons constater un réel effort de la part des participants pour essayer de s'intégrer, que ce soit juste pour poursuivre leurs loisirs d'avant la vie en France ou parce que c'est important pour eux et qu'ils ont un fort désir d'améliorer leurs compétences linguistiques et de sentir qu'ils font partie de la société.

Toutefois, s'il s'agit d'une activité sportive, par exemple, les participants pratiquent-ils beaucoup la langue ? Pourrait-il s'agir de l'utilisation d'un vocabulaire simple sans beaucoup de contextes demandant l'utilisation de structures grammaticales plus complexes ?

20) Do you socialise with French speakers?

118 responses

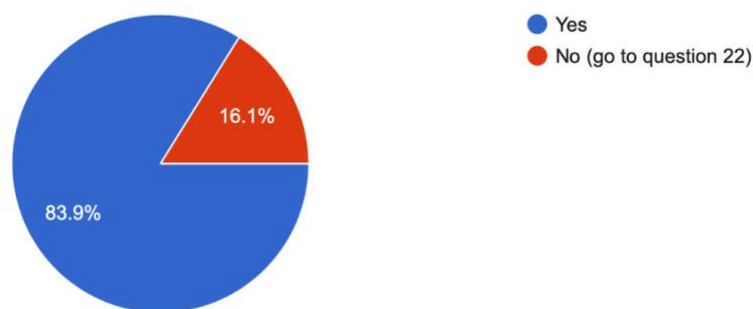


Figure 20 : Socialisation avec des francophones

21) If you replied yes to question 20, how often do you practice speaking French socially?

102 responses

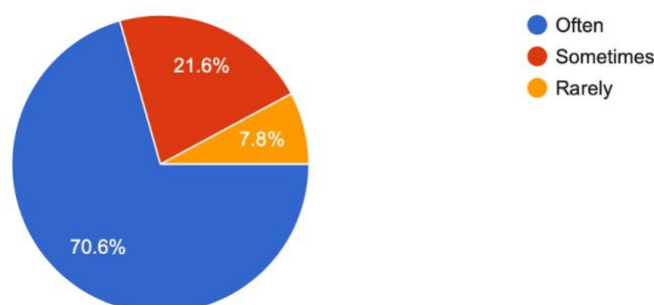


Figure 21 : Fréquence de la pratique du français en milieu social

Toujours au niveau social, mais cette fois dans un contexte plus informel, la question 20 nous montre que 16,1% des répondants ne semblent pas fréquenter de francophones et 83,9% le font. Parmi ceux qui le font, 70,6% pratiquent souvent le français en société, 21,6% le font parfois et 7,8% le font rarement. Encore une fois, nous sommes largement au-dessus de la majorité des personnes qui côtoient des francophones et ce, de façon régulière. Il serait intéressant de savoir quel est le français utilisé. Il peut s'agir de simples échanges et de l'utilisation répétée des mêmes types de phrases, ce qui les aiderait à se sentir plus à l'aise dans l'utilisation de la langue, mais cela permettrait-il d'améliorer leur niveau sans une quelconque méthode de formation linguistique officielle ?

22) Are you surrounded by many English speakers in your everyday life?

116 responses

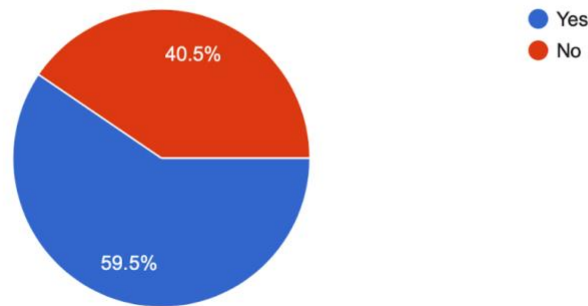


Figure 22 : Pourcentage des participants entourés d'anglophones dans la vie quotidienne

La question 22 « Êtes-vous entouré(e) par de nombreux anglophones dans votre vie quotidienne ? » pourrait être un véritable révélateur de l'influence et de l'utilisation du français par ces personnes. 59,5% des répondants affirment être entourés par des anglophones, soit plus de la moitié alors que 40,5 % ne le sont pas. La question que nous devons nous poser ici dépend du temps passé entouré(e)s d'anglophones. Si l'anglais est parlé la grande majorité du temps, l'exposition au français sera sans doute plus faible, ce qui, sur une base quotidienne, peut rendre plus contraignante la pratique et donc le perfectionnement de la L2.

6.1.3. Les complexités liées à l'apprentissage de la langue française

23) What difficulties have you come across while learning French?

110 responses

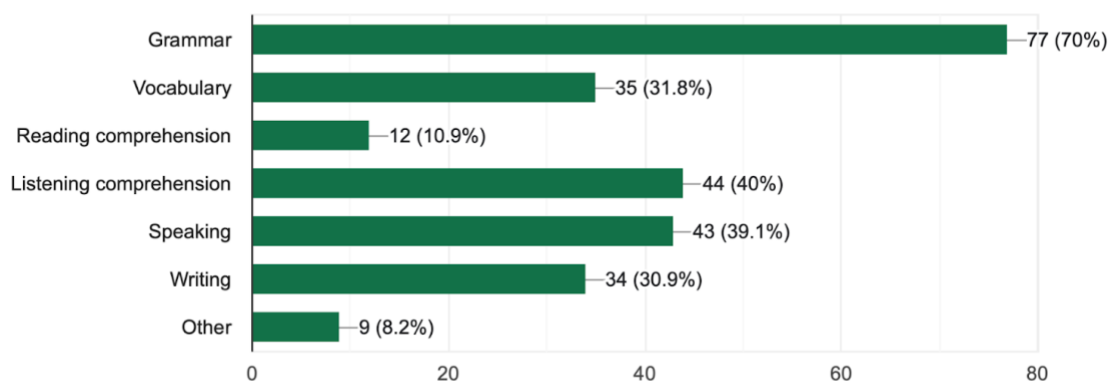


Figure 23 : Difficultés rencontrées dans l'apprentissage du français

Les réponses concernant les difficultés rencontrées par les participants lors de l'apprentissage du français semblent être assez variées et il est important de noter qu'ils ont pu choisir plusieurs propositions. Cependant, nous voyons clairement que la grammaire est une difficulté évoquée par une proportion considérable avec 70% des réponses. La compréhension orale et l'expression orale arrivent en deuxième et troisième position avec 40% et 39,1%, suivies de près par le vocabulaire avec 31,8% et l'écriture avec 30,9%. Pour les 8,2% qui ont choisi la catégorie « autre », il aurait été intéressant de savoir exactement quelles sont les difficultés rencontrées.

La grammaire française semble toujours être un réel obstacle pour les apprenants. Souvent, elle apparaît comme plus complexe que la grammaire anglaise. Cela pourrait-il être dû au fait que la grammaire anglaise n'a pas été enseignée dans un cadre éducatif de la même manière que dans le système scolaire français où la grammaire est enseignée dès l'école primaire ? Le fait que les locuteurs natifs anglais acquièrent la grammaire de manière plus naturelle au même titre que l'acquisition du langage est-il un obstacle dans leur apprentissage de la grammaire du français ? La manière rigoureuse d'enseigner la grammaire en France et l'importance qu'elle occupe dans l'enseignement du français ont peut-être eu un effet ricochet sur les étrangers qui apprennent la langue.

Ceux qui semblent avoir des difficultés de compréhension orale et par la suite d'expression orale auraient probablement choisi cette option en raison de la vitesse à laquelle les locuteurs natifs parlent, peut-être en ayant du mal à suivre et à garder le rythme de la conversation. Ce qui peut être dit pour des conversations en direct ou des programmes télévisés par exemple. Il est également possible que certains des natifs du sud-ouest aient un accent chantant particulièrement fort qu'ils peuvent trouver plus difficilement compréhensible que quelqu'un qui n'a pas un accent provenant de cette région de France.

La majorité des personnes qui ont étudié le français dans un établissement d'enseignement, que ce soit à l'école ou dans le cadre de la formation pour adultes, à une époque moins récente, ont pu être exposées à des textes audio ou vidéo spécifiquement destinés à un usage éducatif, avec un accent français standard, sans accent régional marqué, y compris belge, suisse ou québécois par exemple. Cela les conduit à être habitués à une certaine forme de langage classique qui n'est pas la réalité dans toute la France ou dans les autres pays francophones d'ailleurs. De nos jours, les auditeurs peuvent observer moins de discrimination envers ces autres accents et bénéficier d'une plus grande variété disponible.

Les difficultés liées à l'expression orale sont probablement dues à un manque de pratique d'où une légère crainte de pratiquer en raison d'un manque de confiance peut-être. Ce qui peut malheureusement être un cercle vicieux car l'une des manières de progresser est sans doute de s'entraîner et de pratiquer. Nous pouvons également voir qu'un manque de pratique est susceptible d'entraîner une faible maîtrise du vocabulaire, une option qui semble avoir une

certain importance dans les réponses données par les participants. Plus le niveau de ces participants est élevé, plus ils sont en mesure d'avoir un vocabulaire plus riche. Pour ce qui est de l'expression écrite, là encore, nous ne pouvons que supposer qu'il s'agit d'une compétence très rarement utilisée.

24) What obstacles do you believe have blocked you in improving your French?

104 responses

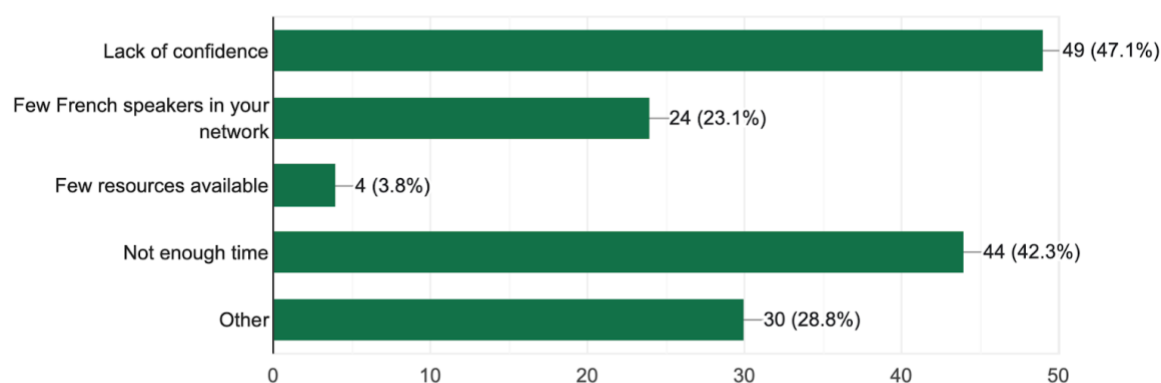


Figure 24 : Les obstacles qui empêchent l'amélioration du français

Pour cette question, les personnes interrogées avaient la possibilité de choisir entre plusieurs réponses. Près de la moitié (47,1%) des 104 personnes qui ont répondu à cette question, semblent manquer de confiance. Ensuite, nous pouvons constater que le manque de temps représente 42,3% des obstacles mentionnés. 23,1% semblent avoir peu de francophones dans leur entourage, ce qui réduit les possibilités de pratiquer le français à l'oral et 3,8% manquent de ressources.

Nous pouvons également constater que 28,8% ont choisi la catégorie « autre ». Ce chiffre étant considérable, il aurait été judicieux, là encore, de savoir plus précisément ce pourquoi et comment les personnes interrogées ont opté pour cette alternative.

Comme évoqué à la question 23, le manque de confiance est clairement un point important pour les participants. L'anxiété linguistique est un trait commun aux apprenants en langues. Cela remonte-t-il à l'époque où ils étaient à l'école, où cette anxiété semblait être ancrée dans leur façon de se comporter en cours de langues ? La crainte de faire des erreurs et d'être ridiculisé par leurs camarades peut-être une raison. Est-ce par peur de ne pas être compris ou même de ne pas se sentir soi-même capable en essayant de communiquer sur des sujets simples de la vie quotidienne ou même sur des choses d'une plus grande importance ?

Les personnes qui choisissent comme réponse « le manque de temps », manquent-elles réellement de temps ? La réalité derrière cette notion serait-elle davantage liée à la motivation et le fait de manquer de temps serait-il davantage un prétexte ?

Vivre dans une maison au beau milieu de la campagne, loin de tout le monde, ou même vivre dans une ville très animée peut rendre difficile la communication avec d'autres francophones et, selon d'autres facteurs comme la motivation ou l'assurance, cela peut entrer en ligne de compte lorsqu'une personne essaie d'améliorer sa capacité à parler la langue.

Avec le développement d'internet, il semble que nous ayons aujourd'hui plus facilement accès aux ressources que nous n'en avons jamais eu auparavant, mais encore une fois, peut-être que certaines personnes ne sont pas aussi à l'aise avec toutes ces nouvelles technologies que d'autres ou qu'elles ont une connexion internet faible, ce qui entraîne de la frustration et un abandon.

6.1.4. Le Brexit

25) Did Brexit impact your learning of French?

118 responses

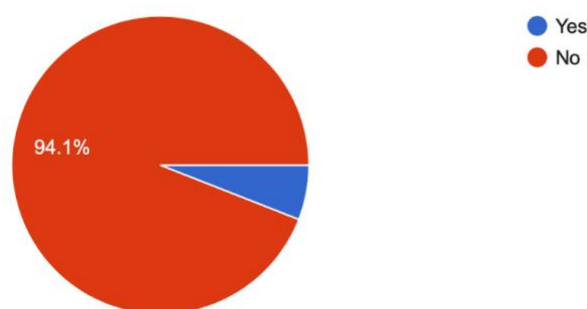


Figure 25 : Le Brexit et l'impact dans l'apprentissage du français

Pour la question « le Brexit a-t-il eu un impact sur votre apprentissage du français ? », les résultats sont assez clairs avec 94,1% des participants qui pensent que non. Ces résultats ont été plutôt surprenants dans la mesure où les discussions qui ont eu lieu sur les groupes Facebook où le questionnaire a été posté, concernent souvent ce sujet et le test de langue exigé pour l'obtention de la nationalité, notamment sur le groupe *Gaining French Citizenship in Toulouse*. La crainte pour certains de ne pas atteindre le niveau B1 requis lors de l'examen, ou pour d'autres de devoir prouver leurs capacités linguistiques lors de l'entretien à la préfecture est souvent mentionnée. La menace et la crainte du Brexit et de ses conséquences ayant quelque peu dépassé le stade initial, ces sentiments sont peut-être tombés dans l'oubli ou il se pourrait que certaines personnes optent pour l'option plus simple de la carte de séjour où le niveau requis est un peu moins élevé (A2).

Pour les 5,9% qui pensent que le Brexit a eu un impact sur leur apprentissage du français, voici les raisons évoquées :

“I think Brexit and Covid impacted it. Have had to focus more on UK business than previously thought”

« Je pense que le Brexit et le Covid ont eu un impact. J'ai dû me concentrer davantage sur les affaires britanniques que je ne le pensais »

“Brits not so welcome”

« Les Britanniques ne sont pas les bienvenus »

“Did DELF exam for residency”

« A passé l'examen DELF pour la carte de séjour »

“It made me more determined to improve my French so I could attempt to obtain nationality”

« Cela m'a rendu plus déterminé à améliorer mon français pour tenter d'obtenir la nationalité »

“Increased motivation to acquire French nationality, thus language improvement required”

« Une motivation accrue pour acquérir la nationalité française, d'où la nécessité d'améliorer la langue »

26) After Brexit was announced, did you take steps to improve your French level in order to obtain a residency card or nationality?

117 responses

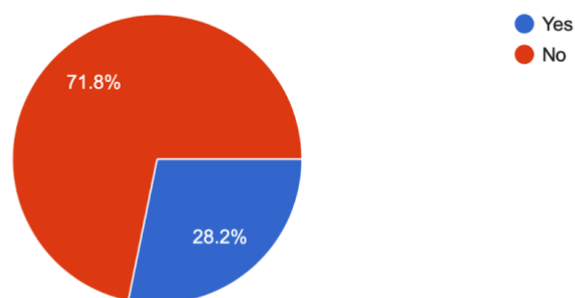


Figure 26 : Suite au Brexit, démarches entreprises pour améliorer le français en vue d'obtenir une carte de résidence ou la nationalité française

Dans le prolongement de la question précédente, nous avons demandé si, après l'annonce du Brexit, les participants avaient entrepris des démarches pour améliorer leur niveau de français

afin d'obtenir une carte de séjour ou la nationalité. Contre toute attente, seulement 28,2% ont répondu affirmativement et 71,8% ont répondu non.

Comme mentionné lors de l'analyse des résultats de la question 25, ces pourcentages sont particulièrement étonnants. Ces personnes se sentent-elles déjà à l'aise avec leur niveau de français ou ont-elles déjà assuré leur avenir avec les documents nécessaires pour poursuivre leur vie en France ? Il semblerait que non, car les mêmes pourcentages apparaissent à la question 27, qui porte sur l'examen linguistique obligatoire.

27) Have you taken the TCF (Test de Connaissance de Français), the DELF (Diplôme d'Études en Langue Française) or the DALF (Diplôme Approfondi ...el of French for a residency card or nationality)?
117 responses

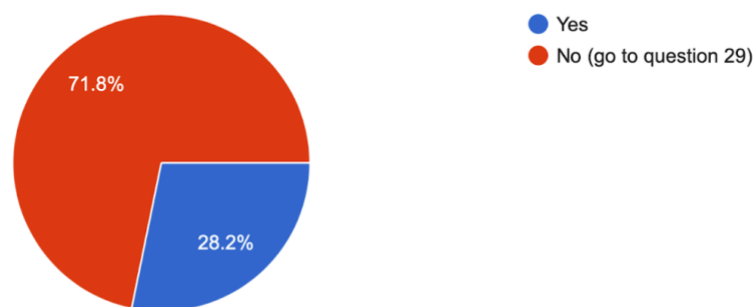


Figure 27 : Réalisation des examens TCF, DELF ou DALF

28) If you answered yes to question 27, what level did you obtain after taking the exam?
33 responses

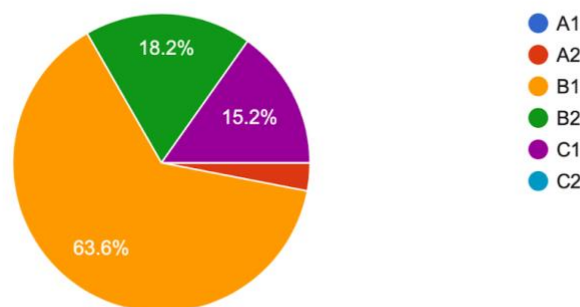


Figure 28 : Niveau CECRL atteint après avoir passé le TCF, le DELF ou le DALF

En cohérence avec la question 26, 28,2% ont passé le TCF (Test de Connaissance de Français), le DELF (Diplôme d'Études en Langue Française) ou le DALF (Diplôme Approfondi de Langue Française) afin de prouver leur niveau de français pour l'obtention d'une carte de

séjour ou la nationalité ; 71,8% ne l'ont pas fait. Sur les 33 personnes qui ont répondu, les résultats semblent plutôt variés. Sachant que pour obtenir une carte de résident, la personne doit avoir au moins un niveau A2 pour sa première demande, il y avait seulement 3% des répondants à cette question qui ont obtenu ce niveau. Les autres ont tous obtenu un niveau supérieur. Pour bénéficier de la nationalité, la personne doit atteindre le niveau B1 et 63,6% des participants ont réussi à l'obtenir. 18,2% ont atteint le niveau B2 et 15,2% le niveau C1.

6.1.5. Perfectionnement du français

La question portant sur ce que les participants font régulièrement pour améliorer leur français a donné lieu à 93 réponses, même si certaines personnes ont repris les mêmes options que pour la question 11, comme les applications et les cours de groupe ou en ligne. De nombreuses autres propositions ont été présentées. Les trois qui sont ressorties en tête à de multiples reprises sont : regarder la télévision et écouter la radio en français, lire des livres et des journaux en français et parler régulièrement avec des Français, qu'il s'agisse d'amis, de voisins ou d'autres personnes. Il y a des personnes qui ont des idées assez variées pour les aider à progresser, notamment :

“Member of a local council”

« Je suis membre du conseil municipal »

“Volunteer in a charity shop”

« Je travaille bénévolement dans une association de collecte de dons »

“Read children’s books”

« Je lis des livres pour enfants »

“Bought a French laptop keyboard to improve writing”

« J'ai acheté un ordinateur portable français pour améliorer mon écriture »

“Have joined my village events committee”

« J'ai rejoint le comité des fêtes du village »

“I run a charity”

« Je dirige une association »

“I speak in French to parents and teachers at my kid’s school”

« Je parle en français aux parents et aux enseignants à l'école de mes enfants »

“Note down new words / expressions as they arise (currently 83 pages worth!)”

« Je note les nouveaux mots au fur et à mesure qu'ils apparaissent (j'ai 83 pages jusqu'à présent !) »

“I write posts on social media in French”

« J'écris des postes sur les médias sociaux en français »

“Helping other expats with French admin, health problems, making phone calls ...”

« J'aide d'autres expatriés avec l'administration française, les problèmes de santé, les appels téléphoniques ... »

“I speak with my bilingual kids”

« Je parle avec mes enfants bilingues »

“I'm part of a twinning association”

« Je fais partie d'une association de jumelage »

“I take part in language exchanges”

« Je participe à des échanges linguistiques »

“I find that doing school work with my child helps”

« Je trouve que faire des devoirs avec mon enfant aide »

“I volunteer in our village community garden, café and craft club”

« Je suis bénévole au jardin, au café et au club d'artisanat de notre village »

“We founded an Anglo-French group 17 years ago. Still going strong!”

« Nous avons fondé un groupe anglo-français il y a 17 ans qui est toujours en activité ! »

“Research words that are new to me in the dictionary”

« Je recherche de nouveaux mots dans le dictionnaire »

“Signed up to MOOC²⁸'s in French”

« Je suis inscrit à des MOOC en français »

Nous constatons manifestement à travers ces exemples que dans certains cas, les participants sont très motivés pour se dépasser et pratiquer le français, notamment en travaillant bénévolement pour diverses associations caritatives ou en participant aux comités locaux de leur ville ou de leur village. Ils s'impliquent dans la vie en société pour s'intégrer et améliorer leur français.

6.1.6. L'intégration

La dernière question a été laissée ouverte pour permettre aux participants de partager et d'ajouter des informations spécifiques sur leur processus d'intégration en France. La moitié des participants ont partagé leurs sentiments sur ce sujet. Certaines personnes font part de

²⁸ MOOC (Massive Open Online Course) = Formation à distance proposées par des universités gratuitement

leurs expériences positives, d'autres de leurs expériences négatives et parfois il s'agit simplement de conseils divers. Pour faciliter l'analyse des réponses à cette question et pour une lecture plus facile, leurs commentaires ont été traduits et rassemblés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 5 : Commentaires divers sur le processus d'intégration en France

Commentaires négatifs	Conseils divers	Commentaires positifs
« L'administration est un cauchemar »	« Trouvez une raison de sortir de chez vous tous les jours et forcez-vous à engager la conversation. Communiquer est plus important que de sortir la phrase parfaite. »	« Notre village accepte que mon mari et moi ne parlions pas français. Nos 3 derniers adolescents parlent couramment. Nous sommes 4/5 à payer des impôts. Moi-même et ma fille avons reçu des médailles du village, pour des raisons différentes. »
« Il n'est pas facile de se faire de bons amis français, car ici, ils sont là depuis toujours et ont des réseaux d'amis et de famille bien établis. »	« Aider dans les écoles quand les enfants ont commencé m'a aidé avec le français. Les voyages scolaires, les cours de natation, les journées de sport, je me suis lancé et j'ai appris davantage. »	« Ce n'était pas facile mais ça en valait la peine. »
« J'enseigne l'anglais en ligne et je vis seule, donc la seule conversation française que j'ai la plupart du temps est limitée. Je regrette de ne pas avoir étudié le français à l'école. »	« Intégrez-vous à la population locale, elle vous aidera si vous essayez. »	« Il est plus facile de se faire des amis proches britanniques, mais j'ai des amis français et je discute avec de nombreux Français. »
« Difficile même si les enfants ont été intégrés par l'école française. »	« Sourire aux gens et être capable de dire honnêtement que vous essayez d'apprendre est une aide considérable. Si vous avez des difficultés à franchir une étape, continuez. »	« C'est d'autant plus facile que j'ai des enfants d'âge scolaire et donc je suis obligée de m'intégrer. »
« Ma femme parle moins bien le français que moi, elle est donc moins confiante. De plus, notre maison est assez isolée, donc très peu de contacts quotidiens avec des personnes (francophones ou anglophones). »	« Fréquentez la population locale »	« Je vis dans une petite station de ski et j'ai toujours un réseau essentiellement anglophone, ce qui n'a pas aidé ! Le fait d'avoir des enfants à l'école a considérablement amélioré mon intégration et mon niveau de français. J'ai aussi beaucoup d'amis internationaux et européens. »

« Très difficile à la campagne de se faire des amis français ; les gens sont polis mais réservés. »	« Ne vous intégrez pas aux expatriés »	« Je suis aussi intégré que je veux l'être. »
« Il est difficile de s'intégrer dans une communauté rurale. Ils travaillent 6 jours et sont en famille le dimanche. Nous voyons nos voisins lors des fêtes du village mais le Covid a arrêté toute interaction. »	« J'ai des amis anglais qui vivent en France depuis plus longtemps que moi et qui peuvent à peine parler français, ils se sont toujours entourés d'autres expatriés. »	« Avoir des enfants à l'école primaire a vraiment aidé. »
« Cela peut être difficile, les Français sont FERMÉS, il peut être difficile de nouer des amitiés solides et de se retrouver ensemble. Les fêtes, etc. sont bien, mais sur le plan personnel, c'est très difficile. »	« Parler avec des personnes du village était le meilleur moyen pour moi de faire progresser ma connaissance de la langue. »	« Le village a été très accueillant et nous sommes les seuls Anglais. »
« Il y a beaucoup de Français qui aiment pratiquer leurs compétences en anglais, même si elles sont basiques. Cela peut constituer un obstacle pour les Anglais qui essaient de s'intégrer pleinement. »	« Je fais une demande de nationalité, je n'ai pas encore commencé le français. »	« Je me suis remariée avec un Français après mon arrivée en France, ce qui a facilité mon intégration, mais avant cela, participer à la scolarité des enfants était un excellent moyen de s'intégrer. »
« Le Covid était le plus gros problème. Ne pas être capable de sortir, de socialiser et d'utiliser le peu de langue que j'ai. »	« Participez aux assos du village, soyez prêt à aider. »	« Je me sens intégré grâce à mes compétences linguistiques. Le Brexit est pour les « <i>exceptionalists</i> » anglais et n'a aucun avantage. »
« Il y a une grande communauté d'expatriés ici et chaque fois que j'essaie de parler français, les gens me répondent en anglais. »	« Plus vous faites d'efforts pour vous intégrer, plus c'est facile. »	« J'ai travaillé dans ma ferme pendant 30 ans, ce qui m'a permis de m'intégrer à la population rurale locale. »
« Le fait de vivre dans une énorme communauté d'expatriés à St Antonin Noble Val signifie que tous mes amis sont anglophones, ce qui fait que mon niveau d'aisance est altéré par le manque de pratique. Ma compréhension orale et écrite est bonne mais je manque de vocabulaire dans l'argot et le dialecte, c'est-à-dire la fluidité de la langue. »	« Pour moi, l'intégration signifie la volonté de participer et de faire partie du groupe. »	« L'immersion a été pour moi l'outil ultime d'apprentissage de la langue française. Je me suis intégrée dans la société française et je n'ai cherché que des amis français lorsque je me suis installée ici. »
« C'est un véritable défi car, d'après mon expérience, les Français ont leurs réseaux et il est difficile, voire impossible, d'y avoir accès. Le travail et la vie sociale sont séparés. Les sorties après le travail sont très rares. »	« Sans problème, bien que la naturalisation soit un peu un « parcours du combattant ». »	« J'ai commencé à donner des cours d'anglais gratuits et décontractés dans notre village il y a plusieurs années, à la demande d'un habitant. En faisant cela, je me suis fait des amis localement et j'ai ensuite rejoint d'autres associations et

		<p>comités du village. J'ai également rejoint un groupe de randonneurs dans un village voisin pour rencontrer d'autres personnes. Comme j'ai maintenant plus d'assurance pour parler français, je suis devenu un intermédiaire accidentel pour d'autres anglophones lorsqu'ils ont des problèmes. Une fois que vous avez aidé une personne, cela se transforme en spirale ! Il a fallu beaucoup de temps pour que mes compétences linguistiques s'améliorent et que je sois acceptée, car je vis dans un endroit isolé, sans voisins, et jusqu'à ce que je commence à m'impliquer dans le village voisin, j'étais isolée. »</p>
<p>« Peu importe que votre français soit courant à votre arrivée, il est toujours difficile de se faire des amis français. »</p>	<p>« Il est incroyablement impoli et arrogant de ne pas s'intégrer - c'est un comportement inacceptable. J'ai constaté que si vous faites le moindre effort, les Français sont accueillants et veulent que vous fassiez partie de la communauté. La bureaucratie peut être un peu intimidante, mais malgré la paperasse abondante, j'ai toujours trouvé les institutions - par exemple, les impôts, la santé, la préfecture, etc. généralement sympathiques et serviables. »</p>	<p>« Socialement, tout le monde a été très serviable et compréhensif. Participer et montrer notre engagement envers la communauté en dit plus sur nous que les mots. En conséquence, nous avons été acceptés. »</p>
<p>« Pendant mes 15 premières années en France, nous avons vécu dans une maison isolée dans l'Ariège, sans voisins, de sorte que les contacts réguliers avec des francophones (ou des anglophones, en fait !) se limitaient à nos invités. Aujourd'hui, je vis dans un village de près de 800 personnes, je croise donc des gens tous les jours et je me suis impliquée dans les activités locales. Mon conjoint est arrivé avec presque pas de français et a vraiment eu du mal, en grande partie à cause de l'endroit où nous vivions. En plus, c'est une commune assez repliée sur elle-même, qui ne compte que 450 habitants et se</p>		<p>« La langue n'était pas vraiment un obstacle pour se rapprocher des autres enfants. Et après quelques mois à se sentir perdue à l'école, le français a fait un déclic (c'est beaucoup plus facile quand on est enfant bien sûr). Je suis devenue française en 2017 (et n'ai eu aucun problème à montrer le niveau de français, même si certaines questions semblaient là pour vous prendre en défaut). »</p>

trouve à 5 km de notre maison ; aucun cours de langue à moins d'une heure de voiture. C'était différent pour moi, car j'arrivais avec un bon français, mais cela signifiait que je devais m'occuper de toute la bureaucratie pendant longtemps, et que je le fais encore aujourd'hui car mon conjoint n'a jamais vraiment appris le système. L'isolement est donc un facteur très important dans l'intégration et l'acquisition de la langue. »		
« Il faut de la détermination ! »		« Les gens ici sont très sympathiques et il y a beaucoup d'activités sociales. »
« C'est si difficile d'apprendre le français et si cher d'avoir des leçons... j'aurais aimé en savoir plus avant de déménager en France. »		
« J'aimerais pouvoir apprendre plus vite. Le fait d'avoir eu un accident vasculaire cérébral a affecté ma capacité d'apprentissage. »		

Dans l'ensemble, nous sommes satisfaite du nombre de réponses obtenues et du détail avec lequel les participants ont partagé ouvertement leurs sentiments concernant leurs parcours, le Brexit et leur intégration en France.

Suite à ce questionnaire, nous avons sélectionné plusieurs personnes qui ont accepté d'être contactées pour en discuter davantage. Nous avons essayé de choisir des personnes ayant des profils différents (hommes et femmes, différentes tranches d'âge, l'un vivant en ville, l'autre à la campagne, des salariés et des retraités) afin d'avoir deux ou trois points de vue différents. Cependant, une fois contactés, les participants ont suscité un peu moins d'enthousiasme pour approfondir la discussion. Malgré cela, nous avons pu effectuer deux entretiens semi-directifs.

6.2. Analyse des résultats des entretiens

6.2.1. Le déroulement des entretiens

En raison de la distance et de diverses autres conditions, nous avons décidé que la manière la plus confortable de mener chaque entretien semi-directif serait d'utiliser la plateforme de web-conférence Zoom.

Après plusieurs échanges d'emails, nous avons réussi à trouver un créneau horaire qui convenait. L'interviewé a donc suivi le lien Zoom qui lui avait été envoyé au préalable et tout s'est déroulé sans problème ; les deux caméras et le son fonctionnaient correctement. Le premier entretien a duré 37 minutes et a donné lieu à une discussion animée et enrichissante et il en est de même pour le deuxième entretien qui a duré environ 35 minutes. Pour préserver l'anonymat des personnes interrogées, leurs prénoms ont été modifiés. Pour rappel, les entretiens se sont déroulés en anglais.

Pour procéder à l'analyse des entretiens, nous les avons retranscrits mot à mot et avons ensuite procédé à une analyse thématique en lien avec notre sujet de recherche (l'installation en France, la langue Française, le Brexit et l'intégration). La retranscription de ces entretiens se trouve en annexe²⁹.

6.2.2. Premier entretien avec Paul

Notre premier entretien a eu lieu le mercredi 13 juillet à 15h30. Paul, un homme de 73 ans originaire de Jersey, vit en France depuis environ 30 ans. Il est désormais à la retraite. Il vit actuellement à Toulouse, en Haute-Garonne, mais a passé la majorité de son temps dans le Lot, dans un environnement rural.

6.2.2.1. L'installation en France

Il semble que l'influence de la politique britannique et de Thatcher dans les années 90 a été parmi les raisons qui ont conduit Paul à quitter le Royaume-Uni. Désirant une vie meilleure pour élever leur jeune fils, Paul et sa femme ont donc décidé de s'installer en France. Avec un important objectif en tête, ce couple était déterminé à acheter quelques vieilles granges qu'ils ont transformées en gîtes. A l'époque, Paul et sa femme semblaient être parmi les premiers Britanniques à se lancer dans un tel projet, dans cette localité en tout cas. En raison de la faible concurrence, cette affaire s'est avérée plutôt fructueuse, mais malgré cela, Paul précise qu'il s'agit là d'un moyen d'arrondir ses fins de mois, et non d'une source de revenus principale. Il poursuit en expliquant que de nombreux Britanniques tombent amoureux

²⁹ Voir Annexe 2 p.114 et Annexe 3 p.122

d'une région de France et rêvent de tout vendre, d'abandonner leur vie au Royaume-Uni pour la recommencer sur le sol français, mais en réalité, c'était un combat financier, ils ont tout perdu et ont été obligés de rentrer chez eux. Déménager et penser que tout sera rose n'est pas toujours vrai. Dans la réalité, certains rencontrent des difficultés financières et se retrouvent dans l'obligation d'abandonner leur nouvelle vie et de rentrer chez eux. Paul a pris la sage décision de continuer à travailler dans son emploi de publicitaire à Londres, mais cela signifiait un aller-retour hebdomadaire très fatigant entre le Royaume-Uni et la France, ce qu'il a fini par faire pendant dix ans, et non trois comme prévu initialement. Paul a fait cela pour pouvoir continuer à mener le style de vie que lui et sa famille avaient. Sachant que l'activité du gîte ne leur rapportait pas assez et lassés par tous ces déplacements, ils décident, au bout de quinze ans, de revendre leur gîte. C'est à ce moment-là que Paul et sa femme décident de vivre séparément tout en restant mariés. Paul déménage ainsi à Cahors. Il aime particulièrement la région et son appartement bohème au centre-ville, mais à la suite d'un accident qui lui a cassé les deux genoux et l'a rendu dans un premier temps incapable de marcher, la montée au cinquième étage, en l'absence d'ascenseur, a été un véritable parcours du combattant. Il décide alors de s'installer dans la ville qu'il a toujours aimée, Toulouse. Une ville qui lui convient bien, vivante et très bien située entre la Méditerranée et les montagnes.

6.2.2.2. La langue Française

Paul n'était pas un adepte de l'enseignement traditionnel de la langue française à l'école, mais il a appris quelques notions. Il pensait avoir le niveau du « *tourist French* » lorsqu'il est arrivé ici. Comment pouvons-nous définir un « *tourist French* » ? Il ressemblerait à un faux débutant, probablement n'ayant pas plus qu'un niveau A2 du CECRL, capable d'utiliser les termes de base dans les magasins, les hôtels, les cafés et pouvant mener des conversations assez limitées.

Bien qu'il ne se considère pas comme un locuteur courant, il se débrouille assez en français. Il peut tenir une conversation avec son entourage français, se sortir d'une conversation de tous les jours, avec un médecin ou au marché par exemple, etc. Il estime cependant que les conversations philosophiques profondes pourraient être un défi pour lui. Cela nous a conduit à la question de savoir à quel moment il considère qu'une personne parle couramment une langue, qui, selon lui, consiste à pouvoir regarder confortablement des films ou la télévision sans avoir à mettre des sous-titres en anglais. Il a également mentionné à ce moment-là qu'il avait suivi des cours de français durant une année et que la capacité à comprendre le cinéma français était l'un de ses objectifs.

Lorsque nous avons évoqué la comparaison entre parler couramment et être bilingue, Paul pense à son fils. Pour lui, une personne bilingue est une personne qui a la langue maternelle dans les deux langues, élevée et éduquée en France (dans le cas de son fils).

En raison de sa carrière dans le domaine de l'écriture et de son état d'esprit, Paul pense que son français écrit est meilleur que son français parlé et qu'il a des facilités pour cela. Il y a aussi le facteur supplémentaire de pouvoir utiliser des dictionnaires en ligne. La communication a toujours été primordiale pour lui et il estime qu'il est assez difficile de juger son propre accent. Parmi les réactions mitigées qu'il a reçues à propos de son accent, nous pouvons citer le fait que les autres l'entendent et le prennent pour un Canadien français parfois, qu'ils se rendent compte qu'il n'est pas d'ici, ou que certaines personnes lui fassent des remarques sur la maîtrise de son français. Le facteur le plus difficile est sans doute le fait que de nombreux Français se mettent immédiatement à lui parler anglais lorsqu'il communique avec eux, qui, bien qu'il s'agisse d'un geste d'amabilité et de bonté, peut également s'avérer assez frustrant pour la personne qui fait l'effort d'essayer de communiquer et, justement, de s'intégrer. Paul est assez détendu lorsqu'il s'agit de parler français ; il ne trouve pas cela stressant. C'est plutôt une nécessité, et il pense que lorsqu'on va vivre quelque part, il est à la fois impératif et, avant tout, d'usage d'apprendre ou d'essayer d'apprendre et de parler la langue locale.

Il prend plaisir à parler français, même s'il est parfois frustré de ne pas pouvoir s'exprimer correctement ou de ne pas pouvoir suivre une conversation. Il se souvient qu'à son arrivée en France, dans la région où il était installé, il y avait des campagnards qui parlaient encore l'occitan. Bien que conscient de ses limites, il a été bien obligé de parler français. Cela constitue évidemment un excellent moyen de s'intégrer à la fois à la langue et à la culture.

Paul sent que sa maîtrise de l'anglais est occasionnellement affectée et bien que son instinct naturel soit de calculer et de faire des exercices simples de mathématiques en anglais, il essaie de faire un effort et de compter en français.

En famille, Paul, sa femme et son fils parlent anglais ensemble. Cette situation est tout à fait évidente, étant donné que le couple est de langue maternelle anglaise et qu'ils ont élevé leur fils en parlant anglais. Lors d'occasions sociales, avec les amis de son fils ou lors d'un événement de la chorale de sa femme ou encore avec ses voisins, il parle français et, comme parmi ses amis français très peu parlent anglais, il parle presque exclusivement français avec eux.

La majorité des loisirs de Paul sont en fait en solo, il n'utilise donc pas nécessairement la langue française de manière spécifique. Depuis qu'il est à la retraite, il est retourné à sa passion et à ce qu'il avait initialement prévu de faire dans la vie, la peinture. Ses randonnées

régulières dans les Pyrénées ont malheureusement pris fin à la suite de son accident et de sa blessure aux genoux ; néanmoins il continue à se balader quotidiennement et il aime tout particulièrement se promener et déambuler dans le centre de Toulouse.

6.2.2.3. Le Brexit

Paul était absolument déçu par le résultat du Brexit, estimant qu'il s'agissait d'une décision totalement ridicule et catastrophique pour les Britanniques, au point qu'il ne veut plus rien avoir à faire avec eux. Privé de ses droits, il était extrêmement frustré de ne pas pouvoir voter dans la mesure où il avait quitté le Royaume-Uni depuis plus de 15 ans. Lorsqu' il est arrivé en France dans les années 90, il a dû obtenir une carte de séjour, puis, comme il l'a expliqué, il y a eu une période pendant laquelle les citoyens britanniques n'avaient pas besoin de documents officiels pour résider en France. En raison du Brexit, il a obtenu une carte de séjour de longue durée et a ensuite entamé les démarches pour demander la nationalité française. Bien que jugeant l'ensemble du processus assez éprouvant, principalement en raison de la quantité de documents à remplir mais aussi de la difficulté à se procurer un rendez-vous, il attend avec impatience le moment où il l'obtiendra. Alors qu'il avait réussi à obtenir un rendez-vous, il lui manquait hélas un document et il a dû recommencer toute la procédure. De plus, lors de cette occasion, il a été rappelé que les personnes de plus de 60 ans n'étaient plus exemptées du test de langue et que par conséquent, il devait le faire. Le déroulement du test n'était pas une formalité qui le mettait mal à l'aise, il était prêt à le faire et le trouvait plutôt bien. Participer aux sessions à l'Alliance française, réparties sur deux jours, dans une salle de classe traditionnelle et sous la vigilance d'un surveillant, n'était plus qu'un lointain souvenir pour lui. La partie écrite semblait être la plus difficile, intégrant la compréhension orale et l'expression écrite. Ce fut une expérience stressante, surtout si nous tenons compte du dispositif de chronométrage. Malgré ces difficultés, il a réussi à le passer et à obtenir une note de passage assez bonne, une note dont il ne se rappelait pas, soit un B1 soit un B2. Désormais, il espère devenir un citoyen français.

Le Brexit a changé sa vie à bien des égards. En plus de ne pas pouvoir voter aux élections britanniques, il avait récemment apprécié voter aux élections locales françaises, ce qui était très significatif pour lui. Résidant dans le pays, il souhaite pouvoir participer à la vie française, et il a été bouleversé par le fait que cette possibilité lui soit tout d'un coup retirée. Autre facteur important : le taux de change et la chute de la livre sterling, devise dans laquelle il perçoit sa pension d'État. Le fait qu'il ait d'autres revenus qui ne dépendent pas du régime britannique ne l'a néanmoins pas pénalisé autant que d'autres personnes. Toutefois, le Covid et le Brexit semblent avoir eu un effet important sur l'entreprise de son fils qui organise des voyages

scolaires pour les enfants français au Royaume-Uni. De 60 voyages par an, ils sont maintenant réduits à zéro. Son entreprise l'a déployé dans d'autres activités, compte tenu du fait qu'il est efficace dans son travail, mais aussi parce qu'il est bilingue ; ce poste était parfait pour lui. Bien qu'il soit bilingue et qu'il ait vécu la majeure partie de sa vie sur le sol français, son fils est toujours considéré comme un citoyen britannique et a suivi le processus de naturalisation aux côtés de son père. Il est attaché à l'Angleterre et se considère comme partiellement anglais.

Aucune des connaissances de Paul ne semble être heureuse de la situation du Brexit. Certaines personnes, comme la femme de Paul, ont obtenu des cartes de séjours et en sont restées là, estimant que c'est une sécurité suffisante. Ainsi, elle ne se sent pas aussi fortement atteinte par le sujet que Paul. Paul a affirmé qu'il voulait se détacher de la *Brexitannia*³⁰.

6.2.2.4. L'intégration

Paul a évoqué en détail son processus d'intégration tout au long de l'entretien. Pour d'autres anglophones qu'il côtoie, principalement dans le Lot, la situation semble mitigée, mais d'après son récit, un couple qu'il connaît s'en est très bien sorti. La femme, déjà linguiste, parlant l'italien et l'espagnol en plus du français, fait maintenant partie du conseil du village. Pour son mari, l'intégration est moins visible, néanmoins il se débrouille au quotidien.

La toute dernière partie de l'entretien avec Paul a été assez touchante alors qu'il donnait son avis sur l'intégration. Il a notamment dit :

“if you're sociable and if you make an effort with French people then you will naturally integrate, they'll love you for it and accept you and even if you can't be fluent, if you're making an attempt to communicate, they'll embrace you”.

Ce que nous traduisons par, « si vous êtes sociable et faites des efforts avec les Français, vous vous intégrerez naturellement. Ils vous aimeront pour cela et vous accepteront, et même si vous ne parlez pas couramment, si vous faites des efforts pour communiquer, ils vous embrasseront ».

³⁰ *Brexitannia* : Il s'agit d'un mélange des mots Brexit et Britannia (une image utilisée comme symbole de la Grande-Bretagne), inventé peu de temps après le Brexit mais pas encore officiellement entré dans le dictionnaire.

6.2.3. Second entretien avec Catherine

Nous avons mené notre deuxième entretien le mercredi 20 juillet à 9h15 avec Catherine, une mère au foyer de 48 ans, originaire d'Angleterre et vivant à Tournefeuille, près de Toulouse. Cela fait 15 ans que Catherine vit en France.

6.2.3.1. L'installation en France

Avant de s'installer en France, Catherine a travaillé dans la production de télévision. Son mari travaillait pour Airbus à Filton, Bristol et avait toujours voulu travailler à Toulouse pendant quelques années. Ils se sont mis d'accord sur le fait que lorsqu'ils auraient un ou deux jeunes enfants et que Catherine serait prête à rester à la maison pour s'occuper des enfants et de ne pas travailler, ce serait le bon moment. Alors que leur deuxième enfant avait environ 4 ans, son mari a obtenu une promotion pour un poste basé à Toulouse et c'était le début de leur aventure. Il leur a cependant fallu huit mois avant de déménager compte tenu des différentes démarches administratives. Ils se sont installés directement à Tournefeuille avec deux enfants en bas âge et au départ ils avaient accepté de rester 18 mois, mais finalement cela fait 15 ans qu'ils sont en France. Catherine était heureuse de ne pas travailler lorsqu'elle avait des enfants en bas âge et trouvait que c'était agréable d'être à la maison avec eux. Malgré des hauts et des bas quant à ce qu'elle faisait de sa vie ici, elle a constaté qu'en grandissant, les enfants ont eu davantage besoin d'elle et cela fut un avantage qu'elle soit disponible pour eux. Elle estime que cela est un véritable privilège de ne pas avoir à travailler.

6.2.3.2. La langue française

Catherine semblait avoir une certaine influence et un peu d'expérience de la langue française avant son arrivée en France. En effet, comme tous les enfants de son âge, elle a fait du français à l'école qu'elle a beaucoup apprécié jusqu'à l'équivalent du Brevet, et a également participé à trois voyages d'échange français à l'âge de treize, quatorze et quinze ans. Pendant trois années consécutives avec les encouragements de ses parents, elle a passé deux semaines à Pâques dans une famille française à Savigny-sur-Orge, en région parisienne. Sa correspondante a rendu visite à sa famille au Royaume-Uni durant l'été. Après avoir vu sa sœur aînée bénéficier d'un programme d'échange avec une famille en Allemagne, elle était très motivée pour faire de même et a saisi l'occasion qui s'est présentée à elle.

Cette expérience l'a clairement aidée à bien des égards, et même si elle a eu conscience d'avoir besoin de se familiariser un peu avec la langue à son arrivée, elle n'a pas eu peur d'utiliser la langue et a estimé que son vocabulaire était assez correct. Elle a toutefois éprouvé des difficultés à enchaîner une phrase. Elle considère cependant que le français de son mari était très bien maîtrisé. Quand il était plus jeune, il vivait à quelques pas d'une vieille dame

française chez qui sa mère l'envoyait pour lire et parler en français. Même s'il détestait cela à l'époque, il est très reconnaissant de l'avoir fait aujourd'hui.

Catherine a eu la chance que son mari et elle bénéficient de 60 heures de cours particuliers payés par Airbus après leur déménagement, afin de les aider à s'adapter au nouveau pays et à la langue, ce qui allait contribuer au processus d'intégration. Elle a commencé les leçons presque immédiatement après son arrivée et les a terminées peu avant la naissance de son troisième enfant. Les cours ont eu lieu dans une école de langue située dans un immeuble de bureaux à Blagnac. Malheureusement, elle a eu l'impression de ne pas être à l'aise avec sa première formatrice, dont elle a découvert qu'elle était novice dans l'enseignement peu de temps après son départ, puis elle a trouvé sa deuxième formatrice formidable, clairement expérimentée dans son travail. Catherine a été complètement immergée dans la langue française pendant ses cours. Il n'y avait pas de séances en ligne, mais elle disposait d'un cahier d'exercices et de devoirs à faire. Elle estime que la formatrice l'a véritablement aidée, l'a fortement encouragée et a constaté qu'elle avait fait de nombreux progrès. Grâce à ces cours, elle s'est sentie de plus en plus à l'aise en français et le stress de prendre la parole a commencé à diminuer.

À l'époque, cela faisait partie de la plupart des formules de mutation dans cette entreprise, mais les choses semblent avoir changé aujourd'hui. A cette période, la mobilité et les déplacements étaient vraiment encouragés et facilités. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les frais de scolarité des écoles internationales, par exemple, ne sont plus pris en charge.

Cependant, après quinze ans installée en France, Catherine a plutôt honte de son niveau en français. Même si elle affirme avoir un bon vocabulaire, elle estime que sa grammaire est médiocre. Toutefois, elle avoue être capable d'enchaîner une phrase et de se faire comprendre. La plupart du temps, elle se sent à l'aise avec la langue, même s'il peut arriver qu'elle ne puisse pas saisir ce que quelqu'un dit ou que ses enfants puissent parfois la critiquer lorsqu'elle parle. Catherine estime aujourd'hui que son niveau correspond à un niveau A2 selon le CECRL. Pour les compétences écrites en revanche, elle estime que son niveau est inférieur. Hormis les petits mots adressés aux professeurs de ses enfants, elle ne tente pas d'écrire en français sans l'aide de *Google Translate*.

En abordant la question de la maîtrise de la langue et le fait de parler couramment, elle évoque ses enfants, qui mentionnent le fait de rêver et penser en français, ce dont elle se sent très éloignée. Pour Catherine, lorsque vous ne pensez plus en anglais et que vous traduisez ensuite en français, cela pourrait décrire le fait de parler couramment. Pour son mari, cependant, le curseur évolue constamment entre le fait de parler couramment ou d'être

bilingue. Selon lui, plus vous apprenez et plus vous réalisez que vous avez encore à apprendre.

Toutefois dans le cas de Catherine, être bilingue correspondrait au cas de ses enfants. Les autres ne réalisent pas qu'ils sont anglais, et bien que leur accent soit très juste, leurs amis français n'en démordent pas. Même s'ils n'ont pas tout à fait le même accent toulousain que la plupart des habitants de la région, ils n'ont certainement pas envie de ne pas être considérés comme des Français. Après tout, ils ont vécu en France plus longtemps qu'au Royaume-Uni. Le rôle que joue l'accent dans la pratique de la langue semble important pour elle dans une certaine mesure. Elle évoque le cas de certains de ses amis qui parlent un excellent français mais ont des difficultés à saisir l'accent. Ils ont toujours l'air de faire partie de la population anglaise. Bien que cela soit acceptable car ils sont compris par leurs interlocuteurs, ils continueront à être perçus comme non français même s'ils ont la nationalité française. Elle en explique l'importance à titre d'intégration, pour être considéré et traité comme un Français et non comme un étranger. Désormais, Catherine ne ressent aucun stress lorsqu'il s'agit de parler la langue, sauf peut-être occasionnellement elle ressent une légère gêne. Ayant une excellente grammaire anglaise, elle avoue qu'elle détesterait entendre ce qu'elle dit dans sa tête être traduit en anglais, car elle ne commettrait jamais les erreurs qu'elle estime faire tout le temps en français, dans sa langue natale. Elle est consciente qu'elle pourrait faire plus d'efforts et, au fil des ans, elle a repris sporadiquement des cours de français, principalement en groupe, mais sa priorité était d'élever ses enfants, ce qui est sur le point de changer maintenant qu'ils deviennent plus âgés et plus indépendants.

La maîtrise de l'anglais de Catherine n'a jamais été affectée, principalement en raison du fait que la majorité de sa vie est centrée sur l'anglais. Là où ils se sont installés, ils ont aussi de nombreux amis anglais. Leurs enfants ne parlent jamais français à la maison, ni à leurs parents, ni entre eux. Les enfants ont aussi un quotidien très anglais malgré le fait qu'ils vivent en France. Ils ont d'abord fréquenté l'école anglaise le mercredi après-midi, puis ont rejoint la section britannique de leur collège, ce qui signifie qu'ils passent environ 6 à 8 heures par semaine à parler anglais en dehors de la maison. Bien qu'elle ait demandé aux enfants de parler en français avec elle, Catherine admet qu'ils refusent catégoriquement de le faire, trouvant cela un peu inutile. L'un de ses formateurs a suggéré que la famille parle français pour un repas par jour, mais cette idée n'a pas été très bien accueillie par les enfants.

En dehors de la maison, Catherine a de nombreuses activités, principalement en anglais et elle semble être un hôte hors pair, rassemblant les gens et apportant son soutien à divers groupes qu'elle accueille chez elle. Un groupe de mères internationales se réunit une fois par semaine en anglais, un groupe d'études bibliques en anglais qui se tenait initialement à la

Toulouse International Church avant de déménager à la maison de Catherine. Il semblerait qu'elle soit un membre important de la communauté anglaise, sociable, prête à aider les autres à s'installer et à les soutenir de diverses manières.

L'anglais est très présent dans son entourage, mais néanmoins, elle a des amis français, et ce, grâce à la scolarisation de ses enfants dans des écoles françaises : maternelle, primaire et collège, ce qui était important pour elle et son mari. Même si un certain nombre de ses amies françaises parlent très bien anglais et profitent également de l'occasion pour pratiquer leur anglais, la plupart du temps toutefois, à la porte de l'école par exemple, la langue utilisée reste le français. Elle pratique également la course à pied et va à un cours de pilates en français mais, comme l'institutrice est anglaise, elle parle lentement et en toute simplicité et s'exprime en anglais si elle la voit se perdre complètement.

Toute la famille de Catherine est composée de grands nageurs et, en plus de donner des entraînements de natation, elle participe à un club français tous les jeudis, ce qu'elle fait depuis dix ou onze ans. Étant donné qu'elle est devenue très amie avec l'entraîneur qui aime pratiquer son anglais, elles se sont vite retrouvées à mélanger les deux langues.

6.2.3.3. Le Brexit

En abordant le sujet du Brexit, il apparaît comme quelque chose de très marqué pour elle. « Affreux », dit-elle. Ni elle ni son mari ne s'étaient initialement inscrits pour voter lors du référendum, étant donné qu'ils pouvaient encore le faire selon la règle des 15 ans et qu'ils étaient toujours à quelques années de cette limite. Après une sortie de course à pied un matin avec une amie néerlandaise, on lui a fortement conseillé de s'inscrire, en partant du principe que si le Brexit se concrétise, ce sera un véritable calvaire de devoir aller à la préfecture et de faire la queue pendant des heures pour obtenir une carte de séjour. Comme beaucoup de Britanniques, en particulier ceux qui vivent à l'étranger, Catherine et son mari pensaient que suffisamment de personnes voteraient *Remain*, et ce fut donc un véritable choc lorsque les résultats sont tombés. L'incompréhension totale. Ce soir-là, au club de natation où elle porte toujours un bonnet de bain *Union Jack*, elle n'avait pas pu le porter, elle s'est sentie mortifiée et a voulu tout simplement porter un badge portant l'inscription « j'ai voté *Remain* ». En interagissant avec les Français, elle a eu l'impression qu'ils n'étaient pas du tout enthousiasmés par le résultat, mais ils étaient navrés pour eux, sachant comment ils se sentaient.

Tout cela a bien sûr entraîné des démarches administratives et un lourd travail pour toute la famille. Catherine et son mari ont immédiatement demandé une carte de séjour de 10 ans qui leur convenait parfaitement, mais il était important pour eux que leurs enfants deviennent des

citoyens de l'UE et, comme son mari voulait pouvoir voter, il a demandé la nationalité française. Les enfants étant âgés de moins de 18 ans, ils ont tous obtenu la nationalité française une fois la sienne accordée. La procédure s'est déroulée assez simplement et une fois son entretien passé à la préfecture, il lui a fallu moins d'un an pour l'obtenir. Catherine elle-même n'est pas certaine de vouloir demander la nationalité française. Elle le fera peut-être mais aujourd'hui, elle n'en ressent pas nécessairement le besoin du fait de sa carte de séjour de 10 ans. Cela est principalement dû à l'examen linguistique obligatoire qui lui fait le plus peur et qui, de son propre aveu, est probablement ce qui l'empêche de se lancer dans le processus. Ayant obtenu leur carte de séjour avant le Brexit, ils n'ont pas eu besoin de prouver leur niveau de français, même s'ils ont fait de nombreux efforts pour le montrer au fonctionnaire de la préfecture. Une fois la décision prise, il leur a suffi de les échanger contre des cartes destinées aux citoyens non européens, différentes des cartes précédentes, qui étaient, à l'inverse, spécifiquement destinées aux citoyens européens. Il suffisait simplement d'une prise de rendez-vous pour les échanger sans frais supplémentaires.

Merci, Brexit !

Le Brexit est un sujet qui revient apparemment tout le temps dans les conversations de Catherine avec son entourage, notamment en raison des grands changements qui ont affecté nombre d'entre eux. Parmi les éléments qui préoccupent Catherine et son entourage concernant les citoyens britanniques vivant hors du Royaume-Uni, figurent les enfants qui souhaitent étudier dans des universités britanniques et qui doivent notamment être scolarisés sur le sol britannique avant une certaine date ou sinon, ils devront payer des frais de scolarité internationaux, qui sont trois fois plus élevés. La fille cadette de Catherine, née en 2009, est dans la dernière année où il lui sera possible de bénéficier du paiement des frais de scolarité des résidents britanniques pour ses études. Un véritable calvaire pour ces citoyens dont certains ne vivent que temporairement en France. Il y a des expatriés qui ont leurs enfants à l'école internationale et qui reçoivent un enseignement en anglais. Ces enfants ne semblent pas avoir la possibilité d'aller à l'université française et doivent donc trouver d'autres solutions. Cela pourrait consister à les mettre à l'école française pour qu'ils apprennent à parler couramment le français ou peut-être à les envoyer aux Pays-Bas pour étudier étant donné que de nombreux diplômes de premier cycle sont enseignés en anglais. Pour la fille aînée de Catherine, ils l'ont transférée à l'école internationale pour faire ses trois dernières années, qui comprenaient son GCSE (l'équivalent du Brevet) et le Baccalauréat international. Ils feront de même avec leur fils et leur fille cadette, peut-être même en déplaçant la plus jeune plus tôt. Les expatriés qui souhaitent que leurs enfants étudient dans des universités britanniques

seront autrement obligés de revenir au Royaume-Uni et d'y résider au moins trois ans avant de procéder à leur candidature.

6.2.3.4. L'intégration

Catherine a raconté en détail son intégration tout au long de l'entretien, toutefois elle a voulu ajouter un détail supplémentaire particulièrement intéressant à sa conclusion. Elle a évoqué le cas de nombreuses femmes dans une situation similaire, qui ont déménagé en France à la suite d'une mutation professionnelle de leur mari et dont le français est loin d'être courant. Elles ont des difficultés à jongler entre la vie de leurs enfants et l'apprentissage du français, mais leur priorité est de s'occuper de leurs enfants. Bien souvent, elles ne sont pas vraiment à la recherche d'un emploi ou, si elles le sont, on leur dit fréquemment que leur français n'est pas suffisamment bon. C'est un véritable cercle vicieux. Il semble qu'il y ait des emplois chez Airbus où l'anglais est acceptable ou sinon de nombreuses personnes semblent enseigner l'anglais. Catherine s'est tenue occupée avec les activités de l'église et bien d'autres choses. Choisir le système scolaire français dès l'école maternelle a été très bénéfique pour ses enfants, et bien que la plupart de leurs activités se déroulent en anglais, ils se sont également fait des amis français dans les aires de jeux, au parc. Ils ne sont pas du tout stressés dans des contextes français, cela fait partie de leur vie quotidienne et c'est un réel cadeau pour eux. Catherine souligne qu'elle ne sait pas s'il est bénéfique de mettre des enfants aussi jeunes dans une école internationale, dans la mesure où ils apprennent le français si vite et si facilement dans les écoles publiques, que cela devient un jeu pour eux et ceci facilite grandement leur intégration.

7. Interprétation des résultats

Grâce au recueil de données issues du questionnaire et des deux entretiens présentés, nous allons pouvoir réaliser une interprétation de ces résultats. Nous aborderons dans un premier temps une interprétation globale, résumant les éléments principaux qui nous ont interpellée puis nous passerons à une analyse plus ciblée en lien avec différents concepts que nous avons présentés dans le cadre théorique et qui ressortent le plus.

7.1. Résultats Globaux

Comme nous avons pu l'observer lors de notre enquête de terrain, la majorité de nos participants ont plus de 41 ans et ont passé entre 5 et 20 ans, voire plus, en France. Nous pouvons ainsi dire qu'ils ont passé suffisamment de temps dans le pays pour témoigner de leur expérience aussi bien du point de vue linguistique que culturel.

Il semble que la quasi-totalité des participants ait été exposée à la langue française d'une manière ou d'une autre avant de s'installer en France. Certes, par le biais des programmes scolaires obligatoires, mais également de nombreuses personnes ont choisi de suivre des formations d'adultes, qu'ils ont eux-mêmes financé, ce qui est une forme évidente d'auto-motivation ; ou encore grâce aux cours proposés par l'entreprise, comme dans le cas de Catherine. Pourtant, bien qu'ayant étudié la langue au préalable, nous semblons avoir en face de nous une majorité de personnes qui sont arrivées dans le pays avec ce qu'elles croyaient être un niveau débutant ou pré-intermédiaire. Serait-ce dû au fait qu'à l'arrivée dans un nouveau pays, même après avoir étudié une langue pendant un certain temps, la réalité nous frappe de plein fouet, et nous nous rendons compte que ce n'est pas seulement le niveau réel qui entre en jeu lorsque nous essayons de comprendre ou de communiquer avec des locuteurs natifs, mais aussi de nombreux autres facteurs. Le manque de confiance, la vitesse et l'accent de l'interlocuteur, l'absence de vocabulaire et de grammaire appropriée, le stress...etc, tout autant de facteurs pouvant avoir une influence. Malgré toute la pratique qu'ils ont pu avoir avec leurs formateurs ou camarades de classe pendant leurs cours de français, l'arrivée sur un nouveau territoire peut être un réel bouleversement.

Cependant, si nous examinons le facteur de stress dans le cas de nos deux interviewés, après un certain temps de vie dans le pays, 15 ans pour Catherine et 30 ans pour Paul, nous pouvons constater que ce facteur s'est atténué avec le temps. Les deux semblent se sentir à l'aise lorsqu'ils parlent la langue, même s'ils affirment ne pas parler couramment. Ils ont parfois fait

état d'un moment de gêne ou de frustration, mais il semble que la vie quotidienne, en général, et le fait de se sentir intégrés et chez eux dans leur pays d'adoption leur ont permis d'être à l'aise lorsqu'ils doivent communiquer. Paul évoque le fait que c'est une nécessité et que, dans ce genre de cas, il est de bon ton de faire un effort particulier, ce qui, tout naturellement, serait remarqué et apprécié par les francophones.

Nous sommes confrontés à des personnes qui travaillent et qui, semble-t-il, utilisent régulièrement le français sur leur lieu de travail dans des situations formelles et informelles, ce qui peut signifier qu'elles utilisent régulièrement le même type de vocabulaire, lié au travail notamment, les mêmes phrases qui sont maintenant maîtrisées et le "*small talk*" qui tourne autour de conversations simples et ressemblantes au quotidien, ce qui ne les conduit pas forcément à renforcer leur niveau. D'autre part, des personnes comme Catherine qui ont suivi leur conjoint dans un nouveau pays, renonçant à leur vie professionnelle et choisissant de ne pas travailler pour se concentrer sur l'éducation des enfants et passer plus de temps à la maison, sont potentiellement moins exposées à la langue française au quotidien. En ce qui concerne l'expression écrite, il existe des outils comme les dictionnaires et traducteurs en ligne. C'est une facilité offerte notamment pour communiquer avec des collègues. Paul et Catherine ont également déclaré y recourir pour les aider dans leur français écrit. Bien que ce soit très pratique et rapide, un usage à long terme semble peu susceptible d'améliorer le niveau écrit global d'un non-francophone, en les laissant potentiellement à peu près au même niveau qu'au départ, étant donné que l'utilisation de ce type d'outils ne semble pas aider l'apprenant à retenir le nouveau vocabulaire ou la syntaxe de ses phrases. Ceci n'améliore donc pas nécessairement son niveau dans la langue cible.

A partir des résultats obtenus, nous avons constaté que la grande majorité des personnes interrogées ont une vie sociale active avec des francophones qu'elles rencontrent régulièrement, que ce soit dans un club ou une association ou de manière plus informelle avec des amis. Les Français semblent être très accueillants et accepter les expatriés, que ce soit dans une ville ou un village. Paul et Catherine évoquent tous deux le fait de parler français avec leurs amis, mais aussi le fait que les autres reviennent à l'anglais en voulant profiter de l'occasion pour s'exercer. Le rôle que joue l'accent semble avoir un certain impact ici. Les deux interrogés ont fait part de leurs enfants qui ont été élevés en France et qui n'ont pas d'accent anglais lorsqu'ils parlent le français par rapport à eux-mêmes ou leurs homologues. Ce phénomène peut sembler se produire pour les apprenants de français (ou d'autres langues d'ailleurs) qui parlent lentement alors qu'ils cherchent leurs mots, bégaiement, manquent de confiance. Bien que se replonger dans sa langue maternelle puisse être un soulagement, cela peut aussi frustrer l'apprenant davantage, alors qu'il veut essayer de communiquer et ne pas

être interrompu, ce qui pourrait nuire à sa confiance à nouveau et lui donner l'impression que cela ne vaut pas la peine si cette situation se produit sans cesse dans les conversations futures.

Il est intéressant de noter que Catherine évoque l'idée d'intégration avec l'accent, en déclarant que c'est un moyen important d'être considéré comme un égal et non comme un étranger et donc d'être traité de la même manière qu'un Français. Cette constatation peut bien sûr se produire dans n'importe quelle culture, le jugement porté sur l'accent peut également être lié à la classe sociale ou au statut socio-économique, ce qui nous ramène au sujet des stéréotypes dont nous avons parlé dans le cadre théorique. Comme Windmüller (2010, p.182) l'a mentionné, c'est bien le groupe qui catégorise et non la personne qui est catégorisée. Le problème est que l'on juge très vite lorsque nous entendons un accent, et quel que soit le niveau de la personne qui parle une seconde langue, il semble que perdre son accent anglais soit un défi difficile à relever. Ces stéréotypes anglais paraissent donc perdurer, et ce depuis un certain temps.

Il semblerait que le fait que la langue majoritaire soit l'anglais au sein du foyer ait un impact conséquent. Les réponses au questionnaire ainsi que le discours de nos deux interviewés montrent que dans la vie de famille, c'est l'utilisation exclusive de l'anglais qui est mentionnée, sauf lorsqu'ils interagissent avec des francophones pour des événements ou des raisons spécifiques. La langue dominante, qui est leur langue maternelle, semble limiter l'exposition à la langue minoritaire, pourtant la langue du pays, bien qu'ils vivent dans le pays depuis plusieurs années. Avec peu d'exposition au quotidien, améliorer leur niveau semble presque impossible alors que le maintenir paraît faisable car les interactions semblent tourner autour du même genre de choses.

Les trois questions du questionnaire concernant le Brexit ont été soit mal comprises par de nombreux répondants, soit reléguées au second plan, soit ne constituaient pas une préoccupation majeure. Cela a été une véritable source de confusion, car les deux personnes interrogées ont exprimé un grand sentiment de dégoût à l'égard de ce sujet : comment elles ont été affectées, elles et leurs amis, à bien des égards, comment elles et leurs familles avaient traversé les procédures administratives concernant la nationalité et/ou la carte de séjour. D'ailleurs, la carte de séjour exigée avant le Brexit ne nécessitait aucun test de langue et la durée de validité maximale d'une carte est de dix ans. Cela expliquerait une certaine nonchalance à l'égard de cet aspect, malgré tous les autres désagréments causés par le Brexit. Les 33 personnes qui ont passé un examen de langue ont dû faire l'expérience de l'aspect peu agréable de ce processus, à moins de parler couramment la langue. Si nous

considérons que la grande majorité des résultats étaient de niveau B1 et plus, nous pouvons supposer que ces personnes ont plutôt opté pour la nationalité française.

Si nous examinons le degré d'intégration de nos participants, nous constatons une grande variété de différences. Beaucoup travaillent et utilisent le français au travail, beaucoup font partie de clubs et d'associations et mènent diverses activités bénévoles dans leur village et beaucoup côtoient régulièrement des Français. Certains évoquent le fait d'être entourés de familles et d'amis anglais et d'autres évoquent la dure réalité de la solitude. Certains affirment que les habitants ont déjà leurs groupes d'amis et leurs réseaux fixes, d'autres que les citoyens sont polis mais réservés, d'autres encore que les Français sont très fermés et qu'il est difficile de nouer de vraies amitiés, tout cela étant bien sûr intensifié par la Covid. Ce qui semble être un facteur qui compte n'est pas le fait d'être anglais mais plutôt la personnalité de chacun. Cependant, la personne qui ne parle pas du tout le français aura du mal à communiquer et comme Paul l'a souligné « si vous êtes sociable et faites des efforts avec les Français, vous vous intégrerez naturellement. Ils vous aimeront pour cela et vous accepteront, et même si vous ne parlez pas couramment, si vous faites des efforts pour communiquer, ils vous embrasseront ». Il semble que le fait d'être à la campagne ou en ville ne semble pas forcément faire la différence en matière d'intégration, il s'agit plutôt d'être confiant et de faire l'effort ou d'être et de montrer sa motivation pour faire partie de la société française. Toutefois, il ne faut pas négliger ce que Benson (2009) a dit à propos de l'intégration, qui est aussi une question d'acceptation par les communautés locales.

7.2. Le bilinguisme

En examinant de plus près certains des principaux concepts du cadre théorique, le premier qui nous vient à l'esprit est celui du bilinguisme. Dans l'ensemble, il semblerait que, bien qu'il soit important pour nos expatriés de pouvoir communiquer et de s'intégrer dans la société française, ils n'ont pas nécessairement pour but de devenir bilingues. Ce n'est pas l'objectif premier. Leurs priorités se situent dans d'autres domaines de leur vie. Si nous repensons aux différentes définitions du bilinguisme et notamment celle de Grosjean pour qui « le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie de tous les jours », cela pourrait être le cas pour certains de nos anglophones basés en France, qui ne passeraient pas forcément un examen de niveau C2. Ils pourraient effectivement être classés dans la catégorie des bilingues passifs, avec un excellent niveau de compréhension mais pas les mêmes capacités en expression orale. Ce serait intéressant de noter que, si nous repensons à ce que Paul et Catherine ont déclaré, lorsqu'ils pensent à un bilingue, ils pensent

à leurs enfants, élevés dans un environnement où ils parlent aussi bien le français que l'anglais. Nous pouvons certainement les considérer comme des bilingues précoces, qui, soit dès la naissance, soit dès leur plus jeune âge, ont été exposés aux deux langues. Cependant, il apparaît que nous avons très peu d'expatriés qui possèdent ce que nous pouvons considérer comme un niveau proche de celui des natifs français. Ces éléments nous montrent que selon les représentations des individus, chacun va se définir ou non comme étant bilingue et chacun semble avoir une définition propre du bilinguisme. Nous avons remarqué un écart entre le comportement des participants à notre enquête et la perception qu'ils ont de leur niveau en français et du bilinguisme. Ils se réfèrent à un modèle qui est celui de leurs enfants, en ce qui concerne Paul et Catherine, sous-entendant qu'eux-mêmes ne peuvent être considérés comme bilingue puisque n'étant pas dans la même situation.

D'autre part, ce qui a été porté à notre attention, c'est l'utilisation de l'alternance codique par Paul et Catherine au cours de leurs entretiens. Gardner-Chloros explique l'alternance codique comme un phénomène chez les personnes bilingues :

This is a general term which refers to the alternate use of two or more languages or language varieties by bilinguals for communicative purposes. Code-switching embraces various types of bilingual behavior such as switching within and between utterances, turns and sentences. (Gardner-Chloros, 2009, p.202)

Il s'agit bien sûr d'une expression réservée aux personnes qui comprennent les deux (ou plusieurs) langues, ce qui peut être observé assez fréquemment au sein de la communauté québécoise, par exemple, dans la communauté espagnole d'Amérique du Nord ou dans certains pays d'Afrique ou d'Asie.

Paul l'a utilisé assez sporadiquement au cours de la conversation pour des mots simples, comme « centre-ville », « ascenseur », « en famille », « à Paris », des mots qui ne sont pas difficiles à chercher en anglais, mais également pour des mots qui seraient plus difficiles à traduire et qui sont peut-être plus spécifiques à la France, « préfecture », « carte de séjour », « périphérique ». Il l'utilise même pour un vocabulaire plus avancé (flâneur). Tout cela indique qu'il doit être tout à fait à l'aise avec la langue et qu'il le fait régulièrement, avec des francophones et des non-francophones.

Catherine qui a visiblement un niveau plus faible l'a beaucoup moins utilisé mais il est cependant apparu notamment pour certains des mêmes mots que Paul a utilisés (préfecture et carte de séjour) mais aussi pour les mots « maternelle », « primaire » et « collège ». Ce qui est notable, toutefois, c'est le fait qu'elle explique qu'elle et son entraîneur de natation font une sorte de « mélange » d'anglais et de français. En l'occurrence, cela semble être plus le cas en

raison d'un manque de vocabulaire de la part des deux locuteurs qui vont utiliser celui de la langue connue.

7.3. L'interculturalité

Comme indiqué dans le cadre théorique, la langue et la culture vont de pair. L'une ne peut être séparée de l'autre. Bien que nous ayons effectivement été témoin d'une zone de confort chez de nombreux Anglais qui semblent faire partie d'une communauté, il n'y a pas eu de rejet de la culture du pays dans lequel ils vivent. Ils ont choisi de vivre en France et la plupart des participants semblent s'épanouir et s'imprégner de tout ce qui est lié à la culture, même s'ils ont encore des difficultés avec la langue. Nous pouvons voir un réel sens de l'interculturalité avec Paul qui a décrit la vie qu'il a vécue dans le Lot, où les habitants parlaient encore l'occitan quand il est arrivé au début ou à Cahors ou à travers certaines des réponses du questionnaire comme la personne qui fait partie d'une association de jumelage, le fondateur d'un groupe anglo-français qui existe depuis dix-sept ans, le membre du conseil municipal qui apporte peut-être un plus aux décisions importantes prises dans le village etc... Wei (2005) le souligne lorsqu'il dit : « *Language without culture is unthinkable, so is human culture without language. A particular language is a mirror of a particular culture ...* ». Nous en avons ici un bel exemple avec nos participants. Cela rejoint également ce qui est indiqué dans le CECRL :

[...] il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. (CECRL, 2001, p.11)

7.4. L'immersion

Nous pourrions considérer que tous les participants de notre questionnaire sont en situation d'immersion en vivant en France, mais comme nous l'avons vu, ce n'est pas la réalité. Nous pouvons observer un réel effort de la part de certaines personnes pour s'intégrer au sein de la société mais d'autres ne vivent qu'en anglais, n'utilisant parfois pas du tout la langue française au quotidien.

À l'instar de la citation des chercheurs Adami et Leclercq (2012) énoncée à propos des limites de l'immersion que nous avons évoquées dans le cadre théorique, il ne s'agit pas seulement d'être dans un bain linguistique mais d'apprendre à nager dedans. Pour ceux qui arrivent en

ayant déjà un certain niveau en L2, il est vraisemblablement plus facile de mettre en pratique les connaissances acquises qu'un vrai débutant. Cependant, tout dépendra du degré d'intégration de la personne et de sa motivation à utiliser la langue. Avoir une vie sociale facilitera l'immersion et donc l'intégration à condition qu'elle se fasse avec des francophones. En revanche, ceux qui se sont volontairement lancés et qui sont attirés par les communautés anglophones auront beaucoup moins l'occasion de pratiquer la langue. Les groupes de réseaux sociaux conçus spécifiquement dans ce but, comme ceux que nous avons utilisés pour collecter les données de notre étude, et qui rassemblent les expatriés à l'étranger, ont eu une influence considérable sur ce facteur. D'une part, ils apportent beaucoup de soutien aux personnes dans les difficultés qu'elles rencontrent lorsqu'elles arrivent pour la première fois dans un pays étranger, pour trouver du travail, pour des problèmes de santé, des conseils et bien d'autres raisons encore, et peuvent être une sorte de béquille, un véritable coup de pouce dans ces premiers jours. D'un autre côté, le fait de s'appuyer sur ce type de groupes peut, sans s'en rendre nécessairement compte, préparer à une vie « à l'anglaise » tout en étant en France. Se réjouir de créer des liens, car une vie sociale est importante pour la santé mentale de chacun, peut potentiellement faire perdre la motivation de s'intégrer au sein de la communauté française. Évidemment, ce n'est pas le cas pour tout le monde, mais le risque est bien existant. L'équilibre idéal serait d'utiliser ces groupes à petites doses et de ne pas en dépendre totalement, en laissant la place à la découverte du style de vie français.

7.5. Apprentissage vs acquisition

Revenons à la théorie de Krashen (1981) selon laquelle l'apprentissage est conscient et l'acquisition inconsciente. D'après les données que nous avons reçues dans le cadre de notre étude, nous pouvons constater, comme nous l'avons mentionné précédemment, que de nombreuses personnes ont pris la décision consciente d'avoir une formation linguistique en français avant leur arrivée dans le pays, par exemple dans une école de langue. D'autres ont pris part à une auto-formation notamment par le biais d'applications, des leçons audios ou des podcasts. Nous avons ici un exemple de personnes déterminées à parler français, en tout cas de pouvoir au moins se débrouiller à leur arrivée dans le pays. Interrogés ensuite sur la manière dont ils tentaient d'améliorer leur français, la liste a été riche de personnes montrant leur motivation et leur désir de progresser dans cette langue. Toujours en accord avec un cadre éducatif, nous pouvons voir que pour certains participants, l'apprentissage du français se poursuit depuis qu'ils sont dans le pays, que ce soit en ligne ou dans un cours collectif. À l'ère des smartphones et des tablettes, il n'est pas surprenant que de nombreuses personnes

aient recours à des applications comme Duolingo, qui semble avoir beaucoup de succès en tant que plateforme d'apprentissage d'une langue.

Si nous considérons l'approche de l'acquisition inconsciente, même pour ceux qui n'étudient pas intentionnellement et consciemment la langue, le fait de vivre dans le pays, d'être immergé dans la langue pour des choses simples de la vie quotidienne comme faire les courses, croiser des voisins, utiliser les transports publics ou manger et boire dans un bar ou un restaurant, il y a une forte probabilité que progressivement, avec le temps, la personne acquiert au moins un vocabulaire simple et après un certain temps, se constitue un vocabulaire plus riche. Il devrait en être de même pour les phrases simples, ces phrases régulièrement utilisées devraient finir par faire partie de leur vie. Petit à petit, la personne formera son oreille aux locuteurs et commencera à comprendre ce qu'ils disent et lorsqu'elle sera suffisamment à l'aise, ce qui peut être immédiat pour certains et beaucoup plus long pour d'autres souffrant d'anxiété linguistique par exemple, cela deviendra plus facile. Nous pouvons donc supposer que la personne qui fait du bénévolat dans une association de collecte de dons ou celle qui aide d'autres expatriés dans leurs démarches administratives en français ou encore celle qui discute avec les enseignants et les autres parents, devraient avoir acquis davantage de compétences dans la langue française qu'à leurs débuts en France. En effet, bien qu'ils aient probablement progressé et acquis plus d'assurance dans l'utilisation de la langue, cela ne veut pas dire que leur niveau va s'améliorer de manière significative. Sans instruction formelle, sans étude de l'utilisation des termes grammaticaux corrects, sans professeur corrigeant leurs erreurs ou les mettant au défi, sans encouragement à l'expression écrite, ils pourraient bien stagner dans leur niveau, alors qu'ils ont parfois acquis, de manière surprenante, un vocabulaire assez riche dans certains domaines. Dans la mesure du possible, tout en vivant en immersion et en acquérant naturellement une partie de la langue de tous les jours, un certain type d'enseignement pédagogique de la langue française serait la situation idéale. Cependant, ce n'est pas toujours possible pour ceux qui travaillent et/ou s'occupent de leurs enfants de trouver le temps de le faire, même si en ayant une motivation supplémentaire, il peut être utile de trouver le temps, pour pratiquer de façon régulière.

8. Discussion

Au départ, nous cherchions à examiner les difficultés auxquelles étaient confrontés les Britanniques apprenant le français en situation d'immersion et comment les surmonter. Nos données ont révélé que la plupart de ces problèmes étaient liés. Principalement le fait de ne pas être suffisamment exposé au français au quotidien et également le fait d'avoir un entourage majoritairement anglophone. Selon les témoignages de certains participants, une partie de cette situation s'explique par des difficultés d'intégration. Or, l'intégration peut être liée avec la confiance en soi et nos résultats nous ont montré que près de la moitié des participants manquaient de confiance en eux lorsqu'il s'agissait d'améliorer leur français.

Enfin, le dernier point qui a été porté à notre attention via les données obtenues concerne la motivation. Rappelons que plus de 40% des participants évoque le manque de temps comme un obstacle à leur apprentissage. Ne serait-ce pas une forme déguisée d'un manque de motivation ?

Pour notre recherche, nous nous sommes penchée sur un sujet d'actualité que représente le Brexit et nous avons énoncé la problématique suivante :

Quelles influences, le Brexit peut-il avoir dans l'apprentissage du français chez les adultes anglophones, installés en France depuis au moins 5 ans ?

Certes, le Brexit est un phénomène assez récent, mais tout au long de notre étude, nous avons été confrontée à différents éléments qui nous ont éclairée sur ce sujet. Afin d'y répondre de manière plus détaillée, reprenons les hypothèses à la lumière de nos interprétations.

8.1. Vérification des hypothèses

Notre première hypothèse aborde l'éventualité que le Brexit est un phénomène qui accélère l'apprentissage du français parmi les Britanniques qui souhaitent s'installer durablement en France. Tout d'abord, soulignons que la majorité des Britanniques qui se sont installés en France, parmi les personnes que nous avons interrogées, ont l'intention d'y rester sur du long terme. Il ressort également que la majeure partie des participants ont, d'une manière ou d'une autre, essayé de perfectionner leur français, que ce soit avant leur départ ou à leur arrivée en France, y compris de manière sporadique au cours des années écoulées depuis leur

installation dans ce nouveau pays, ce qui indique que ce sujet est toujours présent et reste une préoccupation réelle dans leur esprit. Qu'ils aient réussi à augmenter significativement leur niveau est une autre question, mais nous avons pu constater tout au long de notre enquête que l'intention est présente.

Même si plusieurs aspects de cette décision votée par le peuple britannique n'ont manifestement pas été bien accueillis par de nombreux expatriés (Benson, 2012 p.19), pour diverses raisons, l'acquisition de la langue n'était pas au premier plan des préoccupations de la plupart d'entre eux. Elle semble être un aspect secondaire davantage lié à des motifs administratifs. Ce qui a été davantage pris au sérieux ce sont les démarches entreprises afin d'assurer leur avenir en France. Notre enquête a montré que de nombreuses personnes souhaitent continuer à vivre en France malgré les nouvelles réglementations et, d'après les résultats du questionnaire, seul un quart d'entre elles semblent avoir demandé la nationalité française ou une carte de séjour, démarches pour lesquelles un test de langue est requis. Après avoir interrogé Paul et Catherine qui ont parlé plus en détail de ce sujet et ont fait part de l'expérience d'autres personnes de leur entourage concernant le Brexit, nous ne pouvons que supposer que bon nombre de personnes ont demandé une carte de séjour de dix ans avant le Brexit, comme Catherine par exemple, où il n'était pas nécessaire de justifier d'un niveau de français minimum. Il semblerait donc que, pour l'instant, le besoin d'améliorer ses compétences dans la langue française pour passer un test de niveau requis lors des démarches administratives ne concerne pas ou très peu de Britanniques. En effet, comme pour Catherine, beaucoup ont entrepris des démarches pour obtenir une carte de séjour avant l'adoption définitive du Brexit et à cette période, aucun niveau de français n'était requis. Avec un titre de séjour valable 10 ans, il est encore tôt pour vérifier l'impact du Brexit sur ce point et il semble logique que ceci ne les pousse pas nécessairement à accélérer leur parcours linguistique.

La deuxième hypothèse que nous avons émise c'est que le Brexit n'aura aucune influence sur les personnes qui vivent dans un environnement anglophone, ce qui nous ramène à l'intégration. Nous avons vu que certaines personnes vivent clairement une vie très anglaise malgré le fait d'habiter en France. Si nous repensons à Titone (1972, p.50), qui mentionne que le vrai bilinguisme est en même temps « biculturalisme », nous ne pouvons que supposer que les Britanniques qui vivent une vie typiquement anglaise en France sont loin d'être bilingues, et ne font pas vraiment l'expérience du biculturalisme car leur vie anglaise les empêche de se fondre totalement dans la vie française. Il conviendrait dans ce cas de se demander pourquoi ; pourquoi choisir de s'installer dans un autre pays et ensuite ne pas s'intégrer ? Quel est l'intérêt de ce type de comportement et qu'est-ce qui les attire dans le pays au départ ? Parfois, se regrouper avec ce qui est familier et rester dans sa zone de confort est en fait ce qui aide

certaines personnes à se sentir épanouies et bien installées. Repousser ses limites, oser communiquer dans une langue étrangère et se mettre mal à l'aise peut être très éprouvant mais très gratifiant si cela correspond à ce que la personne recherche. Si le besoin de s'attacher à une communauté familière est nécessaire, alors il appartient à la personne de choisir. Néanmoins, pour être complètement comblées, l'idéal serait que les personnes trouvent un juste milieu, en se rapprochant progressivement des communautés françaises et en faisant des efforts avec elles également. Dans cette étude, nous avons vu que bien plus de la moitié des participants avaient entre 41 et 65 ans et semblent avoir trouvé de nombreuses façons de participer à la vie française. Cela rejoint ce que dit Benson (2009) plusieurs années avant le Brexit, lorsqu'elle affirme que les personnes d'âge moyen sont les plus intégrées en se rapprochant de leurs voisins.

En dehors de l'impact administratif évident que le Brexit a et continuera d'avoir sur les anglophones, il n'y a aucune raison pour qu'il influence ces Britanniques, vivant leur vie anglaise en France comme nous l'avons vu. Il semble y avoir des solutions face aux problématiques de langue. Cependant, il nous apparaît qu'il soit encore trop tôt pour faire des hypothèses ou trouver des réponses concrètes à cette question.

Notre troisième hypothèse est de dire que le Brexit aura pour conséquence de transformer la référence identitaire des expatriés et les conduire à changer leur environnement socioculturel. En effet, après les résultats inattendus du référendum et la façon dont certaines personnes semblent ressentir le besoin d'adapter leur vie, cette hypothèse nous a semblé tout à fait adéquate ici. Cependant, les Britanniques ont un noyau dur de référence identitaire qui ne changera vraisemblablement pas, même si la vie semble plus compliquée depuis le Brexit. Comme nous l'avons vu précédemment avec les premières hypothèses, nous avons constaté que les difficultés engendrées par le Brexit se retrouvent principalement dans les procédures administratives. Des transformations comportementales ou socio-affectives sont peu présentes dans notre enquête, étant donné que les Britanniques, indépendamment du Brexit, essaient de s'intégrer dans le pays sans changer leur nature ou leur identité.

Si nous considérons certains des facteurs socioculturels clés qui pourraient influencer les expatriés, nous pensons principalement à la langue, mais aussi aux valeurs, aux coutumes, aux croyances religieuses, à la classe sociale ou aux habitudes de la population française. La France étant un pays riche culturellement et attirant les touristes pour de nombreuses raisons, beaucoup d'expatriés qui sont installés dans le pays depuis longtemps adoptent un style de vie qui s'en inspire. Comme nous avons pu le remarquer à travers les réponses au questionnaire, cela ne veut pas dire que les expatriés vont nécessairement changer leur façon d'être pour s'intégrer dans le pays. Revenons à Catherine qui a parlé de la façon dont elle porte fièrement un bonnet de bain représentant le drapeau du Royaume-Uni lors de ses cours

de natation hebdomadaires. Malgré le fait que Catherine se soit sentie extrêmement gênée de le porter juste après l'annonce du résultat du Brexit et qu'elle ait eu honte de cette décision devant ses voisins français, il semble que de nombreux Britanniques à l'étranger, quel que soit leur ressenti, commencent à accepter le changement et que cela ne leur fera pas changer leurs attitudes et leurs croyances envers la société française, ni renier leurs origines.

Cependant, nous ne pouvons pas en dire autant concernant Paul, qui regrette profondément cet événement historique. Paul a exprimé le besoin de se couper de tout ce qui est en lien avec le Brexit, la décision votée par les résidents britanniques n'étant pas de son ressort. Son fort désir de devenir français et l'importance de voter aux élections locales montrent qu'il est prêt à changer d'attitude et de comportement. Paul fait peut-être partie d'une petite quantité de personnes qui pourraient être prêtes à faire quelques changements socioculturels pour s'éloigner de tout ce qui est britannique, ceci par simple gêne quant au choix du peuple. Cependant, il s'agit d'adultes, pour la plupart âgés de plus de 41 ans, qui ont déjà leurs habitudes, leur style de vie et un statut socio-économique bien établi. De tels changements pourraient transformer leur vie et être très difficiles pour certains.

Parmi les sentiments des Britanniques, il y a bien évidemment aussi l'opinion des Français sur la question ; beaucoup de ceux que Paul et Catherine ont cités ont été aussi choqués et aussi déçus qu'eux. Windmuller (2010, p.188) s'approche de ce point en parlant des stéréotypes culturels qui peuvent changer en raison des répercussions socioculturelles, économiques ou politiques qui peuvent découler de relations conflictuelles. Espérons que les résultats de cette décision n'affecteront pas et n'affaibliront pas la relation entre la population française et les Britanniques vivant sur leur territoire. En effet, il s'agit d'une question qui ne dépend pas des expatriés et qui les a bouleversés tout autant.

Comme mentionné précédemment, au moment où nous rédigeons ce mémoire, il est encore trop tôt pour mesurer et voir l'impact de la sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne sur les Britanniques vivant à l'étranger, notamment quant à leur intégration dans le pays et l'impact sur leur apprentissage de la langue cible. Des recherches supplémentaires seraient nécessaires pour déterminer si le Brexit aura un impact majeur sur la référence identitaire des expatriés et s'il les conduira à changer leur environnement socioculturel et par conséquent à modifier leur apprentissage et leur rapport à la langue française.

8.2. Limites de notre recherche

Comme évoqué dans le paragraphe précédent, le Brexit est un événement historiquement très récent, ce qui souligne deux points que nous estimons importants. Le premier est que les

recherches préalables sur le sujet n'ont pas été nombreuses à l'heure actuelle, ce qui nous donne peu d'éléments sur lesquels nous appuyer. Le second point est le facteur temps. Nous devons donner à cet événement historique et aux personnes qu'il a affectées le temps de voir comment les choses évoluent, se développent et comment elles réagissent. Nous devrions observer comment leur rapport à la langue française évolue et si les examens de langue obligatoires pour l'obtention d'une carte de séjour ou de nationalité vont bloquer certaines personnes dans leurs démarches. Le Brexit est si récent que certains citoyens britanniques ont trouvé un moyen d'éviter les aspects potentiellement problématiques, mais cela pourrait évoluer avec le temps.

Avec le recul et compte tenu des résultats obtenus lors de notre enquête, il aurait été intéressant de se pencher sur le concept de *transculturing*. Examiner en profondeur la façon dont la culture française et la culture britannique cohabitent, voire fusionnent aurait pu nous aider à comprendre certains éléments expliquant pourquoi les expatriés britanniques se comportent d'une certaine manière et pourquoi les Français les acceptent facilement dans certaines situations ou avec certains types de personnes ou prennent leurs distances dans d'autres. En ce qui concerne les méthodes de recherche utilisées, il semble que plusieurs personnes interrogées auraient pu nous fournir des informations plus détaillées. De même, nous pensons que l'organisation d'un *focus group* aurait été une méthode intéressante à mettre en place pour notre enquête et nous permettre d'obtenir davantage de données. En effet, avec cette méthode, nous aurions pu assister à une discussion animée et plus approfondie tout en observant les participants et leur comportement. Ce *focus group* aurait pu avoir lieu via Zoom en regroupant des personnes basées dans la campagne et dans la périphérie de Toulouse ou dans l'un des lieux publics où de nombreux expatriés britanniques se réunissent souvent ; bars, restaurants et cafés, ou lors d'événements spécifiques organisés pour les expatriés britanniques et qui ont lieu régulièrement tout au long de l'année. Il est tout à fait possible que plus d'éléments auraient pu être exposés de cette façon, notamment concernant le sujet du Brexit et ainsi compléter nos données sur ce point. En effet, nous l'avons vu précédemment, les réponses aux questions concernant le Brexit étaient différentes dans le questionnaire et dans les deux entretiens. Dans le questionnaire, 94% des répondants indiquaient que le Brexit n'avait eu aucun impact dans leur apprentissage du français. En parallèle, lors des entretiens et en échangeant avec Paul et Catherine, le Brexit semblait avoir eu un impact plus important. L'échange de vive voix aurait peut-être apporté plus d'éléments de réponses sur cet aspect de notre recherche, notamment via un *focus group* comme indiqué précédemment.

Une autre limite de notre recherche concerne le nombre d'entretiens menés qui n'est pas représentatif de la population britannique vivant en France. Au départ, le nombre de personnes ayant fourni leurs coordonnées à l'issue du questionnaire et affirmant qu'elles seraient prêtes

à contribuer davantage à notre étude lors d'un entretien était élevé. Or, lorsqu'elles ont été contactées par la suite, la plupart d'entre elles n'a pas donné suite, hormis Paul et Catherine que nous avons pu interviewer. Néanmoins, quelque temps après avoir réalisé nos deux entretiens, la nouvelle a semblé se répandre de bouche à oreilles et de plus en plus de personnes se sont manifestées pour éventuellement participer à un entretien. Malheureusement, pour des raisons de temps et d'organisation, nous nous sommes limitée aux deux personnes qui avaient répondu favorablement à notre demande. Avec deux ou trois entretiens supplémentaires il n'est pas impossible que les résultats auraient été différents ou que nous aurions obtenus plus de données liées au Brexit ce qui par conséquence aurait eu un impact sur notre interprétation des résultats.

8.3. Quelques pistes de recherche

Cette étude est vaste et, bien que nous ayons pu en présenter plusieurs aspects, d'autres pourraient venir compléter et approfondir ce sujet. En complément de la notion de *transculturing* que nous avons évoquée, celle de l'alternance codique pourrait également être développée pour compléter cette recherche. Il s'agit d'un élément qui a été observé à plusieurs reprises lors des deux entretiens que nous avons menés et qui a particulièrement attiré notre attention. La raison est que lors des entretiens qui se sont déroulés en anglais, les deux personnes interrogées ont changé certains mots anglais en français et pourtant, comme indiqué précédemment, ce phénomène est généralement associé aux personnes bilingues. Or, nos deux personnes interrogées prétendent avoir un niveau relativement faible en français. Il y a un décalage entre ce qu'elles disent et perçoivent de leur niveau et leur comportement en action que nous avons pu observer grâce aux entretiens.

Par ailleurs, il serait intéressant d'observer le nombre de fois où l'alternance codique est utilisée lors d'un *focus group* par exemple, ainsi que les mots qui sont remplacés. Cela pourrait indiquer le degré de maîtrise de la langue parmi nos participants.

Est-ce également un moyen d'aider les locuteurs d'une seconde langue à communiquer plus facilement avec les locuteurs natifs qui parlent anglais, et peut être utilisé pour compenser un éventuel manque de vocabulaire ? Est-il utilisé lors de la communication avec des locuteurs natifs pour les impressionner et essayer de leur montrer qu'ils connaissent réellement quelques notions de français ou est-il simplement utilisé pour essayer de s'intégrer dans certains groupes sociaux ? L'alternance codique semble donc une piste intéressante qui mériterait d'être explorée plus en détail.

Dans la continuité de notre travail, d'autres perspectives de recherche pourraient cibler les examens obligatoires mis en place pour l'obtention d'une carte de séjour ou de la nationalité française. Pourquoi choisir les niveaux A2 et B1 pour assurer l'avenir d'un immigrant dans son pays d'adoption ? Le fait d'avoir un niveau B1 prouve-t-il la volonté de la personne de devenir un citoyen français, en montrant son appartenance et son respect des valeurs de la République Française ? Ou s'agit-il plutôt des connaissances historiques et culturelles que la personne possède et qu'elle peut transmettre lors de son entretien à la préfecture ?

Il est en effet peut-être indispensable de montrer qu'un certain degré de modification de leur environnement socioculturel est attendu dans le cadre de cet échange. Au travers des discussions sur différents groupes Facebook et des entretiens menés dans le cadre de cette étude, nous pouvons remarquer un changement progressif dans ce processus qui semble devenir plus difficile, d'abord avec une partie écrite supplémentaire dans l'examen et également les exigences attendues au moment de l'entretien. En effet, les résultats obtenus à l'avenir dans le cadre d'une étude similaire pourraient être interprétés différemment.

Conclusion

A travers ce mémoire, notre recherche visait à identifier les difficultés auxquelles étaient confrontés les Britanniques apprenant le français en situation d'immersion et à définir quels impacts le Brexit a pu avoir sur cet apprentissage. Au début de cette étude, la revue de la littérature nous a permis d'approfondir différentes notions et d'élargir nos connaissances sur le thème. Ainsi, nous avons exploré les concepts de bilinguisme, d'interculturalité, de représentations, d'immersion, d'apprentissage, d'acquisition mais aussi d'andragogie puisque notre sujet ciblait une population adulte.

Sur la base d'analyses quantitatives, par le biais du questionnaire et qualitatives, grâce aux entretiens menés et notre questionnaire, nous avons obtenu des données révélatrices sur les différents parcours d'apprentissage des langues, l'effet du Brexit et l'expérience d'intégration des Britanniques vivant en France depuis au moins cinq ans. Ainsi, nous avons pu remarquer, contrairement à ce que nous supposions au départ, que le Brexit a très peu impacté l'apprentissage de la langue française chez la grande majorité des Britanniques vivant en France et plus précisément en Occitanie. En effet, malgré le Brexit ces personnes n'ont pas ressenti le besoin d'effectuer des démarches supplémentaires pour améliorer leur niveau de français. Nos résultats ont démontré que pour l'instant, bien que le Brexit ait été un événement dur et décevant pour certains, les formalités administratives semblent être le plus problématique et l'aspect linguistique ne semble pas actuellement avoir affecté ces expatriés. Néanmoins, le Brexit est un événement très récent et les études sur cette thématique se multiplient peu à peu, mais nous aurons besoin de plus de recul pour voir si cela aura éventuellement un impact et accélérera leur processus d'acquisition linguistique.

Nos données ont également révélé où se situent les priorités pour ces ressortissants. Ce constat est apparu dans divers commentaires de notre questionnaire, mais il a surtout été évoqué en conclusion de l'un de nos entretiens. Il est manifestement important pour eux de savoir parler la langue et de s'intégrer, mais il semble y avoir des préoccupations plus importantes qui passent en premier, qu'il s'agisse d'élever des enfants, de travailler ou d'occuper autres activités, l'apprentissage de la langue semble être relégué au second plan. Ils en sont cependant conscients et persistent à souhaiter fournir davantage d'efforts. Nous avons donc la preuve d'un désir plutôt marqué en eux, et il serait intéressant de voir dans cinq ans, par exemple, lorsque leur vie aura encore évolué, si cela a changé. Qu'est ce qui pourrait motiver ces individus à s'engager davantage dans un parcours d'apprentissage du français ? À l'avenir, est-ce que les règles de résidence et les niveaux des tests linguistiques en France vont inciter les Britanniques à faire plus d'efforts pour s'intégrer plutôt que de se contenter de se débrouiller ?

Devenir bilingue semble être un parcours complexe, et si nous revenons sur l'un des premiers aspects abordés dans notre introduction, ceci coïncide avec les réflexions de nos participants, l'âge étant un facteur qui influence l'apprentissage d'une seconde langue. Nous avons appris que les enfants de ces adultes britanniques nés et / ou élevés en France avec l'objectif de devenir bilingue avaient eu plus de facilité à le devenir. En tant qu'adulte, le processus est plus difficile ; nous avons plus de difficultés à apprendre et ceci, comme nous l'avons observé, est due à de nombreux facteurs. S'intéresser à la motivation de ces personnes pourrait être une piste de recherche envisageable. De même, le fait de vivre dans sa propre culture ou de se mélanger à la culture locale joue-t-il un rôle dans l'acquisition du bilinguisme ?

Un élément clé porté à notre attention est l'effet de l'anglais comme lingua franca. Nous avons vu que, quel que soit le degré d'intégration d'une personne et son niveau de maîtrise du français, son accent anglais semble être assez présent, même légèrement, malgré le niveau et le temps vécu dans le pays. Ceci peut être considéré comme une opportunité pour un francophone de pratiquer son anglais, ce qui, par conséquent, réduirait les situations de pratiquer sa L2 pour les Britanniques. Cela s'est avéré être le cas surtout pour les personnes ayant un faible niveau en français. Le fait que l'anglais soit une langue véhiculaire reconnue dans le monde aurait-il un impact sur l'apprentissage d'autres langues pour les personnes dont l'anglais est la langue maternelle ? Par ailleurs, nous avons remarqué que l'anglais était utilisé comme une langue vernaculaire parmi les communautés anglophones, dans les différentes localités que nous avons étudiées autour de Toulouse et de la région Occitanie. Cela ne les a sans doute pas encouragés dans leur nécessité ou leur désir d'atteindre un niveau bilingue dans certains cas. Ces différents obstacles mériteraient d'être analysés de manière plus approfondie lors d'une recherche plus spécifique.

Références bibliographiques

Normes APA, 7ème édition

Adami, H., et Leclercq, V.(2012). *Les migrants face aux langues des pays d'accueil. Acquisition en milieu naturel et formation*. Presses Universitaires du Septentrion.

Benson, M. (2020). *Brexit and the British in France*. Project Report. Goldsmiths, London.

Benson, M. (2020). *Brexit and the Classed Politics of Bordering: The British in France and European Belongings*. *Sociology*, 54(3), 501–517.
<https://doi.org/10.1177/0038038519885300>

Benson, M., et O'Reilly, K. (2018). *Long read: let's ditch the stereotypes about Britons who live in the EU*. *LSE Brexit* (01 Oct 2018). <https://blogs.lse.ac.uk/brexit/2018/10/01/long-read-lets-ditch-the-stereotypes-about-britons-who-live-in-the-eu/>

Benson, M. (2010). *The Context and Trajectory of Lifestyle Migration*, *European Societies*,12:1, 45-64, <https://doi.org/10.1080/14616690802592605>

Besnard, S., Chesnel, H., Mariette, V., et Simon, A. (2020). 148 000 Britanniques résident en France, notamment dans les territoires peu denses de l'Ouest. *Insee Première*, (1809). Repéré à <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4632406>

Birdsong, D. (2006). Age and second language acquisition: An overview. Dans M. Gullberg & P. Indefrey (dir.), *The cognitive neuroscience of second language acquisition* (p. 9-49). Blackwell.

Blanchet, A., Ghiglione, R., Massonnat, J. et Trognon, A. (2013). *Les techniques d'enquête en sciences sociales - Observer, interviewer, questionner*. Dunod.

Bloomfield, L. (1935) Linguistic aspects of science. *Philosophy of Science*, 2 (4), 499-517.
<https://philarchive.org/archive/BLOLAOv1>

Brickman-Bhutta, C. (2012). Not by the Book: Facebook as a Sampling Frame. *Sociological Methods & Research*, 41(1), 57–88. <https://doi.org/10.1177/0049124112440795>

Castellotti, V., Moore, D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignements*. Conseil de l'Europe.

Castellotti, V. (2017). *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*. Didier.

- Conseil de l'Europe. (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Didier. <https://rm.coe.int/16802fc3a8>
- Chua, A. (2011). *Battle Hymn of the Tiger Mother*. Penguin Books
- Comblain, A., et Rondal, J.A. (2001). *Apprendre les langues : Où, quand, comment ?* Mardaga.
- Coste, D., Moore, D. & Zarate, G. (1997) version révisée 2009. *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*. Éditions du Conseil de l'Europe. <https://rm.coe.int/168069d29c>
- Cuq, J.P.. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde.*: CLE International.
- Cuq, J.-P., Gruca, L. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Dalgalian, G. (2000). *Enfances plurilingues*. l'Harmattan.
- De Alba, M. (2004). De las representaciones colectivas a las representaciones sociales: algo más que un cambio de adjetivo. R, EULOGIO (dir.). *Representaciones sociales. Atisbos y cavilaciones del devenir de cuatro décadas*. Puebla: BUAP, 55-83.
- Doidge, N. (2007). *The Brain That Changes Itself: Stories of Personal Triumph from the Frontiers of Brain Science*. Penguin Books
- Dunn, A.L., Fox Tree, J.E. (2009). A quick, gradient Bilingual Dominance Scale. *Bilingualism: Language and Cognition*, 12(3), 273-289. <https://international.ucla.edu/institute/article/126290>
- Durkheim, E. (1974). *Sociologie et philosophie*. Presses universitaires de France, 4ème édition.
- Europe 1 (2020, 31 décembre). A l'approche du Brexit, le père de Boris Johnson demande la nationalité française. <https://www.europe1.fr/international/le-pere-de-boris-johnson-demande-la-nationalite-francaise-4015643>
- Fishbein, M., & Icek, A. (1975). *Belief, Attitude, Intention and Behavior. An Introduction to Theory and Research*. Reading: Addison-Wesley.
- Gardner-Chloros, P. (2009). *Code-switching*. Cambridge University Press.

- Gaonac'h, D., & Roussel, S. (2017). *L'apprentissage des langues - Mythes et réalités*. Retz.
- Groom, N. (2009). Effects of Second Language Immersion on Second Language Collocational Development. Dans: A. Barfield & H. Gyllstad (dir.), *Researching Collocations in Another Language*. (pp.21-33). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9780230245327_2
- Grosjean, F. (2015). *Parler plusieurs langues - Le monde des bilingues*. Albin Michel.
- Groult, N. (2017). Les représentations sociales : éléments théoriques et applications possibles à la didactique des langues et cultures. *Études en Didactiques des Langues*, (28), pp. 9-28.
- Guimelli, C. (1999). Les représentations sociales. Dans : Christian Guimelli éd., *La pensée sociale* (pp. 63-78). Presses Universitaires de France.
- Hall, S. (Ed.). (1997). *Culture, media and identities. Representation: Cultural representations and signifying practices*. Sage Publications, Inc; Open University Press.
- Johnston, N., Uberoi, E. (2002) *House of Commons Library - Overseas Voters* <https://commonslibrary.parliament.uk/research-briefings/sn05923/>
- Kail, M. (2015). *L'acquisition de plusieurs langues*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.kail.2015.01>
- Kapp, A. (1833). *Die Andragogik ober Bildung im mannlichen Alter. Platons Erziehungslehre, als Padagogik fur die Einzelnen und als Staatspadagogik*. Minden und Leipzig.
- Knowles, M. (1970). *The Modern Practice of Adult Education: Andragogy versus Pedagogy*. Association Press.
- Knowles, M. (1990). *L'apprenant adulte : vers un nouvel art de la formation*. Éditions d'Organisation.
- Krashen, S. D. (1981). *Principles and Practice in Second Language Acquisition*. English Language Teaching series. London: Prentice-Hall International (UK) Ltd.
- Interculturality. (s.d.) Dans UNESCO. Repéré le 21 avril 2022 à <https://fr.unesco.org/creativity/interculturality>
- Lenneberg, E. H. (1967). *Biological Foundations of Language*. John Wiley.

- Lüdi G & Py, B. (1986). *Être Bilingue*. Peter Lang
- Mcnamara, J. (1967). How Can One Measure the Extent of a Person's Bilingual Proficiency? dans Kelly, L (dir.), *Description and Measurement of Bilingualism: An International Seminar, University of Moncton June 6-14, 1967* (p.79-120). <http://www.jstor.org/stable/10.3138/j.ctt1vxmg2s.7>
- Ministère de l'Intérieur et des Outre-Mer. (2020, 1er décembre). *Brexit : ce qui change depuis le 1er janvier 2021*. Consulté le 05/07/22 sur [https://www.interieur.gouv.fr/Actualites/Brexit-ce-qui-change-depuis-le-1er-janvier-2021/Nationalite/\(offset\)/5](https://www.interieur.gouv.fr/Actualites/Brexit-ce-qui-change-depuis-le-1er-janvier-2021/Nationalite/(offset)/5)
- Nottingham Andragogy Group. (1981). *Towards a developmental theory of andragogy*. Nottingham, UK: University of Nottingham, Department of Adult Education.
- Pearson, J. & Kosslyn, SM. (2015). *The heterogeneity of mental representation: ending the imagery debate*. Proc. Natl Acad. Sci. USA 112(33), 10 089–10 092.
- Penfield, W. & Roberts, L. (1959). *Speech and Brain Mechanisms*. Princeton University Press.
- Py, B. (2004). Pour une approche linguistique des représentations sociales. *Langages*, (154), pp. 6-19. <https://doi.org/10.3917/lang.154.0006>
- Reuter, Y. (éd.). (2007). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. De Boeck.
- Safi, M. (2008). The Immigrant Integration Process in France: Inequalities and Segmentation. *Revue française de sociologie*, (49), pp. 3-44. <https://doi.org/10.3917/rfs.495.0003>
- Singleton, D. M. & Lengyel, Z. (1995). "The age factor in second language acquisition: A critical look at the critical period hypothesis". Philadelphie.
- Titone, R. (1972). *Le bilinguisme précoce*. Dessart.
- Todorov, T. (1985). Bilinguisme, dialogisme et schizophrénie. Dans J. Bennani (dir.) *Du bilinguisme*. Denoël.
- Tremblay, C. (2019). *Qu'est-ce que le plurilinguisme ?* Observatoire européen du plurilinguisme.
- Trim, J.L.M (s.d) *MODERN LANGUAGES IN THE COUNCIL OF EUROPE 1954-1997* "International co-operation in support of lifelong language learning for effective communication, mutual cultural enrichment and democratic citizenship in Europe"

UNESCO. (2005). *Convention for the Protection and Promotion of the Diversity of Cultural Expressions*. <https://en.unesco.org/creativity/convention>

Wei, Y. (2005). Integrating Chinese Culture with TEFL in Chinese Classroom. *Sino-US English Teaching*, 2(7), 55-58.

Windmüller, F. (2010). Les stéréotypes dans le récit de vie : un contenu d'apprentissage incontournable dans l'approche interculturelle en Didactique des Langues-Culture *Synergie Pays germanophones, Revue du Gerflint*, (3), pp. 179-208. <https://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones3/Windmuller.pdf>

Annexes

Annexe 1. Questionnaire	109
Annexe 2. Retranscription de l'interview n°1	114
Annexe 3. Retranscription de l'interview n°2	122

Annexe 1. Questionnaire

Thank you for agreeing to take part in this survey which discusses your journey towards learning French and includes the effects Brexit has had on your language acquisition. This survey should only take a few minutes to complete and will be kept confidential.

1. Gender:

- Male
- Female
- Prefer not to say

2) Age:

- 18-25
- 26-30
- 31-40
- 41-50
- 51-65
- 65+

3) Country of Birth:

- England
- Northern Ireland
- Republic of Ireland (Southern)
- Scotland
- Wales
- Other

4) Which department do you live in?

- Haute Garonne
- Gers
- Tarn-et-Garonne
- Lot
- Ariège
- Other

If you chose other for question 4, please state which department:

5) How long have you lived in France?

- Less than 5 years
- 5-10 years
- 10-15 years

- 15-20 years
- 20 years +

6) How old were you when you arrived in France?

- Under 18
- 18-21 years
- 22-25 years
- 26-30 years
- 31-40 years
- 41-50 years
- 51-60 years
- 60+

7) What other languages do you speak and to what level?

8) Have you ever lived in another country other than France or your country of birth?

- Yes
- No (go to question 10)

9) If you replied yes to question 8, where did you live and for how long?

10) Did you study French before arriving here?

- Yes
- No (go to question 12)

11) What type of French course did you take?

- Secondary School (GCSE / O level) N5 (Scotland) Leaving Certificate (Ireland)
- A level / Scottish Highers / Irish Leaving Certificate (Higher Level)
- Degree (university level)
- Masters
- Adult Education (e.g. Alliance Française)
- Self-taught (Apps e.g. Duolingo / Books / Audio files)
- Other

12) What level do you think you had when you arrived in France?

- Beginner
- Intermediate

- Upper-intermediate
- Advanced
- Fluent
- Bilingual

13) What was the reason for your move to France?

- Studies
- Work
- Family reasons (e.g. follow spouse for work)
- Tourism
- Other

If you answered other for question 13, would you be willing to specify?

14) What language would you say is mostly spoken in your home?

- English
- French
- Other

15) Do you work in France?

- Yes
- No (go to question 18)

16) If you replied yes to question 15, do you use French in the workplace?

- Yes
- No (go to question 18)

17) If you replied yes to question 16, in what situation?

- Professionally (meetings / emails / appointments)
- Casually with French speaking colleagues

18) Do you participate in any clubs / associations / activities in French?

- Yes
- No (go to question 20)

- 19) If you replied yes to question 18, how often do you participate?
- 1-2 times a week
 - Once a week
 - Fortnightly
 - Once a month
 - Other
- 20) Do you socialise with French speakers ?
- Yes
 - No (go to question 22)
- 21) If you replied yes to question 20, how often do you practice speaking French socially?
- Often
 - Sometimes
 - Rarely
- 22) Are surrounded by many English speakers in your everyday life?
- Yes
 - No
- 23) What difficulties have you come across while learning French?
- Grammar
 - Vocabulary
 - Reading comprehension
 - Listening comprehension
 - Speaking
 - Writing
- 24) What obstacles do you believe have blocked you in improving your French?
- Lack of confidence
 - Few French speakers in your network
 - Few resources available
 - Not enough time
 - Other
- 25) Did Brexit impact your learning of French?
- Yes
 - No

If you replied yes to question 25, how would you say it impacted you?

26) After Brexit was announced, did you take steps to improve your French level in order to obtain a residency card or nationality?

- Yes
- No

27) Have you taken the TCF (Test de Connaissance de Français) exam in order to prove your level of French for a residency card or nationality?

- Yes
- No (go to question 28)

28) If you answered yes to question 27, what level did you obtain after taking the TCF exam?

- A1
- A2
- B1
- B2
- C1
- C2

29) What else do you do on a regular basis to develop your level of French?

30) Do you have any comments to make on your integration process in France?

Would you accept being contacted to provide further information about your French language learning journey? If so, please provide your email address below:

Thank you for taking the time to complete this questionnaire

Annexe 2. Retranscription de l'interview n°1

Name: Paul

Age: 74

Occupation: Retired

Lives: Haute Garonne

Suzanne:

How long have you been in France now and what was the reason for you moving over here in the first place?

Paul:

About 30 years. Well, two reasons really. One was to get out of Thatcher's Britain, a good move! The other thing was, I'd been together with my partner for a few years and we had a child and we'd been living very happily in the middle of London all that time but then decided that Brixton was no place to bring up a small boy. So, we moved to France.

Suzanne:

And did you move straight to the area that you're in now or have you moved on since?

Paul:

No, I've moved since then, we moved originally to the Lot valley. Bought a ruined farm in the middle of nowhere and converted a couple of barns into gîtes, and we were the only Brits running gîtes in a huge area at that time so we actually did quite well for a while, and whilst we were doing that, I was also working in London. I worked in advertising and I was able to carry on working there, commuting weekly, which was ...

Well, plan A was that I'd do that for about three years and ended up doing it for nearly ten. But it meant that we were able to carry on living the life that we'd chosen to live.

It was quite interesting but shortly after we'd got the place sorted out and we'd started renting out the gîtes and so on, there was a series of documentaries (I think it was on the BBC) about people who'd moved to France, fallen in love with somewhere and decided that yes, we'll run gîtes and we'll do the place up and people will come! And it's not as easy as that, and this whole series of documentaries was a series of terrible tales of failure, you know, people that had abandoned everything in order to come and live the dream, and lost all their money and had to go back home. So, my decision to do this ridiculous commute meant that we had money

coming in because, running gîtes, you don't actually make a living, but people fail to understand, it's a way to top up a living maybe but not as a main income.

But anyway, we sold up in 2011, so we did it for about fifteen years and then I decided that travelling was too much and the gîte business wasn't going to provide enough to replace my income, so we sold up. Fortunately, we found someone who wanted exactly what we had, so we sold reasonably quickly at pretty much the price that we wanted.

We also decided from that point to remain a couple but to live separately because it just works better. And I went to live in Cahors, which was quite nice and I had a really nice kind of bohemian apartment on the fifth floor of a really old building in the *centre ville* but no *ascenseur* and about five or six years ago I think it was, I had an accident and broke both knees, I was off my feet for several months and moving back to my lovely bohemian apartment without a lift, well, I did try it but it was... I'd go up the stairs carrying shopping, that sort of stuff and ... I'd always rather fancied Toulouse so I bailed out of Cahors and moved here to very sunny Toulouse. I'm just on the edge, near Joliment, just within the *périphérique*. I really like it, it really suits me. Toulouse is a lovely city, I just love it. It's very lively as there's a lot of young people around, so a student population. It's great to be within walking distance of the middle of town. I can be on the Med in an hour and a half or in the Pyrénées in an hour and a half.

Suzanne:

What role did the French language have in your life before coming to live in France?

Paul:

It hadn't loomed large. I'd started learning French when I was a boy. I was born and brought up in Jersey in the Channel Islands so there was quite a lot of French influence around. But I didn't really like being taught so not a lot of it stuck, but then I did school French so I guess by the time we came here I had a basic grounding, I had, I suppose tourist French if you like.

Now, I get by, I wouldn't really call myself fluent, although some people tell me I am, it's kind of very variable. I can hold my own in most situations, I can deal with all the day-to-day things, I can get to the doctor or the hospital, you know, all of those things I can go shopping and have a laugh with the people at the market and all of that stuff. I think deep-meaning philosophical conversations would be a challenge.

Suzanne:

From what moment would you say that one speaks a language fluently?

Paul:

Oh wow, well I'll answer that in kind of a roundabout way, the one thing that I'd really wanted to be able to do when I had a year's worth of French lessons a couple of years back, was to watch French films and television without having to revert to English subtitles. And I still can't do it, I still can't keep up, which is immensely frustrating but that would be the point for me where I could say yeah, I'm fluent, I can sit here and I can watch a film and keep up with it.

Suzanne:

And would you say there is a difference between being fluent and bilingual?

Paul:

Yeah, definitely. My son, who was three years old when we moved here, had all his education and everything in France, is bilingual. Mother tongue in both languages, so he's bilingual and I'm not quite fluent.

Suzanne:

How would you compare your spoken French with your written French?

Paul:

My written French is better because I spent most of my career being a writer, so that mindset and it's also easier when you're writing to be able to consult online dictionaries or whatever, so I can produce written French, I have a facility for it.

Suzanne:

What do you think about the role of the accent in language learning, do you think it's important or not particularly?

Paul:

Well for me the important thing has always been communication and it's difficult to determine oneself how good your accent is, I think. I get very mixed responses as to how my accent is. Sometimes people have mistaken me for a French-Canadien, which I thought was odd. One or two people have said, "oh your French is very good". Once or twice I've had people say, "oh you're not from around here then", which I thought was very complimentary. But then an awful lot of people immediately start speaking in English when I speak to them you know so, who knows where I am.

Suzanne:

How do you feel when you speak French?

Paul:

Oh generally fairly relaxed. Is that what you mean? What's behind the question, is it stressful or not?

Suzanne:

Yes! Absolutely, is it something you are comfortable with?

Paul:

It's not a stressful thing, partly because it's a necessity, partly because I think it's very important if you come to live somewhere, that you learn, or try to learn or try to speak the local language, it's just good manners. You know, so I feel good about speaking French, but it can sometimes be frustrating when I don't express myself properly or don't keep up with what's going on in the conversation, no it's not stressful, I enjoy it.

When I arrived, I knew my limitations but it was kind of needs must because where we had moved to we were right in the middle of the countryside, there were still people where we were living who spoke Occitan. Having to speak French was not something you could have any debates about, you know, you just had to get on with it.

Suzanne:

Has your command of English been affected over the years at all?

Paul:

I begin to notice it has actually, although I suspect some of that's old age as well.

Suzanne:

What language do you use for counting or mathematical activities?

Paul:

Both, actually. I do try to make an effort with things like numbers to use French, rather than to do it in English, although I suppose my natural instinct would be to do it in English numerals but I try to count in French.

Suzanne:

At home, or when you are with your family around you, what languages would you say you speak?

Paul:

Ok *en famille* we speak English, but if I'm out with my son David and we meet up with some of his friends, I'll speak French. Also there are social occasions, my wife sings in a choir and so I quite often tag along to one of their events and there are a lot of French speaking people there so I'll speak French. But in family life, it's almost exclusively English. I know very few French people who are bilingual so I speak mostly exclusively French with them.

I see my neighbours here quite often and we converse about all the sorts of things you talk to your neighbours about generally.

Suzanne:

So, what do you do in your spare time?

Paul:

Oh it's all spare time now! I do now what I'd originally set out to do in life. When I left school, I wanted to go to art school and I ended up being trained as a graphic designer and I ended up working in advertising for donkey's years, but I'm now painting.

I used to go out walking in the Pyrénées quite a lot but my accident a few years ago kind of put paid to that. I still go for walks, I try to get a good walk in every day, but no, I've become a slob really!

No really, in the city I've become a bit of a *flâneur*, walk into Toulouse, I just like being in town.

Suzanne:

What was your reaction to Brexit?

Paul:

Ahhh, absolute disgust! I think it was utterly ridiculous, a catastrophic decision for the English. I want nothing more to do with them. I wasn't able to vote. Disenfranchised.

Suzanne:

So, what steps have you taken to secure your future in France since Brexit?

Peter:

I already have a *carte de séjour*, which I had when I first came here because you had to have them then, then there was that period when they weren't required, then when Brexit came along they were required again. So, I secured a long term *carte de séjour* and then I've been through the nationality application process. Hopefully, in the next two or three months, my dossier has been sitting *à Paris* for a few months now so I should, they tell me, hear before the

end of this year. The whole process is fairly demanding because I hate paperwork and the thing that I suppose was the most difficult in the whole thing was actually getting a *rendez-vous* at the *préfecture* and I got one and I screwed up, I was missing a document. So the lady showed me the door and just as I was going down the corridor, she came scooting out again and said "By the way, you do know we changed our rules, don't you?", because at one point if you were over sixty, you didn't have to have proof of the language level, she said, "we've changed it all now, you've got to do the certificate". It didn't bother me, the fact of having to do it. When I went and did it, it was fine actually. I did it with Alliance Française where they split it over two days. The written part was the bit that I found hardest, it's audio comprehension and writing and I found that quite stressful. It was like a classroom situation, which I hadn't been in for far too many years, with rows of desks and a bloke walking up and down invigilating and they play a short passage on a CD or whatever, I think you get to listen to it twice and then you have to write it out and there's a time limit you have on getting it written down and I found that quite daunting. But I got through it. I can't quite remember my result but it was an easy pass mark, either a B1 or a B2. I can't remember but I just got what I needed. So now I'm waiting, hopefully, to have confirmation that I'm a citizen.

Suzanne:

How would you say Brexit changed your life or did it change your life?

Paul:

Yes, it did because as well as not being able to vote in the UK, I had my ability to vote here in local elections, which I'd just started doing and it's an important thing for me. You know, I'm here so I want to be able to participate and to have that kind of snatched away was very upsetting. The other thing of course it affected is the exchange rate, so I have a UK state pension and a value of which of course plummeted but I have other income which isn't UK dependent so it's not as problematic as it may be for some people. The other thing that Brexit has really affected is not so much me but my son who's been working for a company organising school trips from France to the UK which really put the brakes on. Of course, Covid has not helped but pre-Brexit he was organising and managing about 60 school trips every year, every season and it's gone to zero. Fortunately, he seems to be quite good at what he does so the company deployed him into doing other things not necessarily English-dependent, which of course, being bilingual was the ideal job for him. He actually did his application and his interview for French nationality about the same time as I did, he was in the same week, so he's like me, waiting.

He likes England and considers himself part English at least.

Suzanne:

Do you know of any other people who live in France who have been affected by Brexit?

Paul:

Yeah, I know a few English people. I don't know anybody who was pleased about Brexit. Some have got a *carte de séjour* and left it at that, my wife has done that, she doesn't feel quite as strongly as I do about wanting to cut myself off from Brexitania. She's perfectly happy just to have the *carte de séjour* because if you've got that, you've got security you know, nobody's going to come and deport you.

Suzanne:

Did you speak much about the topic with your French friends, your neighbours?

Paul:

Yeah, for a while and it was quite rewarding because everybody agreed with me that the whole thing is nuts! Most French people who have any view about it, if they have any views at all about it, are bemused and think that the English are nuts to have done it. Which is quite correct.

Suzanne:

Do you know of any other English people around here or where you used to live?

Paul:

Yes, more people who are connected to where we were in the Lot. And a couple of long-term friends from England who have subsequently moved over here.

Suzanne:

How have they found the integration process in France?

Paul:

Well, one couple has done really well. They live in a little village in the Lot and the lady is actually on the village council. She's an excellent linguist, she has Spanish and Italian and French whereas her husband doesn't. He speaks okay French now on a get by basis but I think one of the things that you find is if your sociable and if you make an effort with French people then you will naturally integrate, they'll love you for it and accept you and even if you can't be fluent, if you're making an attempt to communicate, they'll embrace you.

Suzanne:

Do you have anything you would like to add before we say our goodbyes?

Paul:

Well, I hope this has been informative.

Suzanne:

Yes, very much so. Thank you ever so much for your help, I really appreciate it.

All the best.

Paul:

And you, take care now.

Suzanne:

Bye.

Paul:

Bye.

Annexe 3. Retranscription de l'interview n°2

Name: Catherine

Age: 48

Occupation: Stay at home Mum

Lives: Tournefeuille

Suzanne:

Hi Catherine, thank you for agreeing to do the interview today.

Catherine:

You're welcome.

Suzanne:

So, can you tell me your profession, do you work over here?

Catherine:

No, I've not worked for the past 15 years, since we've been living in Toulouse. I moved here with two small children, agreed to 18 months in Toulouse, 15 years ago and was happy not to work whilst I had small children. Before that, I worked in television production in Bristol.

It was good to be at home with the children; I've had my ups and downs, of what I am doing with my life here, but I found as the children have got older they've actually needed me more, and to be available for them, so it's quite a privilege not to have to work.

Suzanne:

What were your reasons for moving to France?

Catherine:

So my husband worked for Airbus in Filton, Bristol and before we were even married he'd said that he'd like to spend some time working in Toulouse and we kind of agreed that when we had a couple of small children and I was happy not to work, that would be a good time. When my son was about four years old, our second child, my husband, got a

promotion that was Toulouse based. So eight months later, it took ages to sort contracts and everything else, we moved, so be careful what you wish for!

At first, we rented a house about fifty metres around the corner from where we are now. We rented that for seven years and then the landlady that lived next door, she came to chat to us once we'd been living there for about five and a half years or so, she came to chat to us about a water bill and we explained that we were trying to find a house locally, because we didn't want to move the children, and her family owned the whole street and kind of block, and there was a plot of land still available, so she said let me speak to my brother, and so we ended up buying a plot of land about fifty metres around the corner, in fact.

Suzanne:

So, what role did the French language have in your life before coming to live in France?

Catherine:

So, I studied GCSE French at school and I did the French exchange in school three times, so I think when I was thirteen, fourteen and fifteen, I went for two weeks to Savigny-sur-Orge, which is just outside Paris and was immersed at Easter in a family and then the girl came back to mine in the summer for two weeks. So I think I had pretty good vocabulary, it was a little bit rusty when I arrived, but French didn't scare me. I wasn't so good at stringing a sentence together when I first arrived. My husband's French was very good. But, Airbus gave me language lessons, 60 hours one on one when I arrived.

Suzanne:

Just to go back on what you were saying about the exchange, was it you who wanted to go or was it your parents who encouraged you?

Catherine:

I think it probably was my parents that encouraged me but I did enjoy French at school. Also, my older sister had done a German exchange, so I kind of thought it was, you know, just what we did.

Suzanne:

So, you said that Airbus gave you lessons when you arrived here?

Catherine:

Yeah, as part of the relocation package, I was offered sixty hours of one-on-one tuition, which I did pretty soon because I finished before my daughter was born.

Suzanne:

Did you have homework, or a computer program to follow or was it just one-to-one lessons?

Catherine:

Well, this was probably about fourteen years ago. It was a workbook and homework. Yes, no there was nothing online.

Suzanne:

And did they do everything in French in the classes?

Catherine:

Yes, she did everything in French.

Suzanne:

So, how did you find those classes and did you feel like you made some progression with them?

Catherine:

The first teacher I had, she was okay, but I didn't really gel with her and then she suddenly left. Then it transpired that she was new to teaching. Then, the next teacher that I had was fantastic and I could see the complete difference in someone that was experienced in language teaching compared to this other woman who was obviously just giving it a go. So, it was a language school in an office building near Blagnac.

Suzanne:

Is this a package they give to all Brits who relocate?

Catherine:

At the time, yes, I think that relocation packages now are very different. They are not paying for the children to go to the international school, they are not paying for schooling and stuff like that. Unless they really, really want you to move here. Whereas before they were really encouraging mobility and moving people around.

Suzanne:

So your husband had a very good level before he arrived here. Did he get given lessons as well?

Catherine:

Yes, yes he did have lessons when he arrived as well. He had very good French because growing up in Cambridge, there was an older French lady who lived a few doors down from him, and his Mum used to send him to her for reading and speaking French, which he hated, but now he's really appreciative! So, he had a really good level of French when he arrived.

Suzanne:

What would you say your level of French is now? Do you feel after the fifteen years that you've improved, that you've evolved?

Catherine:

I would say, I'm pretty ashamed of my level of French. I'm probably an A2. My grammar is pretty shocking but I've got good vocabulary, I can string a sentence together pretty well, I can make myself understood. But, if I've got my children behind me, they are sort of going, uurrghh, arrgghh, and from time to time someone will say something to me and I have no idea what they're saying, but generally I'm fine.

Suzanne:

And how would you compare your spoken French with your written French?

Catherine:

I don't ever attempt writing French without the aid of Google Translate. Actually, no, I will write notes for teachers for example but anything more complicated than that, I will use Google translate.

Suzanne:

From what moment would you say, one speaks a language fluently?

Catherine:

From what point, it's interesting, umm, my husband speaks very good French but has always said, your idea of French fluency, the sort of ..., the boundary moves the more you learn, the more you realise you aren't fluent in French. Our children are fluent in French but from time to time there'll be vocabulary, if it's some kind of subject like ... umm when we were building our house and I asked the kids what capping stones were and they had no clue...

Sorry, what was the question?

Oh yes, umm I think when you don't think in English, umm and then translate what you are going to say in French. My children will mention that they dream in French, so I think I'm a long way from that.

Suzanne:

And how would you compare being fluent with being bilingual?

Catherine:

Mmm, as I said before my husband's impression of being bilingual is that the boundaries keep moving. I think fluent, you are able to function in French life comfortably. Bilingual, I think you, like my children, can pass off as French, you know people don't realise their English.

Suzanne:

What do you think about the role of the accent in language learning, do you think it's important or not really?

Catherine:

Yeah, it's interesting because there are lots of my friends here that speak amazing French and have difficulty with the accent. I mean, people understand them so I guess it's fine but they will always be viewed as non-French, even if they've got French nationality. Whereas, like I said, my children, their accent is pretty spot on, although French friends have said they can't quite place their accent, they're not sure where they're from. They've not got a Toulousain accent, but they're not quite exactly how you'd speak around here, but they wouldn't dream that they weren't French. I think it's important for integration and to be maybe, treated or viewed equally as a French person and not an outsider.

Suzanne:

How do you feel when you speak French? Do you feel stressed or do you feel quite at ease?

Catherine:

I think I've gone past the feeling stressed, I often think I'd hate to be able to hear what I'm saying being translated in my head into English because my grammar in English is excellent and I would never make the mistakes that I'm sure I'm making all the time in French. So, yeah a little bit embarrassed. I should make more of an effort to improve my French and I have over the years sporadically gone back to French lessons, group French lessons, but I've just been busy bringing children up really and the priority has been different. I don't really have that excuse now.

Suzanne:

And after how long in France did you start to feel comfortable, did the stress of speaking French become less and less?

Catherine:

I think after the 60 hours of one-on-one tuition, and she was super encouraging and told me I'd made huge amounts of progress. I think the lessons really, really helped, and having a great teacher.

Suzanne:

And how has your command of English been during these years? Do you occasionally feel that you forget words in English?

Catherine:

No, I don't really, most of my life is in English. Interestingly, our children have never spoken French at home, not even amongst each other. I think partly because where we are, we do have a lot of English friends, they did English school on a Wednesday afternoon and then they've been at Victor Hugo doing the British section, so doing 6-8 hours a week in English. They would never speak to me or my husband in French, no. Feels a bit pointless speaking to Mum in French. When we were building the house and the children were eight years younger, they jokingly said that we'd bought a part of France but our part of France is England.

Suzanne:

My next question was 'What languages do you speak at home and with the family?' but that's pretty much been answered.

Catherine:

Yes. I try to encourage the children to actually speak to me in French. One of my teachers from a group French class said, you should just speak French with your children for one meal a day, they absolutely point blank refused!

Suzanne:

You mentioned having quite a lot of English friends around you. Would you say that you do a lot of activities in English outside of the home as well?

Catherine:

Yes, so on a Thursday morning I host a Mum's group. It used to be at the Toulouse International Church. It's an international range of women that come but it's in English and then I also have a bible study group which is also in English.

Suzanne:

And, do you have any French friends?

Catherine:

Yes, yes I do. My children have been to French *maternelle*, *primaire* and French *collège*. So, I've met a lot of French women that way and also through church and bible study and I've got a lot of French friends who actually speak amazing English.

Suzanne:

Ah, that was my next question, what language do you speak with your French friends?

Catherine:

It depends. At the school gate, it would be French, although a few of them spoke really good English and always enjoyed the opportunity to be able to speak some English but otherwise yes, it would be French at the school gate but generally our life outside of school is English.

Suzanne:

Do you have time for hobbies?

Catherine:

Yeah, so running and I go to a pilates class which is actually in French, but the instructor is English, so that's quite helpful in that she doesn't use too much complicated French and also doesn't speak too fast and if I look completely clueless she will speak to me in English. I love to bake, and I love to card make and play with Fimo. It's like polymer clay stuff, so I make jewellery. I also do swimming club, which I do every Thursday night and I've done for the last ten or eleven years. Our kids are big swimmers and my husband and I also both do adult swimming training as well.

Suzanne:

So, is that a French group?

Catherine:

Yes, that's French. I became good friends with the trainer and she likes to practice her English with me but we do a *mélange* of French and English.

Suzanne:

Right, tell me, what was your reaction to Brexit?

Catherine:

Oh, umm, awful. We hadn't registered to vote since we were in France and then I was out running with a Dutch neighbour one morning, and she said 'Are you registered to vote, for the Brexit vote?' and I was like, 'no, I haven't voted since I've been here' and she said 'you must, you must, you must, if Brexit goes ahead, it's just going to be a pain in the neck, you know, you'll have to go to the *préfecture*, queue for hours for your *carte de séjour...*' because that's what she had to do, being Dutch and moving to France. So, I came back and registered both my husband and I to vote.

Yeah, just disbelief really, that it happened. I think we were pretty sure that enough people would vote Remain. I remember my husband coming in early in the morning and saying 'no'. I think, was it a Thursday that we got the results?

Suzanne:

Yes, I think so!

Catherine:

I had swimming club that night, and I've always worn a Union Jack swimming hat, and I was just mortified and I wanted to just wear a badge that said 'I voted Remain'. Because interacting with French people, you know, they weren't impressed.

Suzanne:

How did your French friends and neighbours speak about it with you?

Catherine:

They knew that we very much voted Remain, so they felt sorry for us.

Suzanne:

What steps have you taken to secure your future in France since Brexit?

Catherine:

Well, I have a 10 year *Carte de Séjour*, but my husband and children have got French nationality. We very much wanted the children to be EU citizens again, but my husband and I, well we were quite happy with our 10 year *Carte de Séjour*. My husband wanted to be able to vote, so it became clear that the easiest way for the children to get French nationality was for one of us to get French nationality and because they were under 18, they would automatically get it. My husband had his interview at the *préfecture* in the July and the following May he got it, so it was pretty fast.

Suzanne:

And are you thinking of getting it yourself as well?

Catherine:

I probably would, I don't particularly feel the need since I have a 10 year *Carte de Séjour* and I'm not looking to work. It's the language test that scares me the most really, and that's what's probably stopping me from going for it.

Suzanne:

So, did you have to prove your language level for the *Carte de Séjour*?

Catherine:

No, no. So, before Brexit happened, we were encouraged to get *Cartes de Séjours* and that was just a load of paperwork. In fact, the guy at the *préfecture* was speaking to us in English when we did it. My husband kept trying to speak to him in French to try and prove 'We do speak French!'. Then after Brexit, we had to exchange our *cartes de séjours* because the *carte de séjour* we'd had originally was for an EU system, and of course, we weren't then EU citizens so we had to then exchange it, but that was just book an appointment and exchange it and at no point did it cost anything for either of them.

Suzanne:

Do you know of any other people around you who have really been affected by Brexit?

Catherine:

Oh, it comes up in conversation all the time. 'Thank you, Brexit!'. I think one of the biggest things that have come to light recently is that for British citizens living outside of the UK, they have to be in university education by a certain date otherwise they are going to have to pay international fees. Our youngest daughter, born in 2009, is in the last school year, so if she wants to go to university in the UK she can't take a year out otherwise we will have to pay 3 times as much for the fees. So, that's quite an issue for expats here that have got their children in the international school having English education so they don't have the option of sending the child to a French university, so they have to think of other options. Do they move them into French school to get them fluent in French or do they send them to the Netherlands for university? You know, that's the issue and so we moved our eldest daughter after the *Brévet* to the international school to do the last three years, so she did two terms of GCSE's and then she's just done the International Baccalaureate. We're moving our son for the last two years in September. But we're actually going to move our youngest in a year's time, so that she does the two years of GCSE's and the IB, because we feel that her UCAS form needs to be perfect.

Suzanne:

Does she want to study in the UK?

Catherine:

She probably will. Our eldest daughter wants to study medicine in the UK. She's taking a year out, but she'll do that. I don't know about my son, he's probably more into the French culture. Our youngest I'm pretty sure would want to go to the UK, so that's quite a big deal at the moment for expat families, otherwise they need to move back and have lived in the UK for three years before they go to university. They have to be resident for three years.

Suzanne:

Do you have anything else you would like to add?

Catherine:

I would just say that there are a lot of us women that have come here with their husband's jobs, who are in a similar situation that our French isn't anywhere near fluent. We struggle with juggling children and learning French, and actually the priority is looking after your family and also are not looking to work here or if they are it's like your French isn't really good enough so...

I think there are options of jobs at Airbus where English is acceptable, so some people have done that, a lot of people seem to teach English. I've kept myself busy with church activities and other things really.

Suzanne:

Thank you ever so much. I wasn't so aware of all those specific difficulties people have had facing Brexit?

Catherine:

Oh yeah, that is quite a big deal now. When we arrived and our eldest daughter was nearly three, we hadn't really thought long-term about schooling, I couldn't really be bothered to drive to Colomiers twice a day and there was a *maternelle* just around the corner, we were like 'oh well she's three, what does she need to learn at three, she can learn French', and so that's how we sort of stumbled across being in the French system, but we didn't look back, it's been great for the children, activities have not been French. They made friends at playgrounds with French children, you know, they're not stressed in French environments so that's been a real gift to them. So, not sure how beneficial it is to put children into an international school when they are so young because they pick up French so quickly and easily, and it's like a game to them.

Suzanne:

Ok, well we have to leave it there unfortunately, it's very interesting talking to you, thanks ever so much. Take care, have a nice day.

Catherine:

No problem, have a good day, you too. Bye.

Suzanne:

Bye.